

GAZETTE
des
BEAUX-ARTS

Courrier Européen

de L'ART et de la CURIOSITÉ

PARIS
8, RUE FAVART, 8
1902

540e Livraison. 3e Période. Tome Vingt-septième. 1er Juin 1902.

Prix de cette Livraison : 7 fr. 50.

(Voir au dos de cette couverture les conditions d'abonnement.)

LIVRAISON DU 1er JUIN 1902

TEXTE

I. Trésors de l'art italien en Angleterre : IV : La Collection Wallace, par M. Herbert Cook.

II. Les Salons de 1902 (2e article), par M. Henry Marcel.

III. Les Peintures de Tiepolo a la villa Girola (1er article), par M. Heinrich Modern.

IV. Henry Monnier et Joseph Prudhomme, par M. J.-F. Schnerb.

V. Chronique musicale : Théâtre du Château-d'Eau : Festival lyrique sous le patronage de la Société des Grandes Auditions musicales : « Le Crépuscule des Dieux » drame lyrique de Richard Wagner, version française d'Alfred Ernst.

VI. Bibliographie des ouvrages publiés en France et a l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le premier semestre de l'année 1902, par M. Auguste Marguillier.

GRAVURES

Reconstitution d'un maître-autel de Cima da Conegliano d'après la gravure de Baratti (la partie centrale dans la coll. Wallace, Londres); Sainte Justine, par Alvise Vivarini (coll. Bagati-Valsecchi, Milan) ; Persée et Andromède, par Titien, d'après la gravure de J.-L. de Lignon (coll. Wallace, Londres) ; La Vierge avec l'Enfant, saint Jean et des anges, par Andrea del Sarto (ibid.) ; La Madone avec l'Enfant, par Bernardino Luini (ibid.); La Présentation au temple, par Francesco Bianchi-Ferrari (Musée de Berlin); La Nativité, volet gauche d'un diptyque, par le même (National Gallery, Londres); Pietà, volet droit d'un diptyque, par le même (ibid.).

Portrait de Giovanni Bentivoglio et de sa femme Ginevra Sforza, par Francesco Bianchi-Ferrari (coll. de M. Gustave Dreyfus) : gravure au burin par M. H. Lavalley, tirée hors texte.

Les Salons de 1902 : Portrait de M. Denys Cochin, par M. Albert Besnard (Société Nationale des Beaux-Arts); Portrait de Björnstjerne Björnson, par M. P.-S. Krôyer (ibid.); Chevaux après la pluie, par M. H. Anglada (ibid.); Jeunes filles travaillant, dessin par M. François Guiguet (ibid.); Laveuses à Quimperlé, par M. F. Thaulow (ibid.); Le Jardin, par M. E. Le Sidaner (ibid.); Flottille de bateaux pêcheurs, par M. A. Stengelin, dessin de l'artiste d'après son tableau (ibid.); Le Port de Saint-Servan, par M. J.-W. Morrice, dessin de l'artiste d'après son tableau (ibid); le Port d'Austerlitz, par M. R.-A. Ulmann (ibid.).

Le Triomphe d'Amphitrite, par Tiepolo, esquisse (coll. du baron Sartorio, Trieste) ; Étude pour le bras droit d'Amphitrite, dessin par Tiepolo (Musée civique, Venise) ; Étude pour la tête d'Amphitrite, dessin par Tiepolo (ibid.); Héra et Séléné, par Tiepolo (coll. de MM. Artaria, Vienne); Bacchus et Ariane, par Tiepolo (ibid.).

Le Triomphe d'Amphitrite, par Tiepolo (coll. de MM. Artaria, Vienne) : héliogravure J. Löwy, tirée hors texte.

Joseph Prudhomme, dessin à la plume par Henry Monnier, en lettre ; Joseph Prudhomme, aquarelle par le même (1852) (coll. de M. Gustave Cahen) ; Henry Monnier dans le rôle de Joseph Prudhomme, d'après une photographie ; Joseph Prudhomme, aquarelle par Henry Monnier (1867) (coll. de M. Gustave Cahen) ; Portrait, dessin à la plume par Henry Monnier, en cul-de-lampe.

Monsieur Prudhomme, aquarelle par Henry Monnier (1873) (coll. de M. Gustave Cahen) : héliotypie en couleurs Fortier-Marotte, tirée hors texte.

Portrait de Richard Wagner, d'après une lithographie originale de M. Henry de Groux, en lettre.

TRÉSORS
DE L'ART ITALIEN
EN ANGLETERRE[1]

IV

LA COLLECTION WALLACE

Il est inutile de faire l'histoire de la collection Wallace ; son importance est suffisamment indiquée par ce fait qu'elle est digne d'occuper une place à côté du Musée Condé en France, de la galerie Liechtenstein à Vienne, de

[1] Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 3e pér., t. XVIII, p. 371 ; t. XXI, p. 21 et t. XXIII, p. 177 et 407.

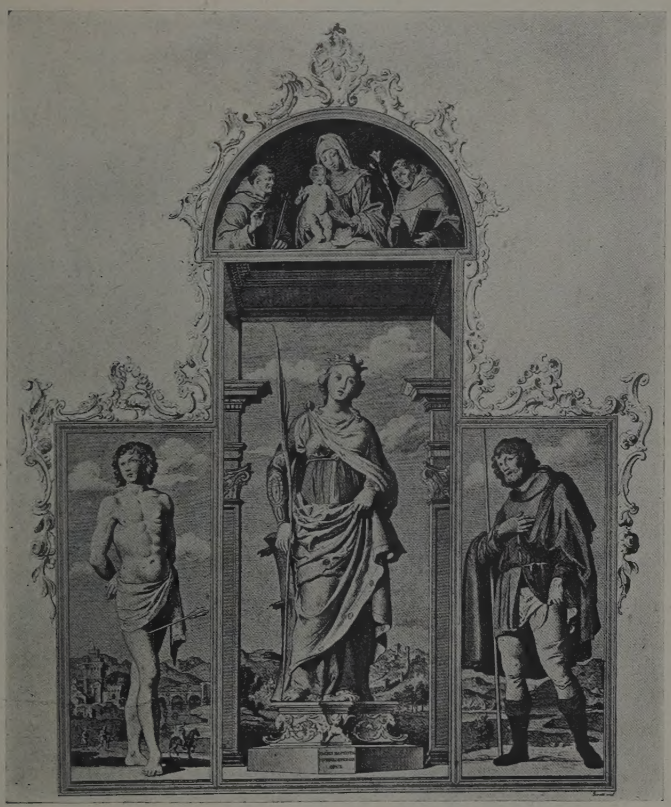
la galerie Borghèse à Rome, c'est-à-dire au premier rang des collections privées du monde. De même que deux de ses fameuses rivales, elle est devenue maintenant la propriété du public, et Hertford House a été ajouté à la liste magnifique de musées d'art que Londres possède plus que toute autre capitale. Car si l'on ajoute à la Galerie Nationale, à la Galerie Nationale de Portraits, à la Tate Gallery, au British Museum et au musée de South Kensington les collections royales de Hampton Court, du palais de Buckingham, du palais de Kensington et de Windsor; si encore on compte la galerie de Dulwich, la collection Sloane, la Diploma Gallery de Burlington House, les innombrables collections privées de Londres, ainsi que les expositions annuelles de la Royal Academy, de la New Gallery, du Guildhall, du Burlington Fine Arts Club, de la Grafton Gallery, et une quantité de moindres expositions, on peut affirmer en toute sécurité, sans aucune crainte de contradiction, que c'est au milieu des brouillards de Londres que l'on peut contempler le bouquet d'art le plus somptueux du monde entier.

Et maintenant que deux années se sont écoulées depuis que Hertford House a été ouvert à la multitude et que la curiosité a été satisfaite, il est temps de jouir en paix de ses trésors inestimables. Peut-être, de toutes les sections, les écoles italiennes offrent-elles le moins grand nombre de tableaux, et, par conséquent, courent-elles la chance d'être injustement dépréciées. Qu'il me soit donc permis d'appeler l'attention des lecteurs de la *Gazette* sur les œuvres vraiment remarquables contenues précisément dans cette section du musée.

L'école vénitienne est représentée par un panneau magnifique de Cima, un joli petit Crivelli, un Giorgione très endommagé (dont l'authenticité est contestée par le catalogue), une des dernières œuvres du Titien, deux anciennes copies excellentes d'après le même maître, enfin par non moins de vingt-neuf vues de Venise de Canaletto et de Guardi.

La *Sainte Catherine* de Cima est, comme le catalogue le fait remarquer avec raison, un des spécimens les plus importants de ce maître qu'on puisse trouver en Angleterre. Nous sommes redevables au Dr Gustav Ludwig de la découverte que voici : ce panneau est la partie centrale d'un tableau d'autel, autrefois dans l'église San Rocco à Mestre, près de Venise. Les panneaux latéraux sont maintenant dans le musée de Strasbourg, et la « lunette » dans la collection de M. John Edward Taylor, à Londres.

La reproduction ci-jointe, d'après une gravure rare du XVIII[e] siècle montre le maître-autel en entier et nous fait désirer d'autant plus en voir réunies comme autrefois les différentes pièces. Bien qu'il n'y ait à la collection Wallace aucun fonds de réserve pour



RECONSTITUTION D'UN MAITRE-AUTEL DE CIMA DA CONEGLIANO
D'APRÈS LA GRAVURE DE BARATTI
(La partie centrale dans la collection Wallace, Londres.)

les acquisitions, il serait peut-être possible d'obtenir les panneaux actuellement à Strasbourg, et la générosité privée pourrait compléter l'ensemble. De cette manière, l'un des plus importants tableaux d'autel de Cima serait rendu au monde, et, dans cet ensemble, chaque partie aurait gagné ce qu'elle perd actuellement à être isolée[1].

1. MM. Crowe et Cavalcaselle nous informent que les panneaux latéraux se trouvaient autrefois dans la collection de sir A. Stirling, à Londres.

Cette *Sainte Catherine* est une noble figure dont la sévérité sculpturale est tempérée par le sentiment vénitien de la chair et du sang ; le beau paysage lui forme un accompagnement calme et paisible. Nulle part Cima n'a mieux réussi à créer une figure majestueuse aussi entourée de grâce, et nous songeons à l'instant à la *Sainte Justine* « dei Borromei », encore plus exquise, peinte par Alvise Vivarini, l'aîné de Cima d'environ trente ans[1]. La date exacte de chacun de ces tableaux n'est pas connue, mais j'oserais placer le tableau d'autel de Cima aux environs de 1500 ; d'après M. Berenson, la *Sainte Justine* date de la fin du XVI[e] siècle[2].



SAINTE JUSTINE, PAR ALVISE VIVARINI
(Collection Bagati-Valsecchi, Milan.)

La ressemblance du style des deux artistes s'explique par leur collaboration à San Giovanni in Bragora, à Venise[3].

La *Sainte Catherine* porte la signature : IOANIS BAPTISTE CONEGIMESIS OPVS.

Le petit *Saint Roch* de Crivelli faisait probablement partie d'un triptyque ; il est remarquable par sa couleur flamboyante. Nulle part en Europe ce maître vénitien — qui est bien un magnifique anachronisme — ne se présente plus à son avantage qu'à

1. Dans la collection Bagati-Valsecchi, à Milan.
2. Berenson, *Lorenzo Lotto*, p. 99.
3. Cima n'est venu à Venise qu'en 1490, et en 1492 lui fut donnée la com-

Londres, où la National Gallery possède de lui huit œuvres et des galeries privées une quinzaine de plus.

En observant l'ordre chronologique, le tableau à citer ensuite serait *Vénus désarmant Cupidon* (n° 19), considéré jusqu'ici — et, suivant moi, avec raison — comme une œuvre de Giorgione; il était désigné comme tel dans la Galerie d'Orléans. Aucune reproduction ne saurait donner une idée de l'éclat de sa couleur, qui en fait l'attrait principal. Mais, hélas! elle a souffert de dégâts irrépa-



PERSÉE ET ANDROMÈDE, PAR TITIEN, D'APRÈS LA GRAVURE DE J.-L. DE LIGNON
(Collection Wallace, Londres.)

rables par l'effet du temps et de la négligence, et, maintenant qu'elle a été retirée d'un grenier, où depuis longtemps elle languissait dans l'obscurité et dans l'oubli, le visiteur peut voir dans la pleine lumière de la galerie les ravages subis. Les contours sont changés, les bords sont souillés et détruits; le tout a été frotté et repeint. Cependant, la couleur et l'éclat — tels que ceux dont Giorgione seul a le secret — ne sont pas entièrement effacés, et le charme magique de ce grand peintre-poète se manifeste malgré tout. Si ce tableau ne peut plus prendre rang à côté de la *Vénus* de Dresde ou de la *Judith* de Saint-Pétersbourg, du moins nous pouvons apprécier la

mande du *Baptême* pour San Giovanni in Bragora, encore *in situ*. Trois œuvres d'Alvise se trouvent dans la même église ; toutes datent de 1493-98.

beauté fanée du paysage, les qualités de la ligne et de la couleur, ainsi que la conception pittoresque — si éminemment giorgionesque — de la légende classique.

La pleine maturité de l'art vénitien est atteinte dans les trois spécimens que le musée possède de l'art de Titien, dont les deux premiers sont justement catalogués comme d'anciennes copies d'après les originaux connus, tandis que le troisième nous apparaît maintenant pour la première fois : c'est le *Persée et Andromède* peint par Titien pour Philippe II et perdu pendant longtemps. C'est à M. Claude Phillips, l'éminent directeur de la collection Wallace, que revient l'honneur d'avoir recouvré cette pièce qui, après avoir été maintes fois repeinte, avait été reléguée dans une salle de bains.

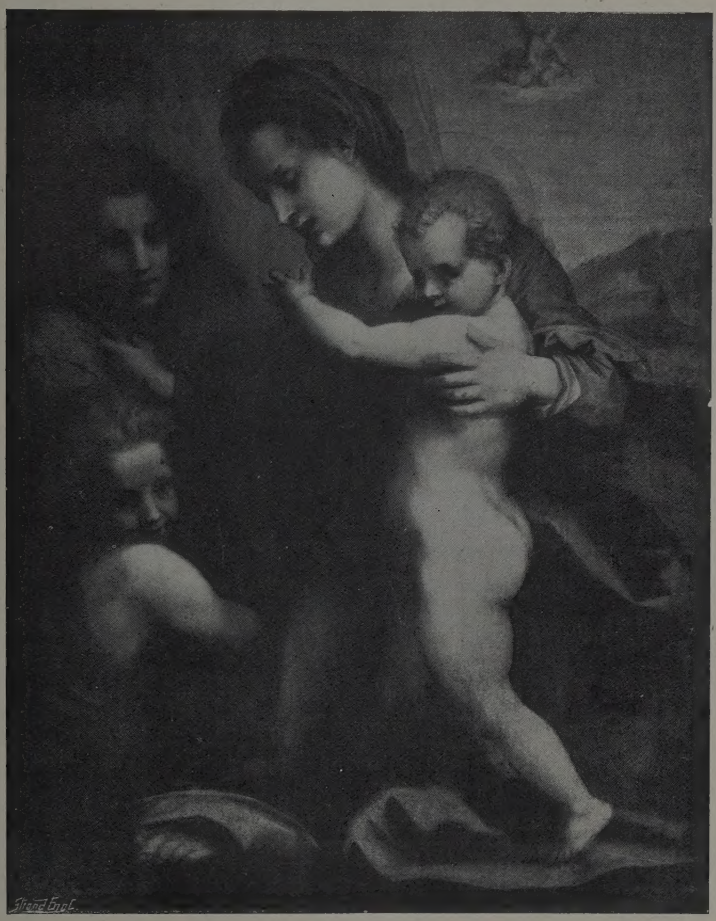
Autrefois elle figura dans la Galerie d'Orléans, et, dès 1829, elle était en la possession de lord Hertford ; mais depuis 1798, on ne se souvenait plus d'elle. Vasari loue beaucoup cette toile, en attirant surtout l'attention sur la méthode qu'on appellerait aujourd'hui « impressionniste » employée par l'artiste ; car elle date de 1562 et prend sa place parmi de grandes œuvres telles que l'*Europe* et la *Diane et Actéon*. Le temps et la négligence ont de nouveau fait ici leur œuvre, bien qu'il soit encore possible d'admirer la force de la composition, la richesse de la couleur, ainsi que l'expressive grandeur des effets de lumière et d'ombre[1].

Une petite reproduction de l'*Europe*, que nous venons de nommer, se trouve suffisamment à portée pour qu'une comparaison soit possible entre les deux œuvres ; l'exécution en est si remarquable que Crowe et Cavalcaselle osent suggérer que ce pourrait être une copie faite par le peintre espagnol del Mazo d'après l'original envoyé à Philippe II par Titien en 1562. Cette œuvre magnifique a été jusqu'à ces derniers temps en possession de lord Darnley, à Cobham Hall, mais se trouve maintenant en Amérique, où elle est l'ornement de la collection de Mme Gardner, à Boston. Certainement, à défaut de l'original, la petite reproduction de la collection Wallace est un souvenir admirable ; mais pourquoi a-t-on permis au chef-d'œuvre même de Titien de quitter l'Europe?

Rubens l'a jugé si remarquable, que lui aussi en a fait une copie fidèle, qui se trouve actuellement à la galerie de Madrid ; une autre, également de grande dimension, appartient à M. Morrit, à Rokeby, et un spécimen inférieur à la galerie de Dulwich.

1. Une copie ancienne de cette composition se trouve dans la galerie de Saint-Pétersbourg.

La copie assez remarquable de la *Danaé*, autre œuvre de la dernière époque de Titien, conservée à Naples, est probablement une œuvre bolonaise. L'original fut peint par Titien en 1545, et une



LA VIERGE AVEC L'ENFANT, SAINT JEAN ET DES ANGES
PAR ANDREA DEL SARTO
(Collection Wallace, Londres.)

réplique avec variations en fut faite plus tard, en 1554, pour Philippe II ; elle se trouve maintenant à Madrid. La reproduction que possède la collection Wallace se distingue par ses qualités hautement artistiques et est très peu inférieure aux autres copies qu'on trouve

à Vienne, à Saint-Pétersbourg et à Glasgow, lesquelles furent toutes faites dans l'atelier de Titien.

Quant aux vingt-neuf tableaux de Canaletto et de Guardi, il est juste de faire remarquer qu'il n'existe nulle part aucune collection dans laquelle éclate une aussi continuelle supériorité. C'est un véritable repos pour l'œil que d'entrer dans la salle où ils sont tous réunis, en un ensemble décoratif du plus grand effet. L'ancien arrangement de ces vues de Venise, dans le but de produire cet effet décoratif, a été sagement conservé par le nouveau directeur.

L'école florentine est noblement représentée par la *Vierge avec l'Enfant, saint Jean et des anges*, d'Andrea del Sarto, spécimen caractéristique de son art suave et gracieux. Les œuvres d'Andrea sont singulièrement rares en Angleterre, bien que nombre de copies et d'adaptations, dues à des élèves, se trouvent dans des galeries privées. La belle peinture en question a donc été aussi bien accueillie que possible. Elle date de 1528 et elle porte la signature entière : *Andrea del Sarto Florentino faciebat.*

Il en existe un grand nombre de reproductions[1]. Elle est peinte sur bois, à l'huile, et les personnages sont de grandeur naturelle. Elle était autrefois dans la collection Aldobrandini, et figura plus tard dans la galerie du roi Guillaume de Hollande ; en 1850, elle fut vendue à lord Hertford pour 63.000 francs[2].

L'école de Milan possède deux charmantes *Madones* de Luini et quelques fragments de fresques par le même maître et par Bramantino.

La première de ces *Madones* est des premiers temps ; elle rappelle Bergognone, et est remarquable par la délicatesse de sa couleur. L'une et l'autre de ces deux *Madones* sont pleines de ce charme tendre que Luini savait si bien exprimer, et qui convient si bien à ces sujets sacrés. La deuxième était dans la collection Pourtalès, avant d'être achetée par lord Hertford pour 83.500 francs, prix qu'elle n'aurait certainement pas atteint, si elle n'avait été considérée comme une œuvre de Léonard de Vinci. Car Luini était presque ignoré de la dernière génération, et il n'a été réellement révélé — au moins au peuple anglais — que par Ruskin. Comme

1. La galerie de Madrid en possède trois, d'autres se trouvent à Naples (S.Giacomo degli Spagnoli), à Rome (galerie Borghèse), Longford Castle, etc.

2. Je dois les détails ci-dessus et les renseignements sur la provenance d'autres peintures à M. Spielmann, qui a publié un manuel illustré sur la collection Wallace (London, Cassel and C°, 1900).

celui d'Andrea, ce beau tableau a souvent été copié, mais le musée Wallace possède certainement l'original[1].

La fresque représentant un *putto* tenant des grappes de raisin est



LA MADONE AVEC L'ENFANT, PAR BERNARDINO LUINI

(Collection Wallace, Londres.)

un fragment de la décoration de la villa Pelucca, près de Monza ; on en possède d'autres parties au Louvre, dans la galerie Cernuschi à Paris, au musée Brera et au palais royal de Milan.

1. Des copies se trouvent à Saint-Pétersbourg, à Vienne (galerie Czerniu), à la casa Borromeo de Milan, etc.

La belle fresque représentant *Gian Galeazzo Sforza lisant Cicéron* a une touche de réalisme qui est étrangère au tempérament de Luini. Aussi on l'attribue maintenant, avec plus de justice, à Bramantino[1], de même qu'un autre fragment de fresque représentant une *Tête de jeune fille*. La première est un des spécimens les plus captivants d'un art qui était surtout florissant dans la région de Milan, et dont la délicatesse d'imagination et le charme de décoration ne sont pas dépassés, même quand il s'agit des fameuses fresques de Luini à Saronno. L'habileté déployée par Bramantino dans ce sens n'a pas encore été suffisamment appréciée, de sorte que ce morceau appellera l'attention sur les mérites d'un artiste peu connu, qui, à l'heure qu'il est, ne se trouve pas représenté à la National Gallery.

Avant de quitter l'école de Milan, nous devons nommer une belle page peinte, décorée d'enluminures, représentant *Galeazzo Maria Sforza à genoux*, au milieu d'accessoires d'exécution très achevée. Elle est signée : « XPOFORI DE PREDIS UT. DIE..... 147... » Comme le malheureux prince fut assassiné en 1476, la date serait une des années comprises entre 1470 et 1475. L'artiste Cristoforo de Predis, probablement quelque parent d'Ambrogio de Predis, l'élève et le collaborateur de Léonard dans l'exécution de la *Vierge aux Rochers* de la National Gallery, est l'un des meilleurs miniaturistes de l'école de Milan ; on connaît de lui quatre autres miniatures portant sa signature.

Parmi les morceaux moins importants de l'école italienne, nous pouvons citer une *Judith* de Beccafumi, qui est un spécimen délicat de sa première manière, une petite *Assomption de la Madeleine* par le Spagna ; une scène allégorique curieuse, dans le style de Piero di Cosimo, mais trop faible pour pouvoir lui être attribuée ; trois portraits d'hommes de quelque mérite, l'un offrant une réminiscence du style de Cossa, les autres dus à différents peintres des écoles de l'Italie du Nord ; une petite *Annonciation*, autrefois attribuée à Benaglio, et certainement de l'école de Vérone ; enfin, quelques spécimens délicats de l'art de Francesco Albani, du Dominiquin, de Salvator Rosa et de Sassoferrato.

Mais laissons de côté ceux-ci pour considérer un maître plus intéressant, Francesco Bianchi-Ferrari, duquel se trouve ici une *Allégorie* curieuse, avec un homme et une femme nus assis dans un

1. M. Eugène Müntz, cependant, en donne une illustration, dans son *Léonard de Vinci*, sous le nom de Vincenzo Foppa.



Attribué à Fr. Bianchi Ferrari.



H. Lavalley sr.

PORTRAITS DE GIOVANNI BENTIVOGLIO ET DE SA FEMME GINEVRA SFORZA

(Collection de Mr Gustave Dreyfus)

Gazette des Beaux Arts

Imp. A Porcabeuf, Paris

paysage. En ce tableau, M. Claude Phillips a eu raison, suivant moi, de reconnaître la main du maître modénais si captivant dont l'œuvre principale est au Louvre. J'ai déjà, ailleurs, essayé de



LA PRÉSENTATION AU TEMPLE, PAR FRANCESCO BIANCHI-FERRARI
(Musée de Berlin.)

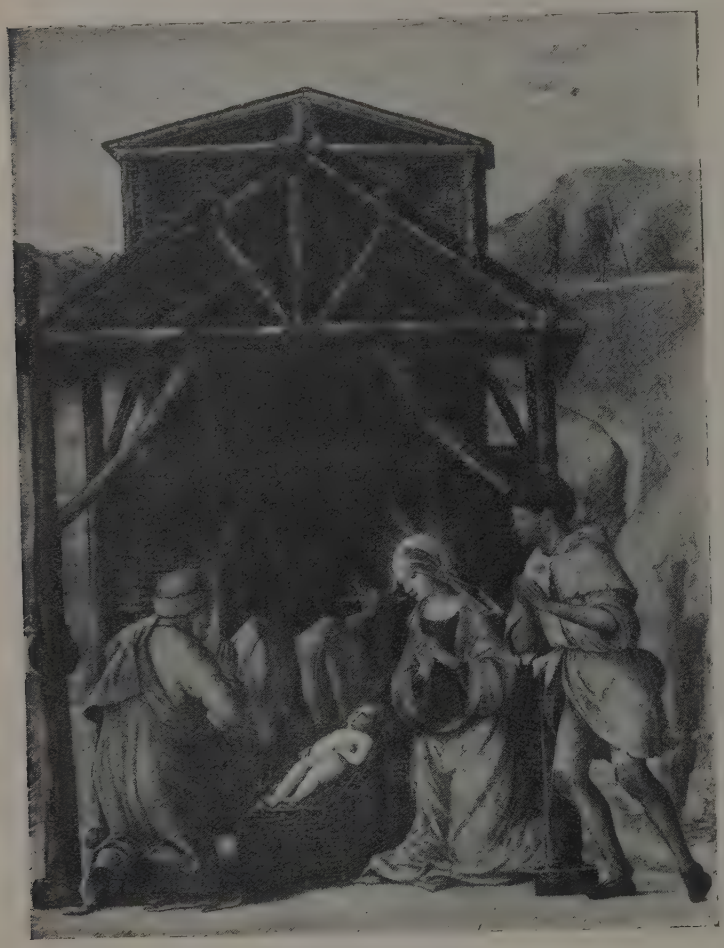
réhabiliter cet artiste si longtemps oublié, et dont l'éclipse presque totale paraît on ne peut plus imméritée[1]. Sans donc insister de nouveau sur la place qu'occupe avec justice Bianchi dans les annales de l'art italien, on me permettra de citer une liste de ses œuvres, autant que je puis le faire, espérant que par là d'autres seront encouragés à

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3e pér., t. XXV, p. 376.

des recherches ultérieures, surtout parmi ces archivistes dont les travaux font tant pour éclairer les pages sombres de l'histoire de l'art.

Voici cette liste :

Une *Madone avec l'Enfant et quatre saints*, dans le dépôt de la



LA NATIVITÉ, VOLET GAUCHE D'UN DIPTYQUE
PAR FRANCESCO BIANCHI-FERRARI
(National Gallery, Londres.)

galerie de Berlin (n° 112 A). Elle y est inscrite comme étant de l'école de Ferrare, vers 1480, — date qui, d'après mon appréciation, est un peu trop récente ;

Les portraits de *Bentivoglio II et sa femme*, dans la collection

de M. Gustave Dreyfus, à Paris (d'après lesquels M. Lavalley a exécuté la remarquable gravure que nos lecteurs ont sous les yeux) ;

Le portrait d'un *Jeune homme*, au musée Correr, à Venise, attribué jusqu'ici, à cause des lettres *A. F. P.*, à Ansuino da



PIETA, VOLET DROIT D'UN DIPTYQUE, PAR FRANCESCO BIANCHI-FERRARI

(National Gallery, Londres.)

Forli, maintenant à Cossa, ce qui est un pas dans la bonne voie ;

Un petit tableau d'autel, plusieurs fois repeint, dans la galerie de Berlin (n° 1182), regardé comme une œuvre de Pellegrino Munari ;

Un tableau d'autel, dans la casa Rangoni, à Modène ;

Le *Saint Jean* de la collection Morelli, à Bergame ;

Le petit diptyque de la National Gallery récemment acquis et catalogué sous le nom d'Ercole Roberti. La reproduction en est donnée ici parce que l'*Allégorie* de Hertford House a quelque ressemblance avec lui quant à la pose et au dessin du Christ ;

Une *Présentation au Temple*, également à Berlin (n° 114), reproduite aussi comme possédant des analogies étroites de style avec l'*Allégorie*, de laquelle malheureusement aucune reproduction n'a encore été faite ;

Une *Nativité*, à Lyon ;

Une *Annonciation*, achevée par une autre main, à la galerie de Modène ;

Un *Christ au Jardin des Oliviers*, dans la Galerie Nationale, à Rome ;

Un tableau d'autel, à San Pietro de Modène ;

Des fresques au Dôme de Modène, datant de 1507 ;

Le tableau d'autel du Louvre ;

Enfin, le splendide missel conservé à l'Académie de Turin, et un dessin dans la collection de M. de Beckerath, à Berlin, peuvent être attribués à Bianchi.

Nous trouvons ensuite à Hertford House, parmi les trésors plus importants d'art italien, une *Tête de Christ*, en haut-relief, par le fameux sculpteur florentin Torrigiano. Elle est de grandeur naturelle, au milieu d'un cadre circulaire en pierre, et décorée de feuillage conventionnel d'un style classique entremêlé de la rose de Tudor. Torrigiano est bien connu du public anglais comme dessinateur du magnifique tombeau d'Henry VII, à l'abbaye de Westminster. D'autres œuvres furent exécutées par lui pendant sa visite en Angleterre, et il est probable que sa grande *Tête de Christ* date de la même époque, c'est-à-dire du commencement du XVI^e^ siècle.

Nous sommes de nouveau redevables à M. Claude Phillips d'en avoir établi l'authenticité.

Je n'ai pas l'intention de parler ici des armes et armures italiennes de la collection, quoiqu'elles soient bien dignes d'être mentionnées. Mais je citerai de belles pièces des della Robbia, et, parmi les majoliques, un plat d'une valeur exceptionnelle où est peint le *Bain de Diane*, et qui porte la signature : *Maestro Giorgio de Gubbio*, avec la date *1525*.

Il s'y trouve aussi une grande citerne en faïence d'Urbin, datée de 1572.

HERBERT COOK

LES SALONS DE 1902

(DEUXIÈME ARTICLE[1])

L'EXPOSITION DES ARTISTES INDÉPENDANTS

Peu avant l'ouverture des grands Salons, les serres de la Ville de Paris se sont prêtées, pour un mois, aux tentatives des Artistes Indépendants. Nul cadre mieux approprié à son contenu. Si l'on fait abstraction des inévitables horreurs, des laborieuses aberrations que le filtre d'un jury d'admission eût arrêtées au passage, il y avait entre la gaieté lumineuse des verrières, la fraîcheur souple des verdures et la majorité des œuvres auxquelles elles servaient de fond, une harmonie qui, pour ne rien avoir de prémédité, n'en était pas moins heureuse. On saisissait au vif, dans ces toiles de jeunes gens lâchés en pleine fantaisie, nageant dans l'ivresse de leur liberté première, cette nouveauté de l'œil encore vierge, ce fleurissement spontané de la palette qui se ternissent et s'éteignent si vite. A ce titre, cette exposition trop dédaignée formait une préface printanière aux solennités apprêtées du lendemain, et il faut se hâter d'en noter les promesses.

Citons en première ligne M. Laprade, en qui semble revivre un peu de l'âme charmante de Berthe Morizot. Les formes féminines qu'il allonge, dans une rêverie heureuse, parmi des parterres et des statues, attirent comme des visions de félicité casanière. Plus modeste, M. Lebasque, en ses jardinets, sous une lumière criblée, accoude à quelque table de fer une écolière laborieuse, adosse à quelque banc rustique un bonhomme enfoui dans son journal, ou, dans des vergers exigus, épanouit sur d'humbles travaux de lessive l'ombelle

1 V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3e pér., t. XXVII, p. 353.

neigeuse des pommiers. Mme Marie Bermond donne moins d'importance au paysage; ses figures d'enfants, ses nus de femmes, vaporeux, irisés comme des Renoir, s'ébauchent sur des fonds vagues et délicieux de fleurs. M. Paviot, M. Vieillard, sont des topographes plus précis : allées plantées, parcs touffus, animés de musiques militaires, peuplés de nourrices polychromes, traversés d'équipages miroitants, voilà ce qu'ils peignent d'une touche libre, facile et grasse, plus lourde chez le second, avec de petits personnages admirablement en place. Chez M. Vuillard, la fantaisie est plus compliquée, plus subtile ; ses tableaux, jardins, terrasses, intérieurs, avec leurs lignes tremblées, les lumières capricieuses qui les saupoudrent, suggèrent plus qu'ils n'expriment, à la manière de certains poèmes symboliques ; le sens s'en affirme moins par une représentation précise des objets, que par des accords de nuances, d'une exquisité rare, dont la résonance doit éveiller chez le spectateur une image intérieure appropriée.

M. Th. van Rysselberghe, dans ses vues de plages, pratique un pointillisme exagéré qui, au lieu de produire la vibration lumineuse cherchée, donne une fatigante sensation de martellement et de marqueterie ; toutefois sa figure de femme s'enlevant, clair sur clair, sur un fond de marine septentrionale, avec sa souple toilette d'été, la grâce de ses cheveux défaits et de ses nœuds voltigeants, sous le grand chapeau de paille fleuri, est une vision d'un charme inoubliable. Séduisantes également, bien que toujours traitées en esquisses, les scènes de rues, de jardins, d'intérieurs, de M. Bonnard, surtout la jeune femme en châle rose, debout devant un homme assis qui joue avec un chien. Manet, en ses heures les plus rares, n'a rien jeté de plus libre, de plus aisé, d'une désinvolture plus heureuse. M. Hans von Faber du Faur, dans ses sujets équestres, d'une brutalité parfois excessive, se souvient trop des dernières pochades de Daumier (*Don Quichotte*, etc.).

Le nerveux et incisif dessinateur de types populaires qu'était M. Milcendeau se double aujourd'hui d'un peintre qu'il faut mettre en garde contre un certain manque de consistance dans les formes, mais dont la *Famille espagnole*, écoutant de la musique sur une terrasse, avec un vaste fond de ville, offre un joli éclairage crépusculaire et quelques délicates rencontres de tons. J'ai gardé pour la fin l'exposition considérable d'Émile Bernard. Son *Capeador sévillan*, ses *Femmes se baignant*, ses *Musiciennes au Caire*, sa *Scène de harem*, ses *Terrasssiers fellahs* sont des compositions du plus beau

caractère, où tout dit l'âme sérieuse des races : noblesse native des gestes du torero, fierté de silhouettes, rythme inconscient des poses, flegmatique dignité des populations orientales. Pourquoi faut-il que ces évocations saisissantes s'enveloppent d'une coloration sourde et d'une lumière neutre en si complet désaccord avec le milieu d'intense clarté, de tonalité ardente où elles se meuvent d'habitude ?

LA PEINTURE A LA SOCIÉTÉ NATIONALE

LA FICTION — LA LÉGENDE — LA DÉCORATION — L'HISTOIRE

Après ce que j'ai dit, dans le précédent article, des tendances de la jeune école, nul ne s'étonnera que cette section du Salon, où se fussent entassées, il y a dix ans, les productions les plus diverses, soit aujourd'hui presque déserte. La qualité de quelques œuvres ne compense pas cette pénurie. L'*Ile heureuse* de M. Besnard fait face à l'escalier qui débouche dans les salles de peinture, riant présage des félicités ultimes, où les joies de la chair épanouie s'associeront aux fêtes de la nature. Les nus alanguis, les clairs déshabillés peu tenaces, les fruits et les coupes s'offrent sur le gazon, parmi les statues et les arbres, aux vaincus de la vie qu'attendent les voluptueuses revanches. Le ciel étagé, au-dessus des monts encore embués, ses nuages dont le cuivre tourne insensiblement au rose ; l'eau, qui apporte du lointain les barques prédestinées, s'éclaircit, s'exalte par degrés, du vert émeraude et du bleu lapis au mauve et à l'aurore, pour lécher enfin d'un frisson de flamme les berges que gardent des ægypans musiciens. L'admirable lac d'Annecy et le massif de la Tournette ont fourni le thème de ce prestigieux décor que parent toutes les magies de la palette. A peine y pourrait-on relever quelques aigreurs dans le rouge et le vert dont se drapent les passagers du second plan.

Le *Christ et les apôtres* de M. Burnand, où le Sauveur et ses douze compagnons s'alignent, têtes basanées sur d'identiques tuniques blanches, n'a pu, malgré la recherche minutieuse de l'expression individuelle, éviter la froideur compassée qui est l'écueil des compositions religieuses, dès que l'emportement de la couleur ne vient plus les saturer d'humanité, ou une atmosphère de mystère les nimber d'infini.

M. Maurice Denis a été plus heureux ; sa *Descente de croix* a de l'onction et de la tendresse ; mais au prix de quel anachronisme de

facture, de quelles systématiques maladresses nous suggère-t-il, pendant une minute, devant son œuvre, des âmes de trécentistes ! Je parlerai plus loin, à l'occasion des pastels, du *Baiser de Judas* de M. Jacob Smits, en qui renaît un peu de l'âme de Rembrandt. M. Henry de Groux est toujours l'homme des hautes ambitions ; si la scène tirée de l'*Enfer* forme un grouillement assez répulsif de corps verdâtres et mutilés, son carton de *Dante et Virgile* est d'un beau style épique.

M. Albert Laurens, dont la plasticité d'intelligence confine à l'impersonnalité, continue à s'inspirer des Anglais. Sa *Proserpine rendue à sa mère*, où le paysage raviné et lugubre a de la grandeur, réduit aux proportions de la plus mince anecdote le sublime symbole de la Fable. Quant à ses *Joueuses de balle dans l'antiquité*, sous leurs draperies chiffonnées de chez Liberty, elles viennent en droite ligne de feu Leighton. M. Frédéric nous offre un nouveau triptyque : *L'Age d'or*, où les nus abondent, traités avec une infinie conscience dans toutes leurs particularités anatomiques et une science consommée des raccourcis et des groupements. Le coloris est, par malheur, toujours aussi vineux, sans modulations ni transparences, et les fonds de paysage, trop minutieusement détaillés, manquent, par là même, de recul et de profondeur.

M. Aman-Jean nous a plus d'une fois déconcertés dans ces derniers temps ; l'agréable décorateur qu'il est, chercheur d'arabesques raffinées, assortisseur précieux de tons mourants, avait voulu accentuer sa facture, faire du relief et de la vie, pour n'aboutir qu'à contorsionner ses modèles, à délayer sa couleur en fades mollesses. Son grand panneau *Le Parc*, où des jeunes femmes vêtues de nuances fanées font cercle autour de deux paons, le rapproche des pratiques d'antan, mais un fâcheux maniérisme continue d'y sévir, et j'y note même d'alarmants symptômes de vulgarité : la figure d'extrême droite esquisse un geste de pierreuse, et celle du second plan à gauche est affligée d'un masque bien bassement trivial. Que ce poète rentre au plus vite dans le mystère et dans le rêve ! Une pointe de vulgarité est également ce qui dépare la vaste toile de M. Prouvé : *Séjour de paix et de joie* ; une foule de grisettes et de gars délurés y dessinent, autour des vieux chefs d'une famille, une farandole tant soit peu tapageuse et débridée, dans un ample et lumineux paysage printanier, qui serait plus riant encore si les tons en étaient mieux accordés. Effort considérable, somme toute, et digne d'estime.

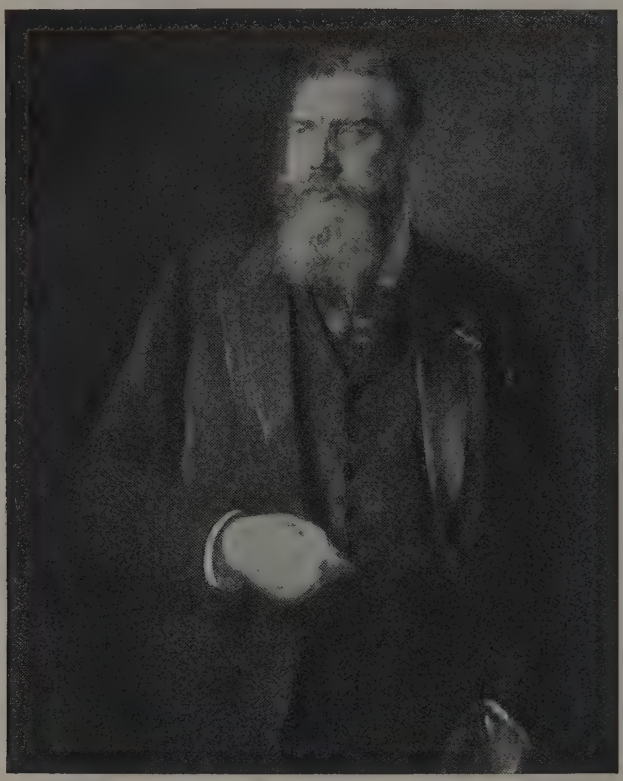
Mlle d'Anethan appartient à la postérité la plus directe de Puvis de Chavannes; son panneau décoratif reproduit l'ordre dispersé, les tonalités assourdies, les gestes lents, chers au maître mais avec une sorte d'alanguissement voisin de la chlorose. M. Auburtin, autre imitateur, moins convaincu peut-être, mais mieux doué, lui fait vis-à-vis, avec d'élégants pastiches; je l'eusse préféré armé de ses seuls dons de franc et robuste décorateur, attestés par ses travaux de la Sorbonne et du pavillon des Eaux et Forêts, et qu'affirment encore aujourd'hui ses larges marines à l'aquarelle du rez-de-chaussée. Quant à M. Ciamberlani, il combine d'une façon assez malencontreuse l'ordonnance de Puvis et les tonalités de chairs de Carrière.

Faut-il rattacher M. La Touche à ces artistes, malgré le format exigu de ses cadres? Il continue d'y agiter, dans un poudroiement d'or, des pantomimes, des sarabandes irréelles. L'escalier rocaille d'un Versailles de fantaisie, les lambris de quelque salle inédite de Trianon se peuplent de figures en dominos de satin, en paniers à ramages, et, des gambades au souper final, c'est le même pêle-mêle chatoyant de masques pressés, que le glas d'une horloge fera tout à l'heure évanouir. Ces fantasmagories, laborieusement agencées par un régisseur expert, manquent un peu de gaieté et de vie. L'effort se sent dans ces toiles encombrées, compactes, où nul morceau délicat, nul ton rare ne vient cueillir le regard. L'*Aube,* du moins, offre un effet plus imprévu et plus piquant, essorant dans l'outremer de ses cascades, de ses bassins et de son ciel, une spirale de formes nues, sortes de revenants nocturnes du vieux parc royal, qui se confondent peu à peu dans les nuages blonds du lointain. Enfin, la *Commode de laque*, intérieur un peu surchargé comme toujours, plaît par la fine nature morte d'où elle tire son titre. Le triptyque de M. de Feure, céramiste exquis, délicat dessinateur de meubles. est d'une conception obscure et d'un aspect peu plaisant.

Et j'allais terminer ce chapitre, sans avoir pu mettre la main sur un seul morceau d'histoire, quand je tombe sur les cartons de M. Hodler, fragments d'un grand ensemble destiné au musée de Zurich, qui représentent deux soldats suisses du XVIe siècle, l'un, abandonné sur le champ de bataille où il vient d'avoir les deux jambes emportées; l'autre, s'escrimant d'une épée à deux mains sur une brèche obstruée de cadavres. La froide horreur du sujet, l'exécution, d'une âpreté sauvage, dégagent une impression dramatique intense.

LA VIE

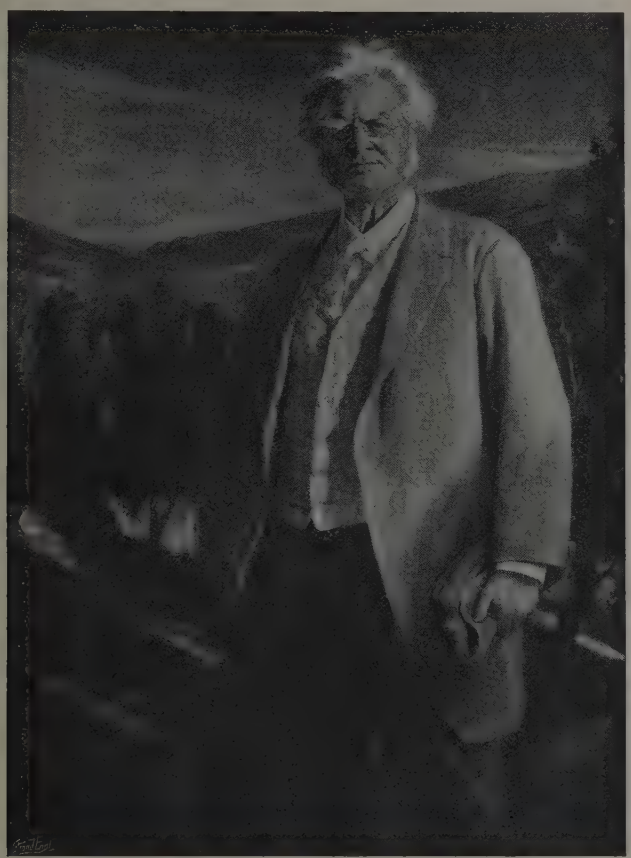
M. Besnard a fait de M. Denys Cochin un portrait qui est l'homme même, avec sa droiture militante, sa bonté un peu hérissée. La lippe de la bouche, les boursouflures des paupières, la barbe en



PORTRAIT DE M. DENYS COCHIN, PAR M. ALBERT BESNARD
(Société Nationale des Beaux-Arts).

bataille, expriment à merveille le caractère, et l'expression des yeux qui, tournés de côté, acèrent une riposte, le geste familier de la main, le situent à souhait dans ce milieu de combativité joviale qu'est le Parlement actuel. La touche rapide, légère, procédant par accents décisifs, complète cette impression d'une intelligence tout entière tendue vers l'action. La réapparition de M. Kröyer à nos Salons a été pour tous une joie artistique. Il nous remet sous

les yeux son exquise promenade de nuit sur les grèves de Skagen, déjà vue en 1900, mais il y joint un portrait de Björnson, qui est peut-être le plus éloquent de notre exposition. L'apôtre et le lutteur respirent dans ce fruste visage, aux sourcils bourrus, aux blanches



PORTRAIT DE BJÖRNSTJERNE BJÖRNSON, PAR M. P.-S. KRÖYER
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

mèches rebelles, aux bajoues coupées de grands plis. Les « blonds », chers à l'artiste, mettent pourtant comme une cordialité dans cette figure, que baigne la clarté matinale. J'aime moins le paysage, trop écrit pour un simple fond, trop peu caractérisé, d'autre part, pour donner au tribun scandinave l'entourage de nature qui l'explique.

M. Jacques Blanche nous réservait encore des surprises, après

les natures mortes de la rue de Sèze. Ce sont aujourd'hui trois portraits, conçus dans la même gamme sourde, qu'avivent ici le vert d'une cravate, là un nœud cramoisi et une ceinture bleu marine, et qu'apparente encore une facture infiniment souple, dans son parti pris de sobriété. Le vigoureux Paul Adam, le robuste Charles Cottet encadrent de leurs fortes carrures l'élégant élancement du jeune fils de Maurice Barrès. Mais si la coloration et le style sont identiques, chaque effigie offre son caractère propre, et c'est plaisir de passer de la décision toute militaire de l'auteur stendhalien de la *Force* à la rusticité avisée du bon peintre des Bretons. L'intelligence toujours en éveil de M. Blanche s'en tiendra-t-elle à cet avatar et ne nous réserve-t-elle pas d'autres incarnations, dans sa curiosité instable et protéiforme ? Un beau portrait de Mme Éd. Dujardin, par Anquetin, en robe décolletée d'un bleu vert, les bras chargés de pivoines, parmi des végétations luxuriantes, évoque le souvenir de la *Réjane* de Besnard. Même aspect décoratif, même orchestration touffue, moins finement harmonisée ici, mais large et puissante encore.

M. Sargent n'a jamais rien fait de plus accompli, d'un métier plus étourdissant, plus charmeur, que son portrait de deux sœurs. On n'imagine pas que l'habileté puisse aller au-delà, dans les pratiques traditionnelles. Qu'on examine de près ce bras, ces poitrines, simple juxtaposition de longues touches à peine fondues ; qu'on s'écarte ensuite : l'épiderme s'attendrit et se satine, imperceptiblement bleui par l'affleurement des veines. Les étoffes, peintes d'une seule coulée, sont miraculeuses ; la potiche de Chine, sabrée à grands coups, défierait le fini d'un Desgoffe. Et cependant, en dépit de la virtuosité du métier, ces figures n'émeuvent pas ; nul effort de particularisation n'y renouvelle les poses, nulle curiosité du milieu lumineux ne s'y manifeste, nulle recherche de palette ne les égaie. Oh ! l'inhabileté tâtonnante d'un œil jeune, affranchi du commerce des maîtres et de la hantise des musées !

Cet accent d'aujourd'hui, cette communion de sympathie avec son temps et ses inquiétudes, est au contraire ce qui donne aux toiles de M. Lucien Simon une saveur si intense d'humanité. Il aime les êtres spontanés, fils soumis du sol, chaînons solides de la race, et il peint son *Bal de matelots* si naïvement bruyant et emporté dans un bariolage de couleurs vives. Il tient par toutes ses fibres à la haute bourgeoisie des villes, et il nous montre une vieille dame, recevant, du ton le plus affable, dans un intérieur simple et soigné, deux sœurs quêteuses. La plus âgée est ouverte

et cordiale, la jeune ingénument timide. La communion de ces trois êtres dans le bien parle ici de la manière la plus éloquente; rien de plus franc que l'expression des physionomies; rien de mieux approprié à la scène que la grave harmonie des noirs du piano, des voiles et du corsage, sobrement agrémenté d'or, avec le blanc des guimpes et le rouge d'un fauteuil. Aucune mièvrerie de facture, aucune cuisine d'atelier, rien que de tranquille et de sain. Mais Lucien Simon ne reste étranger à nulle des préoccupations de l'art actuel; il sait quel élément d'intérêt et de charme y peut introduire l'étude des jeux changeants de la lumière, et le voici qui, délaissant paysanneries falotes et intérieurs bourgeois, expose sa *Causerie du soir*. On a pris le café; les blanches porcelaines brillent entre le compotier de fruits et la corbeille de roses rouges, dans la véranda vitrée qui s'ouvre sur la mer. Le ciel verdi défaille sur l'enténèbrement bleuâtre de l'eau; une lueur gris perle flotte encore dans la pièce, elle y rencontre la clarté d'un candélabre, et toutes deux se pénètrent, fusionnent sans heurt, fraternellement épandues sur la nappe et la vaisselle. Cette minute indécise et pleine de mystère suspend les propos; une sorte de gravité recueillie plane sur les deux femmes et leurs maris, cependant que la fillette, plus lourde aux genoux de son père, se débat confusément aux nasses du sommeil. Et c'est tout; d'un décor sans prétention, de gestes et d'attitudes de tous les jours, la poésie de l'heure exquise fait un spectacle aussi prenant que les compositions les plus méditées et les plus subtiles. Et ce qui en raffine le charme, c'est l'absence de virtuosité, d'outrance, de charlatanisme; cet art est « honnête homme », comme disait Auguste Barbier de son vers [1].

M. Dagnan, près d'une probe effigie du vieux maître Gérôme, aligne trois portraits de femmes pour lesquels force m'est de confesser mon peu de sympathie; savamment construits, laborieusement peints, l'importune propreté d'une exécution qui efface tous les accents du modelé sous un implacable blaireautage, leur communique le poli et la froideur de l'ivoire. On en serait presque à regretter les jaunes verdissants de sa précédente manière, qui, du moins, donnaient à ses toiles une sorte de recul mystérieux ! Car, hélas ! tout rêve a disparu, à l'heure qu'il est, de son atelier, comme toute poussière...

Du moins, le cas de M. Dagnan n'est-il pas désespéré; il fait ou croit faire de son mieux. Mais que dire de M. Gervex, dont nous

1. Nous reproduirons prochainement les tableaux de MM. Sargent et Simon.

augurions si bien, il y a vingt ans? Reste-t-il rien du peintre des *Communiantes* et de *Rolla* dans le metteur en scène ennuyé de cette *Fête des maires*, où les maires s'effacent, invisibles pygmées, par delà le vaste tapis, seul morceau un peu « artiste » du tableau, où les ministres sont figurés par de vagues mannequins du musée Grévin? M. Roll nous en voudrait de l'associer à ces défaillances. La grave maladie qui l'avait atteint, il y deux ans, si elle ne l'a pas laissé mener à bien les grandes compositions commandées par la Ville, n'a rien enlevé à son œil de sa justesse, à sa main de sa dextérité; je n'en veux pour preuve qu'une *Façade de cathédrale* d'une rare qualité de gris. M. Carolus Duran, dans ce vaste tableau de famille où il n'a pas assemblé moins de dix-sept personnages, n'a pas réussi à donner à l'ensemble la fermeté et la cohésion désirables, il se reconnaît du moins à des taches heureuses : robe jaune d'une fillette, gorge lumineuse d'une jeune mère, et à une figure bien conduite dans son entier : la femme même du peintre, puissamment campée dans sa dignité matronale.

Les figures de M. Louis Picard, blanches jusqu'à l'exsangue, enveloppées d'une distinction un peu hautaine, ont une sorte de charme distant d'apparitions. Son *Portrait de M^me^ X.* ajoute encore à cette impression par sa mise en toile, qui fait comme flotter le modèle au-dessus du sol. Un Américain, M. Recknagel, expose un délicieux portrait de femme en noir, avec un fichu gris rosé au cou, parmi des verdures d'automne. L'influence de Whistler est sensible dans cette forme pliante et longue, comme dans les tableaux de l'Irlandais M. Lavery, bien connu ici pour sa manière cursive et souple de filer le ton et son beau maniement des noirs. Un Écossais, M. Austen Brown, exprime un autre côté du maître, son goût pour les harmonies mineures aux sonorités profondes. M. Whistler lui-même a envoyé à la Société Nationale six toiles, déjà anciennes, portraits en buste, baigneurs, marine, femmes sur leur porte, de format minime, mais du bouquet le plus suave.

Pour en finir avec ses sectateurs, après M. Frieseke qui module habilement dans les pénombres et dont le dessin a de la désinvolture, mentionnons M. Douglas Robinson pour un nu exquis dans une note cendrée, et M. Humphreys Johnston, dont la peinture, toute en consonnances enharmoniques obtenues par l'emploi subtil des reflets, devient presque de la musique.

Sous ce titre : *La Conférence*, un Allemand, certainement élève de Liebermann, M. Brutt, nous présente une scène de la vie offi-

cielle, dans la sténographie d'une notation par taches singulièrement juste. Un autre, M. Bürger, nous donne une loyale et cordiale image du peintre suisse Stückelberg, rêvant au bord du lac de Lucerne, non loin sans doute de la chapelle décorée par lui. Le portrait d'homme de Mlle Cécile Beaux, assis, en complet blanc, un chat roux sur les genoux, avec ses grandes touches heurtées et sa finesse d'enveloppe, offre la saveur originale d'un Zorn. Les deux frères Laurens ont été bien inspirés en fixant la ressemblance de leurs



CHEVAUX APRÈS LA PLUIE, PAR M. H. ANGLADA
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

parents. Le portrait de son père a heureusement ramené l'aîné à l'observation, et si la coloration y garde quelque chose de déplaisant, la construction du visage dénote un dessinateur exact et viril. Le cadet, avec une scène de cabaret bien lourde, expose le portrait de sa mère, étendue sur une chaise longue. Par l'austérité, ce tableau, construit avec trois rouges, rappelle le Whistler du Luxembourg; la tête offre quelque sécheresse. M. Melchers nous a montré déjà d'aussi délicieux marmots que son bébé rose et blanc, tout trébuchant, de cette année, mais jamais aucun portrait de la distinction et de la tenue de la jeune femme en robe noire montante à bouquets blancs, qui manie un petit cheval de porcelaine. Il y a beaucoup de facilité,

d'ampleur, et un beau sentiment de l'enveloppe dans le portrait, de dimensions peut-être excessives, d'un sculpteur nain, par M. Bastien. M. Richir, Belge comme le précédent, en outre d'un pastel : jeune femme en robe jaune de soirée, où de délicats passages, de discrets accords tendres eussent ravi Lucien Doucet, expose deux excellents portraits : un ecclésiastique âgé, de physionomie très fine, et un jeune homme tenant un livre, dans un intérieur sobrement rendu. M. de la Gandara, par contre, paraît suivre une voie bien fâcheuse : ses jolis modèles mondains se tortillent à l'excès dans leurs toilettes de gaze collantes ; c'est l'afféterie d'un Boldini, moins son beau métier fringant ; le même aveulissement a gagné jusqu'aux vues de parcs de l'artiste, où tout accent fait défaut. M. Carrière n'expose que six masques de femme en grisaille, où s'exprime toute une gamme de sentiments pénibles et douloureux ; jamais pareille puissance de modelé n'a été réalisée à si peu de frais. La plus belle sculpture du Salon ! me disait un peintre étranger.

Je ne déteste point du tout le portrait que nous donne M. Milcendeau, de Mlle Polaire, vautrée, comme une idole lascive, sur des étoffes vaguement japonaises. Dira-t-on que cela est dur comme du nougat, criard comme un tutti de fifres ? Mais supposez un instant que vous êtes en face d'une mosaïque ; tous les défauts deviennent qualités ; l'irritante vision, sertie dans l'or, incrustée au mur de quelque salle un peu sombre, prend, dans sa cernure volontaire, son bariolage cherché, une valeur décorative singulière. Pourquoi, après tout, ces transpositions d'art, si chères à Gautier, où excelle Hérédia, ne seraient-elles permises qu'aux poètes ? Tel n'est sûrement pas l'avis de M. Yturrino, dont la maja, en mantille blanche semée de bouquets polychromes, est une admirable faïence. Et j'imagine, de même, celui de M. Anglada. Vit-on jamais, en effet, émaux d'une transparence plus veloutée, d'une vibration plus profonde que *Chevaux après la pluie*, qu'*Héritiers et déshérités* (c'est du côté cerveau sans doute, que sont déshérités ces viveurs), où sur les verts laqués des fonds, les gris bleutés des chairs des femmes et les mauves nués de jaune de leurs chapeaux prennent tant de délicatesse ? Il y a quelque caricature assez inutile dans ses divertissements de gitanos, mais là encore quelles floraisons splendides, furieuses, presque maladives, du ton !

D'autres Espagnols restent fidèles à la tradition macabre : c'est le cas de M. Barrau, avec son lamentable convoi de *Rapatriés*, digne pendant du minable bétail que M. Sorolla dirigeait, il y a quelques

années, sur les bouges de joie d'une grande ville. Les *Gauchos* que M. Richon-Brunet a peints avec une crudité savoureuse, au cours de sa tournée d'art en Amérique du Sud, ne semblent pas non plus des élus du sort. Et quelles rêveries inquiétantes, quelles chimères



JEUNES FILLES TRAVAILLANT, DESSIN PAR M. FRANÇOIS GUIGUET
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

explosives stagnent dans les yeux d'eau de ces Slaves dont Mlle de Bosnanska exprime si bien l'élastique et frileux repliement !

Parmi les orientalistes, j'ai déjà signalé MM. Suréda et Dagnac-Rivière. M. Dinet a au Salon une composition importante : *Autour d'un mourant*, où les types et la mimique de l'Islam sont rendus avec

son sens aiguisé du caractère, mais dont l'exécution paraît trop également poussée. Par contre, son panorama du Caire, se diaphanéisant dans des vapeurs dorées, est exquis ; ses enluminures du rez-de-chaussée pour le *Printemps des cœurs*, recueil de légendes arabes, ont un éclat, un chatoiement, et telle baignade d'enfants, tel grouillement de rue, une largeur d'effet qu'on voudrait toujours trouver dans ses tableaux. Et ceci m'amène à noter, pour mémoire, les quatre adorables miniatures de M. Besnard pour les *Mille nuits et une nuit*, où la poésie sensuelle se relève d'une pointe de parodie légère.

Je ne sais trop où placer M. Lerolle, un peu indécis entre Besnard et Renoir. Mais s'il faut regretter que cet artiste bien doué pèche par l'excès des dons d'assimilation, on doit un éloge aux jolis nus fouettés de lueurs blondes qu'il fait frissonner au bord d'une rivière. Fallait-il, d'autre part, classer dans l'allégorie « la comedia umana » que M. Rolshoven, après tant d'autres, se représente comme un bal masqué, et dont les sauces, tant soit peu rances, figent de jolies qualités de mouvement et de grâce ?

Nous arrivons maintenant aux tableaux d'intimité, très heureusement compris par nombre d'artistes. Une jeune fille, M^lle^ Judith Molard, expose une séance de musique au piano, peinte avec une fougue virile, dans un éclairage excellent, et M. Ramon Garrido nous montre une petite « plongeuse » toute à son affaire, parmi des vaisselles supérieurement traitées : *Utile dulci*. M. Prinet continue de nous initier aux joies de la villégiature, avec sa *Partie de billard*, dont les groupements sont d'un naturel parfait, mais les figures, prises en elles-mêmes, un tantinet creuses et désarticulées. Je le préfère aux prises avec des thèmes tranquilles, comme sa *Desserte*, ou même des intérieurs inhabités ; sa touche s'y élargit et sa couleur s'y condense.

L'aimable compagnon que M. Morisset ! Toutes les joies permises d'un jeune ménage, il nous y met en tiers, sans ombre de jalousie : la lecture, la sieste, les ébats maternels, les jeux de l'enfant, les divertissements du couple lui-même, s'attardant à quelque fête foraine ou à quelque sérénade sur la lagune ; tout cela dit avec une sincérité parfaite, dans une langue juste et fine ; à peine un excès de gentillesse ça et là, vite racheté par de franches notations, sans amollissantes reprises. Bien séduisant aussi M. Guiguet, l'admirateur ému des jeunes filles, qu'il nous montre à leur musique, à leurs travaux d'aiguille, chastes, appliquées, doucement raison-

nables, et cela avec une facture timide, une couleur peu appuyée, qui leur prêtent comme une pudeur de plus. Des intérieurs animés de figures, tel est aussi le domaine de M. Larrue, qui ne tient pas toutes ses promesses de l'an dernier et nous laisse un peu regretter M. Lomon, de M. Hugues de Beaumont, qui a d'excellents dons d'enveloppe, et dont le *Violoncelliste aveugle* est singulièrement juste et touchant d'expression absorbée, de M. Delachaux, ami des lumières voilées, dont la touche a des frôlements de caresse, de MM. Moreau-Nélaton et Saglio, le premier abréviateur nerveux, le second plus flegmatique, tous deux épris des belles sourdines que donnent les noirs bien employés. Deux nouvelles venues, Mme Galtier-Boissière, sœur, me dit-on, de M. René Ménard, et Mlle Germaine Druon, nous ouvrent de tranquilles demeures visitées par la seule lumière, dont les furtives enquêtes suffisent à y mettre un intérêt. Enfin, M. Walter Gay excelle à exprimer l'intimité des pièces vides, où le feu couve encore entre les chenets, par l'heureux choix des accessoires, la particularisation du décor des murailles, et nous instruit ainsi, avec autant de discrétion que d'esprit, des habitudes et des goûts de l'hôte qui vient de les quitter.

LA NATURE

La *Messe basse en Bretagne* de M. Cottet[1] forme une transition toute naturelle à cette dernière partie de ma tâche, car, à l'inverse de ses compositions précédentes, le paysage y prime de beaucoup les figures. Dans la vaste lande que borde la mer, le long des prés clôturés de pierres sèches, un groupe de mantes noires se dirige d'un pas pressé vers la petite église de granit. Le ciel est fermé, l'océan mat et plombé, le sol couvert d'une lèpre de verdure ; tout cela forme une sorte de lamento lugubre. Et ces passantes vont — qu'elles ont raison de se hâter ! — chercher devant l'autel naïvement paré un peu d'espoir et d'allégresse. C'est ainsi qu'une idée vivifie toujours, chez M. Cottet, l'œuvre manuelle. Et la *Messe basse* se rattache par là au drame pénétrant du *Pays de la mer*, et à ces *Feux de la Saint-Jean*, où s'exprimait par un si clair symbole la toujours jeune poésie des antiques traditions. M. Lagarde ne nous avait point encore donné un ouvrage aussi achevé que sa *Retraite*. Une armée se replie, éparpillant ses morts sur la route, durcie par le gel, où les feuilles sèches semblent prolonger les traces de sang,

1. V. la gravure, livraison précédente, p. 365.

entre des futaies dépouillées, sous un ciel de bile et de sanie. La scène évoquée et son cadre de nature y sont traités avec un profond sentiment des secrètes concordances, des affinités muettes, et ce serait le cas de rééditer une fois de plus le fameux contre-sens qui a fait des « lacrymæ rerum » le couplet favori des élégiaques. Le *Paradis perdu* est d'une conception moins réussie ; si le site pris, ce semble, aux environs de Fontainebleau, est de la plus poignante beauté, l'épisode biblique n'y ajoute aucune sorte d'intérêt, à s'in-



LAVEUSES A QUIMPERLÉ, PAR M. F. THAULOW
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

carner dans trois minuscules poupées marquées de taches aigrelettes.

M. Thaulow a toujours ses dons prestigieux de vision pittoresque et d'exécution savoureuse, mais si la *Fabrique abandonnée* garde un grand caractère dans ses solitudes glacées, une production trop abondante commence à se dénoncer çà et là par des formules, et le désir de plaire y excède parfois la mesure, comme dans ces *Lavandières*, dont M. Le Goût-Gérard avouerait la pimpante joliesse. M. Dauchez a été souvent mieux inspiré que cette année ; sa facture s'amollit et s'uniformise, la même touche feutrée, le même ton triste lui servent pour les matières les plus différentes, d'où l'aspect sourd et fatigué qui dépare nombre de ses toiles. On a

lieu d'être surpris que le récent voyage de l'artiste aux sites abrupts de la Castille n'ait pas, comme une salubre cure d'air, tonifié et rafraîchi son talent. M. René Ménard cherche visiblement à élargir son domaine. Sa *Vue d'Aigues-Mortes* au soleil couchant en témoigne. Qu'il prenne garde pourtant qu'un excès de littérature ne vienne refroidir ses compositions si harmonieusement balancées, et qu'il ait soin, tout en interprétant la nature selon son libre caprice, d'y toujours laisser transpirer la sensation directe de la chose vue.



LE JARDIN, PAR M. E. DE SLOANE
Société Nationale des Beaux-Arts

Il a, en M. de Montzaigle, un imitateur habile à transposer, en les dramatisant, ses thèmes préférés. M. Meslé expose cinq ou six vues de village aux heures déclinantes ou à la nuit tombée, où la rusticité des lieux s'estompe d'une poésie discrète. Les vues champenoises de M. Barau gagneraient à ne pas se découper dans une lumière uniforme d'après-midi, qui exagère la sècheresse des lignes et la pauvreté des reliefs. Un peu de stylisation est nécessaire à cette sorte de nature, et l'art de l'éclairage en est l'agent nécessaire. Même observation pour M. Victor Binet qui, exploitant une région moins ingrate, avec des eaux courantes et une végétation vivace, nous devait des aspects moins durs et des verts moins aigres.

Après ces descripteurs trop stricts, passons aux poètes qui font

du paysage le support de leur rêve. M. Le Sidaner a une exposition charmante, des ruelles herbues, des jardins tranquilles aux floraisons grêles, où s'abritent ce que son congénère Rodenbach appelait si joliment des « vies encloses », asiles de paix, de méditation, de songerie, tout ouatés de silence. Devant cette nature assoupie, sa touche menue, divisée et comme floconneuse, semble tâtonner et se reprendre, afin de mieux exprimer, dirait-on, le

> ..... charme inconnu, dont nul ne se défend,
> Qui fit hésiter Faust au seuil de Marguerite.

M. et Mme Duhem, dans leur calme logis de Douai, s'adonnent



FLOTTILLE DE BATEAUX PÊCHEURS, PAR M. A. STENGELIN
DESSIN DE L'ARTISTE D'APRÈS SON TABLEAU
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

parallèlement au même genre de contemplation un peu mystique, où ils font tenir tout ce que la vie provinciale laisse parfois aux âmes de candeur intacte, de virginale mélancolie. Chez eux aussi le métier semble hésitant, comme par peur de réveiller trop brusquement la quiétude engourdie des choses. M. Morrice, lui, ne se parque pas. En Canadien nomade qu'il est, il vague de Venise à la Bretagne, épris des fines grisailles du crépuscule sur les eaux, des colorations rares que leur imprime parfois le reflet d'un nuage. Son *Port de Saint-Servan* s'enveloppe d'une tonalité indéfinissable, faite de gris, de mauves, de verts pâles, devant laquelle on s'oublie longtemps. Après un va et vient semblable, Venise l'emporte dans les prédilections de son quasi compatriote M. Vail, qui n'a pas inutilement

regardé les magnifiques études de Manet sur le même sujet. Dans une note moins raffinée, M. de Latenay a de larges aspects d'Anvers, bien ramassés en leurs petits cadres ; M. Pierre Boyer, une vue impressionnante de la rivière de Lézardrieux par le dégel ; M. Le Pan de Ligny, des lavoirs babillards penchés sur la limpidité des eaux courantes ; M. Maufra, deux franches et robustes études de Morgat ; M. Havet, un panorama de Sion en Valais, bien mis en place, mais un peu dur.



LE PORT DE SAINT-SERVAN, PAR M. J.-W. MORRICE
DESSIN DE L'ARTISTE D'APRÈS SON TABLEAU
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

Parmi les amoureux de Paris, la première place revient à M. Ulmann. Ce jeune homme s'est voué aux effets de crépuscule sur les quais, les monuments, les usines ; mais ce n'est pas assez d'entr'ouvrir le prodigieux écrin du ciel à ces heures féeriques : il y marie l'animation miroitante des eaux, y pique des lumières artificielles, y darde des aigrettes de fumée, y déroule des vapeurs aux molles torsades, et tous ces éléments réunis forment des symphonies aériennes de l'effet le plus vif et le plus neuf. Il faut suivre attentivement ce précieux artiste. A côté de lui, M. Gillot explore une foule de coins aimables de Paris et les fixe en esquisses rapides et résumées qui se souviennent de Lebourg, représenté lui-même par

de jolies vues de quais, toujours un peu fondantes. M. Francis Jourdain a noté avec finesse l'aspect du square Vintimille entre chien et loup. M. Truchet et ses crânes pochades, M. Ranft avec de fraîches impressions de Seine, viennent grossir ce groupe intéressant.

Les paysagistes belges forment une phalange serrée où les talents foisonnent. M. Willaert reste égal à lui-même, sans rien de plus; je préférais les béguinages de M. Buysse à ses canaux; on a vu de M. Gilsoul des toiles plus corsées et plus vibrantes que son *Automne*, qui ressemble étonnamment à un Courtens; enfin, les figures de grande dimension de M. Claus (*La Cueillette des pommes*)



LE PONT D'AUSTERLITZ, PAR M. R.-A. ULMANN

(Société Nationale des Beaux-Arts.)

ne comportaient pas, ce semble, l'emploi qu'il y fait de la division du ton; le procédé, excellent pour reproduire, dans la nature, la légèreté, l'ondoyance, la transparence des choses, enlève aux formes organiques leur consistance et leur unité. Par contre, M. Baertsoen atteint à la pleine maîtrise avec ses canaux et ses maisons par la neige, qui sont la plus éloquente synthèse d'une saison et d'un climat. M. Léopold Stevens a rapporté d'Algérie une centaine de vues fragmentaires, d'une couleur tendre et fine, qui dénotent un grand progrès sur ses études cancalaises de jadis; ce n'est pas sa faute si l'accumulation de ces petites toiles dégage quelque monotonie. Les Hollandais ont en M. Mesdag un maître trop peu soucieux de se renouveler, mais dans M. Guillaume Roger un enfant d'adoption, qui rend excellemment la moiteur grasse, la lumière saturée de leur pays, avec les belles valeurs que prennent dans cette

atmosphère les carènes des barques et les tuiles des toits. Enfin, un Américain, M. Childe Hassam, pastiche nos impressionnistes avec une verve aiguë et comme exaspérée.

Les animaliers n'abondent pas à la Société Nationale. M. Guignard ne voit dans ses moutons que l'accessoire des dunes et des friches qu'il affectionne ; M. Baudot a peint un bon taureau, bien brutal et bien lourd. Dans la nature morte, un inconnu, M. Migonney, à une erreur de perspective près, révèle un beau sentiment des reliefs et des matières ; M. Zakarian continue de rendre les fruits avec une touche ferme et pleine qui rappelle Chardin, imité peut-être de trop près dans son grand ensemble décoratif. Les fleurs ont de nombreux fidèles : M. Lottin précise leur structure et fixe leur éclat ; M. Dumont les agence en « motifs » ; M. Karbowski en exprime surtout le frêle sourire de faiblesse, la grâce morbide, la langueur pâmée et défaillante. Quant aux évocations de Mme Delvolvé-Carrière, il semble qu'on y entende murmurer par des lèvres d'ombre :

Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.

HENRY MARCEL

(La suite prochainement.)



LES PEINTURES DE TIEPOLO

A LA VILLA GIROLA

(PREMIER ARTICLE)

Lorsque, le 27 mars 1770, Giovanni Battista Tiepolo, alors âgé de soixante-quatorze ans, mourut subitement, loin de sa patrie, sa gloire déjà semblait à jamais consacrée. Les amateurs comme les artistes de tous les pays, de l'Espagne à l'Allemagne, de la Russie à la France, avaient appris à estimer et à rechercher ses œuvres. La réputation du maître vénitien, cependant, eut quelque peu à souffrir du réveil du classicisme, de la vogue de l'imitation et du faux dramatique. On ne se plaisait point alors à la représentation de la vie joyeuse, ni à l'expression des sentiments préférés du grand Vénitien et de ses contemporains français. Mais cette froide conception de l'art dura peu, et quand arriva la bienfaisante réaction on revint vite à Tiepolo. Toutefois, il y avait trop de préjugés à combattre et un courant trop violent à remonter pour qu'on lui rendît tout de suite pleine justice. L'heure de la réparation se fit un peu attendre, mais elle vint sûrement. Bien qu'aujourd'hui encore il n'existe aucun livre d'ensemble sur l'œuvre de Tiepolo, un certain nombre d'études partielles ont été écrites sur le maître, et ce n'est pas d'ailleurs un des moindres titres de gloire des écrivains français de l'art que d'avoir, depuis un quart de siècle, contribué à mieux faire connaître l'œuvre du Vénitien. Les travaux de Paul Leroi ont été suivis en Italie par les recherches d'Urbain de Gheltof et les études à la fois poétiques et savantes de Pompeo Molmenti. Chaque année presque

apporte une contribution nouvelle. Je voudrais, à mon tour, faire connaître un ensemble de peintures de Tiepolo qui offrent la particularité, rare dans son œuvre, de se rapporter à un sujet mythologique.

Ces peintures appartiennent aux Artaria, éditeurs d'art à Vienne, et originaires de Côme. Le 16 janvier 1798, Francesco Artaria, aïeul des propriétaires actuels, devint acquéreur de la villa Girola, au lac de Côme. Il était en relations avec Giovanni Domenico Tiepolo,



LE TRIOMPHE D'AMPHITRITE, PAR TIEPOLO, ESQUISSE
(Collection du baron Sartorio, Trieste.)

comme en fait foi une lettre à lui adressée, à Vienne, par ce Tiepolo, et datée de Venise le 4 mars 1775. Francesco et son fils Domenico, à qui passa la villa Girola, y installèrent une belle bibliothèque et l'ornèrent de tableaux. Un inventaire de la villa, dressé entre 1820 et 1835, probablement en 1829, commence par ces mots : « Tableaux : *Triomphe de Galatée*, par G. B. Tiepolo ; premier étage, salle I ; les autres pièces, qui formaient l'ensemble de la salle, sont en partie à l'étage supérieur, en partie dans la petite salle, premier étage, chambre n° 8. » Ces tableaux, dont la provenance n'a pu être établie, furent transportés à Vienne par Auguste Artaria, roulés, et sont restés dans cet état, parmi d'autres toiles, au dépôt de la maison.

Plus tard, les tableaux, que les propriétaires ne connaissaient que par ouï-dire, furent examinés et confiés au professeur Victor Jasper, restaurateur à la galerie impériale, qui les remit en état avec toute la piété désirable. Ce sont trois toiles qui se rapportent à un même sujet, ce qui est d'accord avec le texte du vieil inventaire, lequel nous apprend qu'elles servaient à la décoration d'une salle unique.

Le *Triomphe d'Amphitrite* (1m88 de hauteur sur 4m42 de largeur) est la plus grande des trois. Sur un char de coquilles, traîné par deux hippocampes magnifiques, Amphitrite repose indolente, complètement nue ; un bracelet, formé de camées, enserre son bras, une couronne de coquilles orne sa chevelure blond argentin ; sa main droite étendue indique la direction de la course ; une écharpe blanche flotte comme un voile derrière la déesse. Un Amour est debout, les bras levés, et semble pousser des cris de joie ; une Néréide, en profil perdu, émergeant du fond de la mer, lui présente des perles, des coraux et un camée. Un Génie, qui nage à ses côtés, pose la main sur un manteau rouge et jaune changeant, comme pour se soutenir sur l'eau. Devant des coursiers blancs, nage en héraut un Triton, qui porte des poissons au bout d'un bâton. Sur l'hippocampe de gauche, dont le harnachement est décoré de coquilles, de branches de coraux et de plantes marines, chevauche un vénérable Triton, auprès de qui flotte un manteau couleur orange. Une Néréide grimpe sur le dos du second hippocampe, tandis que sur l'encolure un Amour balance une branche de corail. Derrière les chevaux émerge un jeune Triton, qui souffle dans une coquille et, plein d'allégresse, tend le bras vers le ciel. Autour du char, que peuplent d'autres Amours, nagent des Tritons et des Néréides, entre autres un couple amoureux qui s'enlace. Dans le coin, à droite, Tiepolo a mis une figure, qu'il a peinte avec prédilection : on y reconnaît la sainte Véronique de la *Montée au calvaire* à l'église Sant'Alvise, à Venise, la sainte Agnès du tableau des trois saintes dominicaines à Santa Maria del Rosario de Venise. Dans le tableau qui nous occupe, la droite est occupée par un Génie aimable, qui chevauche sans rien connaître de tout ce qui l'environne, et qui est tout entier à son jeu enfantin.

Tiepolo, à qui on a eu le tort de reprocher un manque de sentiment de la nature, a peint avec une expression incomparable la mer agitée par une faible brise. Amphitrite elle-même semble une Vénitienne noble et indolente du XVIIIe siècle ; c'est un modèle connu : c'est la Christine de Tiepolo, qui a prêté ses beaux traits. On pourrait s'imaginer la reine de la mer plus majestueuse, mais on ne saurait

se la figurer plus gracieuse, ni recevant les hommages qu'on lui présente avec plus de charme, plus de langueur et plus de chasteté dans la nudité même. Quant au ciel, il est légèrement couvert de nuages à travers lesquels perce le soleil. Le groupe des hippocampes, leurs conducteurs et leurs compagnons, sont de teinte discrète ; au contraire, Amphitrite, la Néréide qui lui présente les trésors de la mer et le Génie qui chevauche le dauphin, sont illuminés par la pleine clarté du soleil. Tout est baigné ici de lumière, et toutes les



ÉTUDE POUR LE BRAS DROIT D'AMPHITRITE, DESSIN PAR TIEPOLO

(Musée civique de Venise.)

nuances sont harmonisées par une commune tonalité argentine.

Au point de vue de la composition, l'œuvre se divise en deux parties absolument de même grandeur. Dans une première ébauche de cette peinture, qui appartient maintenant au baron Giuseppe Sartorio, de Trieste, Tiepolo avait placé plus haut la figure principale, Amphitrite, de telle sorte que la composition s'y élève pour ainsi dire en pyramide. Dans l'exécution, il a renoncé à cette ligne ascendante et attiré toute notre attention sur la reine de la mer par la concentration magistrale de la lumière. Au point de vue linéaire, la composition de la première ébauche était peut-être plus logique, mais dans l'exécution définitive l'éclairage de la figure

principale est une trouvaille piquante et vraiment « tiepolesque ». Des traits semblables se retrouvent, par exemple, dans la peinture de *Sainte Anne et la Sainte Vierge* à l'église Santa Maria della Fava, dans la *Communion de sainte Lucie* à l'église dei Santi Apostoli à Venise, dans le *Martyre de sainte Agathe* au musée de Berlin, dans l'*Adoration des Mages* à la Pinacothèque de Munich. L'ébauche que possède le baron Sartorio peut servir à d'autres observations non moins intéressantes. Les amateurs et les savants prétendent toujours que Tiepolo fut un « fa presto », brossant sur les toiles ou sur les murs au gré de sa fantaisie fertile et sans études préliminaires. Ce jugement est aussi erroné que répandu. Vincenzo da Canal [1], le plus ancien biographe de Tiepolo, qui doit l'avoir connu, parle du soin avec lequel il travaillait et passait souvent plusieurs jours à une seule figure. On a de nombreuses ébauches de ses compositions. Elles sont un peu partout, souvent ignorées. Le Musée civique de Venise conserve quatre dessins du bras gauche et de la main d'Amphitrite. Tout d'abord Tiepolo eut l'intention d'étendre l'index, tous les dessins en font foi. Dans l'ébauche du baron Sartorio, l'index est replié. Sur la toile elle-même, l'artiste revient à sa première intention ; puis il se ravise, repeint l'index déjà étendu et le refait comme dans l'ébauche. Ce détail, à première vue insignifiant, est accompagné d'autres modifications. Nous trouvons une seconde retouche intéressante dans l'Amour qui brandit les coraux. Son pied gauche, dans l'ébauche, descend en touchant presque le cou du cheval. Tiepolo avait fait de même dans le tableau, puis il repeignit ce pied et le présenta dans un magnifique raccourci hors du cadre. D'autre part, si nous examinons le cavalier sur le dauphin, nous le voyons heureusement modifié dans le mouvement et dans l'expression ; la position, chancelante d'abord, est devenue plus ferme. De même, Tiepolo n'a trouvé l'attitude et l'expression d'Amphitrite, la gracieuse inclinaison de tête et son ennui royal que dans l'exécution définitive.

Dans son ensemble, le *Triomphe d'Amphitrite* respire la pleine joie de vivre, avec ses êtres beaux et charmants, poussant des cris d'allégresse, inondés de lumière. Avant tout, la mer est figurée avec une magnificence incomparable et une grandiose réalité ; c'est un démon dompté, sur lequel Amphitrite fait son entrée triomphale, mais toujours un démon, dont la puissance est visible. La mer a inspiré

1. *Vita di Gregorio Lazzarini* (Venezia, 1809), p. 16. Ce livre, écrit avant l'an 1732, n'a été imprimé qu'en l'année 1809.



J.B.Tiepolo pinx.

LE TRIOM

(Collection d



Hel. J Löwy Vienne

PHITRITE.

nne, Autriche.)

ts.

maintes fois à Tiepolo de belles peintures : on peut en juger par le plafond *Persée et Andromède* du palais Archinti, à Milan, et principalement par la fresque magnifique de la villa Valmarana, à Vicence, où Achille, irrité, abîmé dans son profond chagrin, est assis au bord de



ÉTUDE POUR LA TÊTE D'AMPHITRITE, DESSIN PAR TIEPOLO[1]

(Musée civique de Venise.)

la mer sous un portique ouvert, tandis que des flots écumants émerge Thétis, qui vient consoler son fils[2].

1. D'après son modèle favori, Christine, qui a posé également pour la figure d'Ariane dans le tableau *Bacchus et Ariane* reproduit ci-après.

2. Le célèbre romancier italien Antonio Fogazzaro se trompe en voulant voir dans cette peinture Ulysse chez la nymphe Calypso, dans l'île Ogygia. La quatrième salle de la villa Valmarana raconte la colère d'Achille d'après les vers de l'*Iliade* (I, 194 à 200) ; Athéna dompte Achille et l'empêche de tuer Agamem-

Ce sujet du *Triomphe d'Amphitrite*, depuis la peinture de Raphaël à la villa Farnesina, passe communément pour représenter le *Triomphe de Galatée*. On sait que cette désignation a été combattue, surtout de nos jours. De nombreux peintres de figures des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, entre autres Gregorio Lazzarini, le maître de Tiepolo, ont peint leur *Triomphe de Galatée*. Mais Tiepolo lui-même, comme nous allons le voir, a intitulé son tableau : *Triomphe d'Amphitrite*, et c'est la raison pour laquelle nous devons nous écarter du titre ordinaire et respecter celui du maître.

Tiepolo, appelé en Espagne par Charles III, quitta sa patrie en 1762. Dans une lettre adressée à un patricien de Venise, le 7 août 1764, et reproduite dans le livre d'Urbani de Gheltof, il disait : « Il y a plusieurs années, j'ai travaillé pour votre illustre père; j'ai exécuté les dessins des tableaux qui devaient orner l'escalier de votre palais et j'ai reçu rémunération de ma peine. Aujourd'hui, devant travailler ici à plusieurs plafonds, dans le genre de ceux que j'ai autrefois dessinés, je viens vous prier de vouloir bien me prêter, s'il ne vous est pas nécessaire en ce moment, le carton du *Triomphe d'Amphitrite*, que je vous rendrai au plus vite. Si vous daignez y consentir, vous pourrez remettre ce carton à mon fils Giuseppe, qui vous en donnera un reçu et me l'expédiera par le premier paquebot. »

Il est très probable que notre tableau est ce *Triomphe d'Amphitrite* dont le peintre demande le dessin pour l'Espagne, et que les deux autres compositions dont nous parlerons formaient avec celui-ci la décoration d'un escalier de palais. Nous n'avons pas de preuves que ce palais fût à Venise, car l'adresse de la lettre manque, mais Don Giuseppe, fils de Tiepolo, désigné pour recevoir le dessin, était prêtre de l'église Santa Maria della Salute, à Venise. Dans la même année 1764, d'où date cette lettre, Tiepolo a terminé l'immense plafond de la salle du trône au palais royal de Madrid, ce qu'établit la signature : *Tiepolo F. 1764*[1]. Dans cette fresque, il a employé une série de motifs du *Triomphe d'Amphitrite*. Il a dû se souvenir

non (I, 346 à 348); Briséis est enlevée à Achille (I, 348 à 359); Thétis émerge de la mer pour consoler Achille. Le quatrième tableau nous montre Cupidon, l'auteur de toute la guerre, qui plane sur un panorama de Vicence. La tête d'Achille (3^e^ peinture) a été endommagée par un restaurateur. Cette peinture, une des plus belles de la villa, est la seule qui soit en mauvais état.

1. Cette fresque de la salle du trône est encore signée, dans le coin, du monogramme TE P, c'est-à dire *Tie(polo) p(inxit)*. J'ai trouvé la même signature au plafond de *La Gloire de sainte Thérèse* dans l'église des Scalzi à Venise, une de ses premières fresques. Seulement, le *P* est placé avant.

alors de son travail vénitien, et, de là, sa demande du dessin. Enfin, par Vincenzo Canale, nous savons que Tiepolo, encore jeune, vendit maintes fois ses dessins à des amateurs.

Le second tableau représente *Héra et Séléné*[1]. Sur un char traîné par des paons, avec de grandes roues minces, qui nous paraissent



HÉRA ET SÉLÉNÉ, PAR TIEPOLO
(Collection de MM. Artaria, Vienne.)

modernes, une couronne d'argent sur la tête, un sceptre d'or à la main, Héra majestueuse, la reine de l'air, sort des nuages roses. De gracieux Amours suivent le char. Le petit guide, qui excite les paons avec une baguette de paille, nous est bien connu. Dans Amphitrite, c'était le cavalier qui montait le dauphin. Devant Héra, Séléné souriante s'échappe, descendant à travers les airs. Elle traîne

1. Haut., 2 m. 13 ; larg., 2 m. 31.

après elle la lune entourée d'un cercle lumineux; des chauves-souris la suivent. L'Amour qui vole avec elle a les ailes d'un papillon de nuit. Les couleurs des habits de Junon forment un beau contraste avec celles des vêtements de Séléné. Une robe blanche lamée d'or recouvre la majestueuse reine de l'air ; un manteau jaune rougeâtre est jeté sur ses genoux ; des tons gris jaune séparent le jaune rougeâtre des nuages roses. C'est ici que nous trouvons les nouvelles couleurs, le nouveau genre de rapprochement et d'opposition des tons qui excitèrent l'admiration des peintres contemporains à Venise. Séléné, par contre, est habillée d'un vêtement noir ; son manteau rouge pourpre flotte au vent; une écharpe bleu vert forme la couleur complémentaire au rouge du manteau. L'air où plane Séléné est peint magistralement ; c'est une mer transparente, fluide, argentine, incolore. La personnification antique de l'air, Héra, ne serait pas présente, que l'on verrait toujours que l'artiste a tenté de peindre l'atmosphère ; c'est là un problème artistique qui, un siècle après la mort de Tiepolo, occupe continuellement les maîtres des différentes écoles. N'importe quel artiste de son temps se serait contenté de représenter Héra corporellement. Un trait tout à fait caractéristique de Tiepolo, ce sont les deux petites figures dans les nuages, à droite. Zeus apparaît lui-même avec Hermès, précédé de son aigle ; un rire sardonique illumine ses traits, lorsqu'il aperçoit son épouse chassant la jeune Séléné : une petite scène de famille olympienne, comme il s'en passe souvent dans les mythes antiques, un épisode peut-être de la vie de l'artiste, si nous voulons voir sa femme dans Junon, et dans Séléné sa bien-aimée Christine. Même dans des tableaux d'histoire et de l'histoire sainte, Tiepolo garde sa bonne humeur et son esprit. Ce tableau a subi aussi une retouche. La jambe droite, pliée au genou, de Séléné, était plus longue primitivement. L'artiste l'a raccourcie. On peut d'ailleurs voir cette retouche dans notre reproduction. Une peinture de *Séléné*, représentant l'astre dans un cercle lumineux, se trouve dans une fresque de Tiepolo au palais de Rezzonico, à Venise, au-dessus du porte-étendard aux armes de Rezzonico. Junon, sur un char, traîné dans les airs par des paons, fut peinte par Giovanni Domenico Tiepolo dans une fresque du plafond du palais royal de Madrid.

La troisième composition représente *Bacchus et Ariane*[1]. Le juvénile Bacchus, légèrement ivre, est à califourchon sur un tonneau, une coupe à la main gauche, un manteau violet sur les genoux, le

1. Haut., 2 m. 13 ; larg., 2 m. 31.

thyrse — Tiepolo le représente toujours sous la forme d'un cep de vigne presque effeuillé — est près d'un arbre. Le dieu tient la couronne d'étoiles qu'il va poser sur la tête de sa fiancée. Ariane est presque nue ; un manteau rouge jaune changeant est posé sur l'épaule gauche et tombe en beaux plis auprès d'un vase ; un man-



BACCHUS ET ARIANE, PAR TIEPOLO
(Collection de MM. Artaria, Vienne.)

teau jaune cache ses genoux. Elle porte des épis de blé dans les cheveux et dans la main, et au bras droit supérieur un bracelet de camées, comme Amphitrite et Séléné. Elle s'appuie sur un de ces beaux vases avec mascarons, vases que Tiepolo a dessinés, gravés et peints d'après ses propres inventions en si grand nombre. Au premier plan, une panthère couchée, sur laquelle se tient un Amour. Un second Amour joue du tambourin. A la gauche de Bacchus, un Génie

vide un grand *fiasco*. Au coin gauche, une femme très vieille est assise à l'ombre et, formant opposition avec cette scène pleine de la joie de vivre, se tient fixe et inquiétante, comme le fantôme d'un autre monde. C'est la mère des dieux, Rhéa, la couronne murale sur la tête, qui considère la jeunesse insouciante. Le contraste avec le groupe principal n'est pas seulement accentué par la vieillesse, la gravité et l'immobilité, mais aussi dans le coloris, par les tons sombres et foncés. Elle porte un vêtement jaune rompu avec un manteau bleu foncé, qui met ici une note de couleur magnifique. Derrière elle, il y a un paysage riant, sur lequel plane Cupidon avec des chaînes de roses. Plus loin, au second plan, Silène avec un Panisque est monté sur un bouc. Dans le fond, on aperçoit une petite ville italienne avec un *tempietto* antique, qui émerge, sous la lumière d'un coucher de soleil, derrière des montagnes bleues qui bornent l'horizon. Le ciel est coloré des teintes d'un soir d'été vénitien. Comme la mer dans le *Triomphe d'Amphitrite*, comme l'air dans *Héra et Séléné*, Tiepolo a peint dans cette toile le paysage avec un soin tout particulier, qui rappelle le tableau de la cathédrale d'Este, *Thécla délivrant Este de la peste*, une des plus belles peintures que Tiepolo ait exécutées.

L'idée du tableau est claire : Ariane, identique à Ariagne, la très sainte, est la représentante de la terre fertile. L'artiste l'a montrée avec la parure d'épis. Le sol fécond fait voir aussi Bacchus à un autre point de vue. La mère des dieux, Rhéa, est la nourrice en même temps que la protectrice du jeune Bacchus contre la poursuite d'Héra. Comme Héra est le symbole de l'air et Amphitrite de la mer, de même Ariane symbolise la terre. Le peintre lui a prêté encore les traits charmants de sa Christine. Un des effets propres de ce tableau, c'est la couronne d'étoiles dont le dieu va orner sa fiancée, une couronne que les dieux mirent ensuite au nombre des constellations. Tiepolo en profite pour obtenir d'intéressants effets de lumière. Les étoiles se reflètent sur le visage de Bacchus, sur lequel l'arbre porte ombre ; elles donnent aux feuilles de vigne des tons bleu paon. Chose curieuse, nous trouvons ces reflets dans la chevelure et sur le corps d'Ariane ; les rayons glissent entre le bras et le sein, projettent la lumière sur le ventre et finalement éclairent la noble matière du vase : c'est tout un jeu de reflets, qui pourrait susciter l'admiration et l'envie de ces modernes amateurs de lumière qui se sont souvent épuisés à la solution de tels problèmes.

Dans une composition de même sujet, à l'Anti-Collegio du

Palais ducal à Venise, le Tintoret a donné à Ariane la même couronne d'étoiles. Mais le grand Tintoret n'a pas cherché, comme Tiepolo, à tirer parti du jeu des lumières. Une pareille couronne d'étoiles orne la Vierge de la *Conception*, au Musée civique de Vicence, un chef-d'œuvre qui précède nos peintures, puis le tableau semblable au Prado de Madrid, qui compte parmi les œuvres tardives de Tiepolo, et *La Vierge avec les saints* de la galerie de Budapest.

La figure de la vieille femme a aussi des ancêtres. Vittore Carpaccio l'a représentée dans le premier tableau de *La Légende de sainte Ursule* (l'arrivée des ambassadeurs), au pied d'un escalier qui conduit à la chambre de la sainte. Le Titien a fait de même dans la *Présentation de la Vierge au Temple*, où une vieille femme est assise, avec une corbeille d'œufs, au pied de l'escalier du Temple. A la villa Valmarana (seconde chambre de la Forestiera), la vieille vendeuse d'œufs est un peu modifiée; elle est placée au premier plan d'un beau paysage; avec de nouvelles variations, produisant des effets de contraste, nous l'avons admirée dans *Bacchus et Ariane*, et, pour terminer la série, nous la retrouvons comme vendeuse d'œufs dans la suite si intéressante de *La Fuite en Égypte* de Giovanni Domenico Tiepolo, gravure n° 6, parue à Wurzbourg en 1753. Enfin, Tiepolo a utilisé le modèle de Bacchus pour l'empereur Aurélien dans le *Triomphe d'Aurélien* de la galerie de Turin; la captive à gauche est sa jeune Christine.

Deux repentirs sont visibles, l'une à l'Amour qui monte la panthère, l'autre à celui qui badine avec Amphitrite.

Bacchus et Ariane est un sujet peint plusieurs fois en fresque comme plafond et d'après les dessins de Tiepolo par ses élèves, deux fois notamment au palais Archinti, à Milan : la première, avec un char traîné par des panthères; la seconde, avec d'autres dieux de l'Olympe, tels qu'Apollon, Diane, Saturne et Flore. Il a répété ce groupe dans son grand plafond de Wurzbourg, au palais Dugnani à Milan, où l'on voit Vénus et Cupidon qui pose la couronne d'étoiles sur la tête d'Ariane; au palais Clerici à Milan, où Ariane furieuse montre son corps séducteur à Bacchus enivré.

Toutes ces peintures ont peu de chose de commun avec la nôtre, sauf quelques détails, comme la tête de Bacchus au palais Archinti, et à Wurzbourg la couronne d'étoiles et le thyrse. Mais Tiepolo s'est servi de la composition, avec quelques modifications, pour une fresque du palais Labia. Ce fait nous rappelle sa lettre et son idée d'utiliser ses dessins pour un plafond à fresque représentant Amphi-

trite. La fresque *Bacchus et Ariane* se trouve dans une partie du palais non ouverte au public. Elle est à la cuisine de l'aile louée et exposée journellement au feu d'une cheminée ouverte[1].

Cette magnifique peinture a néanmoins gardé encore le charme de son coloris. Mais pour combien de temps? Le vandalisme est criant et réclame impérieusement qu'on y remédie. Il est inutile d'ajouter que la cuisine était jadis une salle. L'industrieux propriétaire du palais exige un droit d'entrée, pour visiter la salle de Cléopâtre de Tiepolo et a vendu déjà trois beaux plafonds. Aujourd'hui, on voit les poutres à nu. Disons à cette occasion qu'un autre plafond de Tiepolo, *Flore et Zéphir*, se trouve dans cette aile louée du palais Labia; c'est une superbe peinture du même temps que les célèbres fresques de la salle d'entrée. Quant au plafond *Bacchus et Ariane*, sa composition diffère de notre tableau. Bacchus, à cheval sur des nuages, s'est emparé du *fiasco* (c'était un objet habituel de son atelier, qui est aussi dans la *Cène* du Louvre, aux mains de Judas). De folâtres Amours dansent sur son thyrse. L'un, dans son ivresse, perd la balance. Il a omis Rhéa et naturellement le paysage. Ariane a le bracelet aux camées à son bras gauche, comme au palais Clerici à Milan.

HEINRICH MODERN

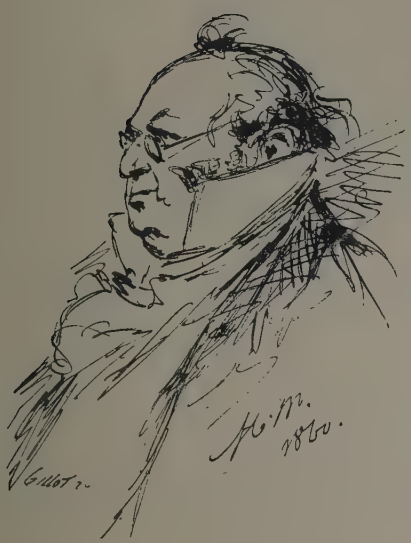
(La suite prochainement.)

1. M. Henri de Chennevières (*Les Tiepolo*. Paris, Librairie de l'Art, 1895, p. 55) a reproduit le plafond, mais place à tort la fresque au palais Rezzonico.

HENRY MONNIER

ET

JOSEPH PRUDHOMME



A feuilleter aujourd'hui les premières lithographies dessinées par Henry Monnier, on reste surpris, il faut l'avouer, du succès qui, dès leur apparition, les accueillit. Monnier s'était évadé de son bureau du ministère de la Justice pour entrer à l'École des Beaux-Arts, et ses productions furent, quelque temps, empreintes de la moquerie un peu grimaçante d'un employé et de la timidité d'un récent élève de Girodet. Mais, sans insister sur les imperfections de ces œuvres de début, il vaut mieux constater qu'elles révélaient déjà des dons d'observation exceptionnels, appliqués au genre qui leur convenait le mieux et que l'on pourrait appeler, plutôt que la caricature, la peinture de mœurs. Les anciens compagnons et les anciens chefs de l' « ex-surnuméraire » furent ses premiers modèles. Il avait eu, malgré lui, le loisir de les étudier, et quelques planches de l'album des *Mœurs administratives*, paru en 1828[1], nous retiennent par l'accent de vérité acerbe avec lequel sont reproduites les physionomies d'un « expéditionnaire » ou d'un garçon de bureau. L'ensemble pèche d'ailleurs par la maladresse de la composition et par le dessin, qui est hésitant et manque de couleur.

1. En 1827 avaient paru les *Mœurs parisiennes*.

Sans autre ressource que la suite des *Six quartiers de Paris*, qui parut la même année, un metteur en scène pourrait reconstituer fidèlement un salon du faubourg Saint-Germain, du Marais ou de la Bourse en 1828. Il aurait pour se guider d'amusants petits tableaux, où les mines et les vêtements des personnages et les détails d'ameublement, attentivement différenciés selon les quartiers, sévères et sombres ici, là somptueux ou coquets, ailleurs vieillots, surprennent à force d'exactitude et font penser aux merveilleuses descriptions de Balzac, alors que l'impassibilité du peintre et son sérieux humoristique rappellent Hogarth.

Le titre de l'album des *Grisettes* (1829) annonce que les aïeules des lorettes de Gavarni ont été dessinées « d'après nature ». On en doute, en voyant ces timides et insignifiants croquis, semblables à ceux qu'un scribe inoccupé pourrait tracer sur la marge d'un dossier, en pensant aux parties du dimanche, et que ne parviennent pas à rendre plus piquants de courtes légendes, dont le sel paraît emprunté aux vers de Béranger, souvent fades eux-mêmes quand ils vont sans chanson.

La nouveauté du genre, ces allures, ce flegme britanniques, que Monnier avait rapportés d'un voyage fait à Londres en compagnie d'Eugène Lami, l'intérêt qu'on portait alors au procédé de Senefelder, utilisé depuis peu en France, valurent à Monnier, autant que les mérites incontestables de ses premières œuvres, un renom rapide et des louanges parfois inattendues, comme celles que Louis Vitet, dès 1829, décernait au « jeune homme entré le dernier dans la carrière » et qui venait « aussi réclamer une place... »; le futur académicien ajoutait, sur un ton qui fit peut-être sourire le « jeune homme », « et si nous en croyons le goût du public et le nôtre, c'est une première place qu'il a le droit d'exiger[1] ».

Malgré tout, il faut chercher ailleurs que dans ses lithographies le meilleur de l'œuvre dessiné d'Henry Monnier. Son talent, loin d'être primesautier, ne convenait pas au travail de la pierre, où les retouches sont difficiles, sinon impossibles, et qui exige une sûreté de main et une liberté d'exécution très grandes, surtout dans le dessin à la plume, choisi pour la plupart de ces séries destinées à être coloriées au patron. Les aquarelles, les dessins au crayon ou à l'encre laissés par Monnier sont, généralement, bien supérieurs à ses lithographies, parce qu'il a pu les reprendre à loisir, les modi-

1. *Études sur les beaux-arts et la littérature*, par M. L. Vitet. Paris, 1851, 2 vol. in-12.

fier et leur donner, jusque dans les moindres traits, ce caractère de minutieuse vérité que l'on retrouve dans les trois formes de son talent de dessinateur, d'écrivain et d'acteur.

Dès 1831, en effet, Monnier se révélait acteur. Ses débuts dans une pièce écrite par lui, ou du moins à lui attribuée, furent des plus heureux, et *La Famille improvisée* tint six mois l'affiche, au Vaudeville. Grâce à des changements de costume d'une rapidité surprenante — ils lui assurent la priorité dans un genre qui, naguère, nous revint d'Italie perfectionné, — Monnier remplissait à lui seul les trois principaux rôles de sa comédie. Quant à son talent d'écrivain, il en avait déjà donné la mesure, l'année précédente, dans les *Scènes populaires*[1], où se trouve esquissée la figure restée célèbre de M. Joseph Prudhomme.

Personnage encore secondaire, c'est dans le *Roman chez la portière*, une des quatre *Scènes populaires*, qu'apparaît pour la première fois ce type devenu légendaire, dont Monnier s'efforça toute sa vie de préciser les traits. Il ne prononce que quelques mots, mais ils le peignent déjà tout entier. La portière, Mme Desjardins, reçoit une demi-douzaine de commères, et leur bavardage, reproduit dans sa vulgarité et sa mesquinerie, avec une précision sténographique, est toute la matière de la scène, d'ailleurs vive et animée. M. Prudhomme, qui est « l'ami du quatrième », pénètre dans la loge, et, s'excusant du dérangement avec une politesse cérémonieuse, ce « Titus poudré » qui, comme dit la note placée en tête du volume, « a de la tenue et de belles manières », vient allumer son rat. Le vent dans l'escalier souffle le rat. Prudhomme descend les marches à tâtons et rentre chez Mme Desjardins. Dans l'obscurité, il a médité sur l'accident et sentencieusement il exprime sa pensée devant l'assemblée cancanière : « Tout finit par s'éteindre dans la nature ; le rat, c'est l'image de la vie ! Nous subissons la loi commune ! »

Le voici dans de plus graves circonstances, témoin à décharge, *En Cour d'assises*. On juge Jean Hiroux, accusé d'un crime vague. L'interrogatoire, les dépositions, le plaidoyer, sont présentés avec le même comique que M. Courteline devait porter à sa meilleure expression. On questionne l'accusé sur le lieu de sa naissance. Il donne le nom d'un petit village, « près d'Épinal », indique un juré, et du groupe des témoins une voix zélée insiste : « Épinal, Vosges... Vosges, Épinal. » C'est M. Prudhomme, soucieux d'éclairer la justice de toutes ses lumières.

1. *Scènes populaires dessinées à la plume par Henry Monnier*. Paris, 1830. In-8°.

Tout à l'heure, quand le président l'invitera à déposer, il donnera d'interminables renseignements sur sa situation sociale, et nous apprendrons ainsi qu'il est professeur d'écriture, élève de Brard et Saint-Omer, expert assermenté près les cours et tribunaux. Il remonte au déluge, il noie les faits insignifiants dont il témoigne dans tant de protestations de respect et d'estime pour la magistrature et, en général, pour tous les représentants du pouvoir, que le tribunal s'impatiente et le fait arracher de la barre. Docile, le calligraphe se laisse emmener par l'huissier : — « Je le dirais dans les bras du bourreau : Vive le Roi, la Gendarmerie !... », et Prudhomme rentre dans la foule du prétoire.

Ainsi, peu à peu, se dessine le bonhomme. Il eût été difficile de déterminer à quelle époque Monnier en conçut la première idée, de savoir à quel moment il choisit cette maquette pour y épingler les travers sans cesse observés chez toute une classe d'individus, si, parmi les précieux documents relatifs à l'artiste que M. Gustave Cahen possède et qu'il m'a laissé feuilleter avec une bonne grâce dont je tiens à le remercier ici, ne se trouvait cette phrase, dans une lettre adressée à Alexandre Dumas : « ... le père Châteauneuf, que tu dois te rappeler avoir vu... au café des Cruches de la rue de Rohan, là où s'organisaient les bandes qui allaient applaudir *Henri III*, où j'ai pris le type de Prudhomme. » La première représentation du drame de Dumas eut lieu le 10 février 1829 ; c'est donc vers cette date que le professeur d'écriture fit ses premiers pas dans le monde de la satire, et, même avant d'avoir été définitivement baptisé, c'est lui sans doute qui, dans les *Esquisses morales et philosophiques* (1830), se signale déjà — brillant début ! — sous le nom de M. Courtin, par cet aphorisme irréfutable : « Otez l'homme de la Société, vous l'isolez ! »

Le type ne devait être entièrement réalisé que dans une pièce représentée en 1853, *Grandeur et décadence de Joseph Prudhomme*. Pendant vingt-trois ans, Monnier, sans jamais se lasser, épia les paroles, guetta les attitudes, scruta les visages de tous les êtres qui pouvaient accroître la collection de ridicules dont il couvrit son mannequin. Il trouva sans peine des modèles autres que celui du café des Cruches, et chacun lui fournit quelque trait attribuable à Prudhomme. Il prit en note la coupe de ses habits, l'évasement de sa redingote, l'ampleur de ses gilets à fleurs. Rien n'échappa à son avide regard d'observateur, ni la grosse chaîne de montre, ni les bas blancs, ni le col et la cravate qui semblent enchâsser et soutenir le

menton glabre. L'acteur retint le son de voix, l'élocution lente et emphatique du personnage, et le peintre étudia à la loupe les moindres plis de son visage, sa bouche, fermée par dignité, mais

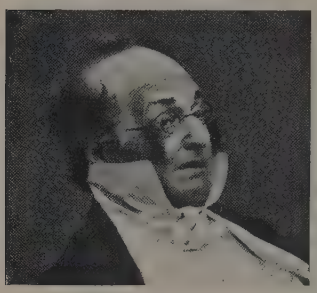


JOSEPH PRUDHOMME, AQUARELLE PAR HENRY MONNIER (1852)
(Collection de M. Gustave Cahen.)

dont les coins se relèvent légèrement, par douce satisfaction, son nez de gourmand, ses joues roses de rentier oisif et sans inquiétude, et, derrière les lunettes, ses yeux un peu ronds, comme ceux des marabouts.

Quand il posséda pleinement la physionomie et les manières de Prudhomme, Monnier le transporta, pour l'y faire revivre lui-même,

au théâtre. Ses amis savaient déjà quel excellent acteur il était et l'avaient souvent entendu, restant assis au milieu d'eux, raconter, ou plutôt jouer une scène à laquelle il venait d'assister, un de ces fréquents petits drames de la rue, dont il faut deviner les circonstances et prévoir le dénouement. Et le talent de Monnier était, sans accessoires, sans autre moyen que les intonations de sa voix variée à l'infini, et la surprenante vérité d'une sobre mimique, d'indiquer la situation sociale, l'âge et l'humeur des êtres dont il venait tout à l'heure de saisir un fragment d'existence, sur un banc, en omnibus, ou dans une salle d'attente. Il va sans dire qu'il excellait à jouer les Prudhomme, et les succès que lui valut sa création dans ces réunions d'amis l'engagèrent à la produire devant un public moins restreint.



HENRY MONNIER
DANS LE ROLE DE JOSEPH PRUDHOMME
(D'après une photographie.)

Suivons le comédien dans sa loge, assistons à la métamorphose qui fait du portraitiste le modèle. Est-t-il besoin, pour l'accomplir, des secours du costumier, des artifices du perruquier? Rien de cela. Un peu de fard pour épaissir le nez, rendre le regard moins vif et la bouche moins spirituelle, et voilà l'impitoyable contempteur des bourgeois qui ressemble à s'y méprendre au plus bourgeois d'entre eux.

Les nombreux portraits qu'il a laissés de lui et de Prudhomme et des photographies comme celle qui est reproduite ci-dessus[1], nous permettent de constater une similitude, favorisée d'ailleurs par Monnier et qui ne s'arrêtait pas à l'aspect extérieur. Le témoignage de ses contemporains est là pour compléter celui de ses dessins : « Monnier, dit Théophile Gautier, à force de vivre avec sa création, en a pris les allures, les poses, les tons de voix, la phraséologie, et souvent à la conversation la plus spirituelle il mêle sérieusement une période à la Joseph Prudhomme, de même qu'en écrivant un billet, il ajoute à son nom le triomphant paraphe du maître d'écriture qu'il a illustré[2]. »

« Il était devenu Prudhomme même, racontent les Goncourt, et quand il alla au bal masqué chez le peintre Gérôme, il vint en garde national, et comme on le priait de raconter quelque drôlerie :

1. Elle a paru le 25 janvier 1877 dans *Paris-Théâtre*.
2. *La Presse*, 1855.

« Messieurs, dit gravement Monnier-Prudhomme en levant son « verre, à la Garde nationale de Cambrai ! »

Aimant, comme dit Champfleury, « à monter et remonter l'horloge de la niaiserie bourgeoise », Monnier se cacha plus d'une fois sous le masque de Prudhomme et put, sans éveiller la méfiance, provoquer ainsi les confidences de ses victimes, et s'en délecter. La substitution avait encore l'avantage de répandre, en dehors du livre et de la scène, la réputation du héros bouffon. Quand ils furent connus de tout Paris, Prudhomme et son impresario entreprirent un tour de France. La province ! pouvait-il être un milieu plus à souhait pour des farces qui menaçaient peut-être de s'user à Paris ? A peine arrivé dans une sous-préfecture, Monnier déposait chez les notables de l'endroit la carte de Joseph Prudhomme, dessinait son véritable portrait pour la feuille locale, et laissait sa signature, accompagnée de quelque mémorable pensée, sur les tables des cafés. On retrouvait au théâtre celui dont on avait observé curieusement les allées et venues à travers les petites rues silencieuses envahies par l'herbe ; on s'étonnait ; les esprits lents et sans perspicacité étaient déroutés ; Monnier se réjouissait.



JOSEPH PRUDHOMME
AQUARELLE PAR HENRY MONNIER (1867)
(Collection de M. Gustave Caben.)

Prudhomme fut la plus longue mystification de ce maître mystificateur. Mais, à la longue, on prend toujours, observe Sainte-Beuve, la ride de son sourire, et Monnier finit par se jouer lui-même. On détourne les enfants de contrefaire les boiteux ou les bossus en leur faisant craindre de rester infirmes. Monnier pouvait redouter une

telle mésaventure, lui qui s'était plu à imiter, avec la malveillance de l'âge sans pitié, les infirmités morales de ses semblables. L'efficacité de la satire n'a pas encore été démontrée, mais bien des exemples semblent au moins prouver qu'elle ne peut atteindre à la beauté quand le ridicule y est une fin et non un moyen, et qu'elle risque de déplaire si l'on n'aperçoit, derrière le masque irrité de la grondeuse, le sourire d'indulgence ou de pitié qu'amène toujours un regard jeté d'un peu haut sur la vie. Gardons-nous portant d'être censeur en jugeant l'œuvre d'un satiriste, surtout quand les desseins en sont cachés par une impersonnalité voulue, et quand son principal et son plus distinct caractère est précisément d'être la vérité nue, présentée sans intention et sans émotion apparentes, d'être enfin, selon Baudelaire, « monstrueusement vraie ».

D'ailleurs, Monnier a laissé à Prudhomme le soin d'expliquer Prudhomme et la signification de son existence : « On a dit, écrit-il dans ses *Mémoires*[1], que j'étais le type du bourgeois ; je ne repousse pas cette qualification, bien au contraire ; qui donc a plus le droit de parler à ce siècle de bourgeois que le bourgeois lui-même ? Car vous avez beau faire et beau dire, tout est bourgeois aujourd'hui. L'aristocratie n'existe plus, la démocratie n'existe pas encore, il n'y a que la bourgeoisie. Vous n'avez que des idées, des opinions, des mœurs, une littérature, des arts, des instincts de transition : saluez donc Joseph Prudhomme, l'homme de la transition, c'est-à-dire de la bourgeoisie !.... Fils de Monsieur Prudhomme, voilà votre vrai titre, et non pas fils de Voltaire ! »

Assistons aux efforts de Monnier dans cette persévérante recherche de l'exactitude. Ce n'était pas assez pour lui de noter dans sa mémoire les traits de Prudhomme ; il les crayonna cent fois et chercha sur le papier, comme un autre acteur devant la glace, ses attitudes et ses jeux de physionomie. Plus encore que ses lithographies, ses dessins montrent qu'il n'était pas improvisateur et laissent facilement discerner ses procédés d'exécution. La première ébauche une fois terminée, Monnier la reprenait par morceaux ; puis, si quelque partie ne le satisfaisait pas, il la découpait et la recommençait sur une feuille de papier rapportée, et, pour dissimuler le raccord, il recouvrait le tout d'une épaisse couche de vernis. Les dessins les plus achevés sont généralement traités à la plume et au lavis d'encre de Chine, avec de très rares rehauts de couleur. Malgré les retouches nombreuses, le travail reste sobre ; les vête-

1. *Mémoires de Joseph Prudhomme*, par Henry Monnier. Paris, 1879. 2 vol. in-8°.

ments sont indiqués par des masses sombres, modelées avec simplicité ; le corps remplit bien les plis. Les figures sont dessinées avec une rectitude un peu géométrique, comme si le maître d'écriture avait tenu la plume ; mais cette correction sert peut-être à rendre les expressions plus frappantes. Dans son ardent besoin de précision, Monnier en vint à copier des photographies, à en coller sur ses aquarelles des fragments retouchés à la gouache. Champfleury[1] dit l'avoir vu utilisant ainsi, à la fin de sa vie, des daguerréotypes pour lesquels le vieux comédien avait posé lui-même, et dont il avait des boîtes pleines. Mais Monnier parvint à être plus vrai que la photographie, en étant moins exact, parce qu'il ne conserva de ses divers modèles que les traits essentiels, éliminant tout ce qui était particulier aux individus et mal approprié au caractère du type poursuivi, sachant qu'il suffit, pour nous faire rire, comme l'observait Louis Vitet, de « cette demi-exagération qui se donne hypocritement pour une copie de la nature et ne fait que plus vivement ressortir le ridicule de l'objet ridiculisé ». L'habitude que le dessinateur avait du théâtre le porta d'ailleurs à amplifier graduellement les proportions de ce type, selon les lois de la perspective scénique, et son biographe a fait remarquer la différence qu'il y a entre le portrait de Prudhomme placé en tête de la première édition des *Scènes populaires*, et tel autre dessiné vingt ou trente ans plus tard, celui, par exemple, qui accompagne l'édition de 1879.

La mise au point fut longue, en effet, et nous avons dit qu'elle ne se trouva achevée qu'en 1853, lors des représentations, à l'Odéon, de *Grandeur et Décadence de Joseph Prudhomme*, où Monnier remplissait le rôle principal. Avec quel talent, nous allons le savoir d'une manière imprévue, grâce au croquis pris, le soir de la première, dans un coin de la salle, par deux jeunes spectateurs assis côte à côte, deux frères, attentifs à suivre, le monocle à l'œil, les gestes du comédien :

« Henri Monnier a été admirable dans Prudhomme...

» Ce qu'il faut dire, et surtout dire, c'est le goût, c'est le vrai, c'est le sobre du jeu de Henri Monnier..... Félicitons et remercions Henri Monnier d'avoir joué selon sa conscience d'artiste, d'avoir tout indiqué, de n'avoir rien chargé, de n'avoir rien crié et d'avoir tout dit... Et cette distinction que Henri Monnier a donnée tout le temps

1. *Henry Monnier, sa vie, son œuvre*, par Champfleury. Paris, 1887. Ici même Champfleury a consacré à l'artiste une intéressante étude (2e pér., t. XV, p. 363).

à son jeu, il l'a donnée encore à son costume. Là, l'exagération était facile, elle tentait ; Henri Monnier s'en est gardé, et de cela encore il faut lui savoir gré. L'habit noir de M. Prudhomme est un habit anormal, mais ce n'est pas un habit impossible; ses lunettes sont des lunettes, et ne sont pas des bésicles ; son chapeau est dans le goût de tous les chapeaux bêtes, et sa calotte grecque de velours soutaché est dans la donnée de toutes les calottes grecques dont les hommes murs s'ornent le chef [1]. »

La pièce, écrite par Monnier en collaboration avec Gustave Vaëz, est médiocre. Mais le caractère du héros, à défaut de ceux des autres personnages, est bien tracé, et nous avons là, pour ainsi dire, un résumé en action de ses actes et paroles les plus célèbres.

Prudhomme n'est plus professeur d'écriture; il est rentier et capitaine de la Garde nationale. Il a de l'importance dans sa maison, dans son quartier; c'est un homme occupé, qui dit à tout propos n'avoir « pas un instant à lui ». Son épouse est ambitieuse et le pousse aux honneurs par la voie des affaires; mais dans toutes celles où il se mêle il est aussi utile, dit Pécheux, le tambour de la Garde, qu'une cinquième roue à un carrosse. « Il n'a pas plutôt les yeux ouverts qu'il demande son journal... pour savoir ce qu'il pense. » C'est un homme heureux, il le déclare lui-même : « ... De quoi me plaindrais-je? Est-ce que je ne gagne pas de l'argent sur les fonds et les actions? est-ce que je ne suis pas considéré, porté sur les listes du jury, désigné pour toutes les fonctions honorifiques? » Et son bonheur lui donne la santé : il a du ventre, comme Ubu, et de la philosophie, comme Perrichon. Il énonce avec assurance des phrases emphatiques qui ressemblent à ses paraphes : bien tracés, mais dépourvus de sens. C'est un penseur, qui dépasse M. de La Palisse en profondeur, et qui s'écrie : « Si Bonaparte était resté lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône. » Ou encore : « J'ose me croire digne de l'étoile de l'honneur; l'occasion seule m'a toujours manqué pour me distinguer, sans cela, je n'eusse pas manqué de le faire. »

Prudhomme a une fille dont il contrarie les inclinations. Il rêve de la marier à un peintre mystificateur, qui se fait passer pour un riche gentilhomme. Fuyant la révolution de Février, le bonhomme se retire à la campagne et fait de la culture intensive, comme Bouvard et Pécuchet. Mais le rapin poursuit jusque dans son exil le Cincinnatus en veste d'alpaga, et vient, avec une « délégation » de

1. *Mystères des Théâtres* (1852), par Edmond de Goncourt, Jules de Goncourt. Cornelius Holiff. Paris, 1853.

ses camarades d'atelier, offrir à l'ex-capitaine de la Garde nationale un « sabre de reconnaissance ». L'émotion empêche d'abord Prudhomme de parler, mais enfin, saisissant l'arme glorieuse, et d'un geste noble écartant sa femme qui soupçonne une farce : « Messieurs, s'écrie-t-il, ce sabre est le plus beau jour de ma vie ! Je rentre dans la capitale, et si vous me rappelez à la tête de votre phalange, messieurs, je jure de soutenir, de défendre nos institutions, et au besoin de les combattre ![1] ».

Joseph Prudhomme rentra, en effet, dans la capitale, et connut, après sa décadence, une nouvelle grandeur. Il vit encore ; il a survécu à son créateur. Son sabre et son bonnet à poil ne sont plus que dans les discours belliqueux qu'il prononce au coin du feu, mais sa personne tient toujours autant de place dans le monde, et nous le rencontrons souvent, sans surprise, parce qu'à son neveu qui s'étonnait de le voir membre de nombreux comités, mêlé à vingt spéculations, occupé de dix entreprises, nous l'avons entendu répondre gravement : « Je suis dans tout ! »

J.-F. SCHNERB

1. On lit une partie de cette phrase au-dessus du beau dessin que MM. Fortier-Marotte ont reproduit très fidèlement pour la *Gazette des Beaux-Arts*, avec la gracieuse autorisation de M. Gustave Cahen.



CHRONIQUE MUSICALE

THÉATRE DU CHATEAU-D'EAU. — Festival lyrique, sous le patronage de la Société des Grandes Auditions musicales : LE CRÉPUSCULE DES DIEUX, drame lyrique de Richard WAGNER, version française d'Alfred ERNST.



Le *Crépuscule des Dieux*, dénouement du grand drame en quatre parties dont les autres actes sont l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie* et *Siegfried*, diffère sensiblement de ceux-ci, comme caractère et comme style. La tragédie de Wotan, sujet principal de la *Tétralogie*, s'y termine, il est vrai, par l'anéantissement du dieu, de qui le suprême espoir, Siegfried et Brünnhilde, n'aboutit qu'à se détruire lui-même. Mais ce n'est plus par un jeu des forces divines que s'opère cette destruction; les deux héros ne sont plus, comme Siegmund et Sieglinde, directement soumis à la volonté des maîtres du Walhall. La situation est renversée : c'est de Siegfried et de Brünnhilde que dépend le sort de Wotan. Selon qu'ils agissent pour ou contre lui, ils agissent, sans le savoir, pour ou contre eux-mêmes, sans dépendre de rien que de leur vouloir ou d'une conscience devenue, pour Brünnhilde, tout humaine. Tout humain également, le milieu où l'intrigue qui doit les envelopper et les conduire à leur perte prend ses premiers replis. Les personnages, ici, sont non plus des géants ou des nains, non plus des dieux ou des êtres surnaturels, mais des hommes, des hommes primitifs il est vrai, tout d'instinct, de convoitise ou de ruse, et dont la violence, la perfidie, la cruauté, ne le cèdent en rien, d'ailleurs, à celles des dieux, des géants ou des nains, mais des hommes enfin et des femmes aussi, de qui l'apparition vers la péroraison de cette vaste épopée donne au sacrifice de Brünnhilde ses véritables témoins.

L'héroïne du *Crépuscule des Dieux*, c'est Brünnhilde, en effet, Brünnhilde trahie, Brünnhilde déchue, Brünnhilde désespérée, Brünnhilde s'élevant par la souffrance, — suivant la belle expression de Wagner, — de la divinité à l'humanité, et rachetant Wotan et Siegfried et elle-même par l'immolation qu'elle fait d'eux tous à l'Amour. Wotan ne paraît point en ce drame, où s'accomplit sa suprême aventure. Les Nornes nous parlent de lui, Waltraute nous parle de lui, nous le montrant immobile et muet dans son lointain Walhall, espérant peut-être encore en un geste rédempteur de Brünnhilde, qui rendrait l'or à l'abîme et rachèterait sa faute. Ainsi, quoique absent de la scène, il la domine sans cesse, mais du loin et du milieu des nuées toujours plus épaisses et plus menaçantes de son crépuscule. Il n'agit même plus, comme dans *Siegfried*, en témoin actif, intéressé aux événements. Il les attend, impassible et résigné. Séparé de Brünnhilde, son vivant désir d'Amour, sa Conscience supérieure endormie par lui dans les flammes, il dépend désormais, non plus d'une déesse, mais d'une femme, divine encore, mais aveuglée par l'amour terrestre, torturée par la jalousie, assoiffée de vengeance et victime, elle aussi, de la malédiction de l'Anneau qu'elle reçut de Siegfried et que Siegfried lui arrache pour mériter Gutrune. Ce n'est qu'aux dernières scènes du drame que Brünnhilde, purifiée, pacifiée, reprend conscience du rôle sublime qu'elle joue dans la destinée de Wotan, et qu'en une apostrophe grandiose elle se tourne, elle aussi, vers le Walhall, pour endormir à son tour Wotan, sachant enfin « ce qui est bon au dieu », dans le feu destructeur, — rédempteur.

On sait que ce fut assez lentement, et, si l'on peut dire, par un procédé de stratification poétique remarquable, que le drame de Siegfried, conçu par Wagner aux environs de 1850, devint finalement la tragédie de Wotan. Tout d'abord, c'était d'un seul ouvrage qu'il s'agissait, *La Mort de Siegfried*, dont les personnages, les événements extérieurs et même la rédaction sont à peu près ceux du *Crépuscule des Dieux*. Ce poème, qui figure dans la collection complète des écrits de Wagner, contient aussi une scène des Nornes et une scène des Walkyries et de Brünnhilde, mais d'un sens différent de celui de la version définitive. Ce sont des épisodes presque purement mythologiques. Il faudra que Wagner compose le texte du *Jeune Siegfried* (1851) et, plus tard, qu'il reprenne et complète son plan primitif (1853), pour que la figure de Wotan finisse par prendre place au centre de sa conception. Dès lors, son point de vue se transforme et tout ce qui s'accomplit dans ces quatre drames accuse un rapport de plus en plus étroit avec leur nouveau héros. Dans l'exécution, cependant, ce rapport apparaît souvent, sinon contrarié, du moins déguisé par la disposition dramatique d'un sujet trop vaste, qui ne le laisse apparaître qu'au travers d'épisodes divergents auxquels le vrai drame sert de lien, sans que le spectateur puisse les lui rapporter immédiatement, sauf par le raisonnement abstrait. On ne peut se dissimuler que si le sujet de l'*Anneau du Nibelung* est vraiment ce drame de Wotan, il ne nous est rendu perceptible que d'une manière assez indirecte, par les sentiments et les actes d'autres personnages qui, eux aussi, doivent exciter par eux-mêmes l'émotion tragique. Il en résulte que, vers le dénouement surtout, nous sommes en présence d'êtres dont la façon d'agir n'acquiert de signification qu'à un plan reculé, auquel nous devons toujours reporter notre pensée si nous désirons pénétrer plus loin que le drame sensible. Mais comme

ce drame, en lui-même assez complet et assez complexe, sollicite sans cesse notre attention et la fixe sur ses péripéties particulières ; comme des traces profondes de la première conception de Wagner se mêlent ici à sa conception définitive, il en résulte une sorte de trouble de l'intérêt dramatique, dont il est presque impossible de ne pas éprouver les effets. Poétiquement, Wagner a supérieurement maîtrisé et réalisé son énorme sujet, et la « lecture » ininterrompue des quatre poèmes de l'*Anneau du Nibelung* fait éprouver une impression d'admirable unité. Scéniquement, on ne peut affirmer que cette impression subsiste avec une force égale. On peut même assurer que, dans le *Crépuscule des Dieux*, le drame de Wotan ne nous apparaît plus que sous une forme exclusivement musicale et comme accompagnement d'une action qui n'a plus avec lui qu'un rapport symbolique. A cet égard, c'est une création merveilleuse, mais qui exige, pour être pleinement comprise, des facultés et une somme de préparation assez peu répandues dans le public.

Mais qui donc, aujourd'hui, oserait avouer qu'il ne pénètre pas parfaitement toutes les intentions du maître ?

* * *

En organisant l'exécution scénique du *Crépuscule des Dieux*, la Société des Grandes Auditions, à qui, déjà, nous sommes redevables de plusieurs révélations, entreprenait une tâche particulièrement difficile. Il est déjà très beau qu'elle en soit venue à bout sans trop rester en deçà de son but. Il est vrai qu'elle a confié la direction de ce vaste ensemble à un musicien accompli, pianiste remarquable, wagnérien convaincu et enthousiaste : — or, j'ai nommé M. Alfred Cortot. Mais, si bon musicien que l'on soit et si bon pianiste et si bon wagnérien, ces qualités éminentes n'auraient pas suffi à faire de leur heureux possesseur un organisateur théâtral, un chef de chant, un chef d'orchestre et un metteur en scène. Il y fallait une grâce particulière, que M. Cortot possède par surcroît et qui lui a permis de s'improviser tout cela. Je veux bien qu'il ait pu prendre à Bayreuth, où il fut longtemps répétiteur, d'excellentes leçons. Cela même n'expliquerait pas, malgré tout, qu'il se soit trouvé à même de résumer ainsi en sa personne les dons de Mme Wagner, de Richter et de Mottl. Il y avait évidemment là une puissante vocation, que les représentations du *Crépuscule des Dieux* auront du moins mise en lumière.

En un temps relativement court, M. Cortot a disposé un théâtre, recruté une troupe, rassemblé un orchestre et communiqué son zèle et son ardeur à des collaborateurs venus d'un peu partout. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il ait réussi à unifier ces éléments disparates autant qu'il eût été désirable ; on ne peut exiger de représentations données en ces conditions la discipline et la cohésion qu'on est en droit d'attendre de théâtres solidement organisés et fonctionnant régulièrement. Mais le résultat est remarquable, précisément en ces conditions mêmes, et l'on ne peut trop admirer, puisqu'il s'agissait, en somme, d'une expérience, qu'elle ait si bien réussi.

Avant de parler de l'interprétation du *Crépuscule des Dieux*, il conviendrait peut-être de dire quelques mots de la musique, dont nous n'avons encore fait qu'indiquer le rôle, en écrivant à l'instant qu'elle exprime ici le vrai drame, presque à elle seule et d'une manière pour ainsi dire symbolique. Mais c'est ce carac-

tère qui en rend très difficile et un peu vaine une description quelconque. A part les fragments célèbres, plus spécialement lyriques et qui, presque tous, se trouvent dans le troisième acte, comme le chant des Filles du Rhin, la Marche funèbre et la scène finale, la musique du *Crépuscule des Dieux* ne présente point d'éléments séparables, ni d'épisodes plus particulièrement typiques les uns que les autres. Elle enveloppe le drame d'un réseau de motifs plus serré encore peut-être que dans *Siegfried*, créant par leurs rapprochements, leurs antithèses et leur fusion, les rapports nécessaires à la pénétration de l'action visible et de l'action occulte dont Wotan est le héros.

Tous ces motifs sont connus à présent de l'auditeur, et leur sens élargi et précisé par le travail thématique qu'ils ont déjà subi au cours des parties précédentes s'amplifie encore, peut-on dire, par la liberté avec laquelle le maître en tire des significations profondes et nouvelles. L'art de Richard Wagner, au moment où il composait le *Crépuscule des Dieux*, atteignait son plus haut point de sûreté et de perfection et tendait à cette grandiose simplification dont *Parsifal* est l'incomparable modèle. Comme écriture et comme plan orchestral, la dernière partie de la *Tétralogie* semble plus largement conçue que *Siegfried*, sans toutefois que l'on puisse aller jusqu'à affirmer qu'elle ait été réalisée avec la même spontanéité. Mais le tableau d'un monde héroïque et barbare diffère trop des paysages merveilleux où se passe l'action du drame précédent, pour qu'on puisse se laisser entraîner à comparer l'expression de l'un et des autres. Peut-être, ici, l'espèce de raideur pesante que l'on remarque en certaines scènes faisait-elle partie de cette expression et doit-elle apparaître comme un résultat voulu et prémédité, tout comme l'étaient la spontanéité et l'apparence légère de la musique de certaines scènes de *Siegfried*. D'ailleurs, il serait bien frivole d'afficher une préférence pour telle ou telle des deux partitions, ou pour celle de la *Walkyrie*. En présence d'un art comme celui-ci, dont toutes les manifestations s'accordent sur tant de points et diffèrent sur une foule d'autres, on ne peut prétendre qu'à examiner les rapports immédiats créés par les lois du monde particulier où nous introduit le poète musicien. Et quand on a éprouvé que ces rapports sont toujours identiques, quant à l'équilibre que le génie de Wagner tendait sans cesse à établir entre ses facultés de poète et ses facultés de musicien, on se trouve dans l'impossibilité d'affirmer qu'il a été mieux inspiré à tel endroit plutôt qu'à tel autre, reconnaissant qu'il agissait partout en suivant strictement les impulsions de sa double nature. Il ne peut être question de la musique de ses drames à aucun autre point de vue, à moins d'entrer dans les détails d'une analyse technique et thématique de pure curiosité.

Malheureusement, dans toutes les représentations françaises des œuvres du maître, c'est cette loi d'équilibre qui subit les plus graves atteintes. On peut même hardiment avancer qu'elles la ruinent même de fond en comble, faisant d'un spectacle tragique un simple jeu scénique et musical, cela en raison d'un fait contre lequel rien n'a pu prévaloir et ne prévaudra jamais : c'est que ces drames sont intraduisibles, du moins sans faire violence soit au dessin vocal de la partition, soit à la langue française. Le regretté Alfred Ernst, de qui le dévouement à l'art wagnérien est hors de cause, avait pris le second parti ; Victor Wilder s'était arrêté au premier, sans toutefois abandonner le second trop ouvertement. Les deux sont mauvais ; l'expérience l'a suffisamment démontré. Je crains que l'ave-

nir ne nous découvre qu'il n'y en a point de troisième et qu'il faut jouer les drames de Wagner en allemand, tout comme on jouait en italien les opéras de Bellini et de Donizetti au beau temps des Mario et des Lablache. Les spectateurs peu au courant de la langue de Gœthe n'y perdront rien, — je mets en fait que l'on ne distingue pas dix phrases françaises ayant un sens intelligible pendant cette soirée de quatre heures, — les autres y gagneront infiniment. Une bonne traduction en regard du texte rendra à tous plus de services que ces mélanges informes de syllabes et de notes, par lesquels on a jusqu'ici tenté de nous rendre l'impression que doit produire, sur des auditeurs allemands, l'union de la musique et de la poésie wagnériennes.

La représentation du Festival lyrique n'échappe pas à cette critique fondamentale. De même que *Siegfried* à l'Opéra devient un spectacle à peu près inintelligible, la musique exceptée, le *Crépuscule des Dieux*, au Château-d'Eau, produit l'impression d'une action dramatique des grands traits de laquelle nous sommes au courant, sans que le détail poétique des scènes nous soit rendu sensible autrement que par la symphonie. Assurément, ce n'est pas cette impression que Wagner entendait produire : force nous est bien de constater que c'est le seul résultat auquel on puisse prétendre dans les conditions que nous venons d'indiquer.

C'est donc au seul point de vue musical qu'il nous faut juger l'interprétation récente du *Crépuscule des Dieux*. A cet égard, elle est aussi bonne qu'elle pouvait l'être dans les circonstances spéciales où elle s'est produite. M. Cortot mérite d'être cité en première ligne parmi les héros de cet exploit périlleux : ses débuts de chef d'orchestre sont remarquables et nous donnent le gage d'une vocation certaine. Mlle Litvinne qui, depuis sa création du rôle d'Isolde, s'est affirmée comme cantatrice wagnérienne d'une indiscutable autorité, a triomphé justement dans le rôle écrasant de Brünnhilde. M. Dalmorès (Siegfried) excellent musicien, M. Vallier (Hagen) doué d'une puissante voix de basse, Mlle Olitzka (Waltraute), Mlle Leclerq (Gutrune), MM. Albers et Challet, Mlles Vicq, Alice Deville, Melgounoff et Nedoff, méritent aussi des éloges pour le soin, la conscience et le talent avec lesquels ils s'acquittent de la tâche plus ou moins lourde qui leur est dévolue.

PAUL DUKAS

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ

PENDANT LE PREMIER SEMESTRE DE L'ANNÉE 1902

I. — ESTHÉTIQUE
OUVRAGES TECHNIQUES

Albertotti (G.). — La Dicoria e la Expressione. Modena, Soc. tipografica. In-4°, 59 p. av. fig.

Extrait des *Memorie della R. Accademia di Scienze, Lettere ed Arti in Modena*, série III, vol. III.

Albertotti (G.). — La Valeur de l'œil dans l'expression. Trad. par A. Beauvois. In-8°, 7 p. av. 3 fig. et 1 pl.

Anleitung zum constructiven und fachlichen Zeichnen für Drechsler, Luxusmöbeltischler, etc. Herausg. von der deutsch. Fachschule für Drechsler und Bildschnitzer zu Leipzig. Leipzig, Verlag der *Zeitschrift für Drechsler, Elfenbeingravure und Holzbildhauer*. Album in-4°, 30 pl. et 84 fig. avec IV p. de texte; et in-8°, III-71 p.

Bastelaer (R. van). — La Rivalité de la gravure et de la photographie. Etude du rôle de la gravure en taille-douce dans l'avenir. Bruxelles, Hayez. In-8°, 94 p.

Battin (B.-F.). — Das ethische Element in der Aesthetik Fichtes und Schelling. (Inaugural Dissert.) Iena. In-8°, 37 p.

Baum (H.). — Motive aus der Pflanzenwelt. Ornamentale Studien. I. Serie (20 Tafeln). Berlin, B. Hessling. In-4°.

Bayard (E.). — La Cellulotypie, ou l'Art de la gravure en taille-douce mis à la portée de tous. Paris, imp. des Beaux-Arts. In-8°, 132 p. av. grav.

Belville (E.). — Le Cuir dans la décoration moderne. Technique des procédés de décoration du cuir et de ses applications artistiques. Paris, Schmid. In-8°, 182 p. av. grav.

Bertin et Compagnon. — Documents pratiques d'ameublement, 2e série. Dourdan, Thézard. 30 pl.

Bliggenstorfer (T.). — Des couleurs et de la lumière. Conseils pratiques pour débutants peintres, dessinateurs, chromistes.... Zürich, Orell Füssli. In-8°, 22 p. av. 1 pl.

Boettcher (H.). — Anleitung zu den Uebungen der Vorschule für das freie Zeichnen. Magdeburg, Neumann. In-8°, 25 p.

Bourry (E.). — Treatise on Ceramic Industries. Transl. from the French by Wilton P. Rix. Scott, Greenwood. In-8°, 772 p. av. 323 ill.

Bray (L.). — Du Beau. Essai sur l'origine et l'évolution du sentiment esthétique. Paris, Alcan. In-8°, 295 p.

Breuell (B.). — Kunstpflege in der Schule. Auf Grund Dresdner Erfahrungen bearb. Dresden, A. Müller. In-8°, 44 p. av. fig.

Broussolle (L.-C.). — La Critique mystique et Fra Angelico. Paris, Oudin. Pet. In-8°, 175 p.

Calgi (A.). — La funzione del disegno nella pittura e il duo metodo d'insegnamento. Faenza, tip. Novelli. In-16, 71 p.

Cervera y Lacour (S.). — Manual del coleccionista ó pequeno tratado de la restauracion y conservacion de los cuadros. Madrid, tip. Ricardo Fe. In-8°, 31 p.

Chabeuf (H.). — L'Art et l'Archéologie. Dijon, Venot. In-8°, 203 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie de Dijon* (4e série, t. 8).

Couyba (Ch.-M.). — L'Art et la démocratie. Les Ecoles. Les Théâtres. Les Manufactures. Les Musées. Les Monuments. Paris, Flammarion. In-18, 364 p.

Cohn (J.). — Allgemeine Aesthetik. Leipzig, Engelmann. In-8°, X-293 p.

Crane (W.). — The Bases of Design. London, Bell. In-8°, XVIII-381 p. av. grav.

Crane (W.). — Linie und Form. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-8°, XV-296 p. av. fig.

Croce (B.). — Giambattista Vico primo scopritore della scienza estetica. Napoli, Detken e Rocholl. In-8°, 45 p.

Dressler (W.-O.). — Das Möbel im Zimmer der Neuzeit. Entwürfe zur Ausschmückung unserer Wohnräume. Berlin, Spielmeyer. In-4°, 25 pl. av. IV p. de texte.

Ducompex. — Traité théorique et pratique de l'art du peintre-fileur. Dourdan, Thézard. 35 pl. avec texte explicatif.

Eberle (H.-A.). — L'Arte e l'umanità. Monaco di Baviera, C. Wolf. In-8°, 29 p.

Eickmann (H.). — Akte. Kunststudien über den nackten menschlichen Körper. Naturaufnahmen. Berlin, B. Hessling. In-folio, 120 planches.

Emilia (B. d'). — Il pensiero scientifico nell' arte moderna. Roma, Unione cooper. ed. In-8°, 62 p.

L'Encyclopédie du Meuble du XV^e siècle jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de Ed. Bajot. Fasc. 5. Paris, Schmid. In-folio, 30 p.

Entschedé (C.). — Technisch onderzoek naar de uitvinding van de boekdrukkunst. Haarlem, de Erven F. Bohn. In-8°, 4 et 86 p.

Exposition Universelle de 1900. — Premier Congrès international de l'enseignement du dessin tenu à Paris en l'hôtel du Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 29 août au 1^er septembre. 1900. Paris, Cercle de la Librairie; Libr. des Arts du dessin et de la construction. In-8°, 348 p.

Fellinger (E.). — Das moderne Zimmer. Vollständige Wohnungseinrichtungen in modernem Stil. I. Serie. 1. und 2. Lief. (24 pl.). Wien, Wolfrum. In-folio.

Ferruzzi (R.). — L'individualità nell'arte : pensieri e note. Padova, Soc. cooper. tip. In-8°, 116 p.

Fleischner (L.). — Die Kunst und das Volk. Budweis; Prag, Calve. In-8°, 25 p.

Flügel (O.). — Ueber das Absolute in den æsthetischen Urteilen. Langensalza, Beyer. In-8°, 31 p.

Fraipont (G.). — Les Procédés de reproduction en creux et la Lithographie (eau-forte, pointe sèche, burin, lithographie). Paris, Laurens. In-8°, 92 p. av. 50 dessins.

Fritz (G.). — Handbuch der Lithographie- und den Steindruckes. I. Band : Handbuch der Lithographie. 3. Heft (VIII p. et 337-475 p., av. 39 fig., 4 pl. et 4 feuilles de texte). Halle, Knapp. In-4°.

Frohmmeyer. — Inwieweit gebührt der Kunst ein Einfluss auf die Erziehung? Berlin, Zillessen. In-8°, 16 p.

Gangneron (M^me). — Études de fleurs. Paris, Bernard. In-folio, 52 pl.

Gerschmann (H.). — Kunst und Moral. Königsberg i. Pr., W. Koch. In-8°, 30 p.

Gielkens (E.). — Discours sur l'art. Bruxelles, Lebègue. In-8°, 36 p.

Hamel (H.). — Art et Critique. 1^re série. Paris, Lemerre. In-18, 324 p.

Heilmann (M.). — Kunstleben und Zeichenunterricht. Berlin, Gærtner. In-4°, 17 p.

Herrmann (E.). — Säulenordnungen der Griechen und Römer. Dresden, Kühtmann. In-folio, 18 pl. av. IV p. de texte.

Herzog (A.). — Das Wesen der Kunst im Spiegel deutscher Kunstanschauung. Karlsruhe, G. Braun. In-8°, 63 p. av. ill.

Hirn (Y.). — The Origins of Art. London, Macmillan. In-8°, 344 p.

Hübner (M.). — Die Wandbilder für den Religionsunterricht. Breslau, F. Hirt. In-8°, 32 p.

Janke (A.). — Lehrbuch der Perspektive. Köln, Neubner. In-4°, 28 p.

Janosi (B.). — Az Aesthetika története. II. A középkortól Baumgarten fölléptéig [Histoire de l'esthétique. II : Du moyen âge à Baumgarten]. Budapest, Magy. tud. Akadémia. In-8°, VI-553 p.

Juglar (L.). — Le Style dans les arts et sa signification historique. Paris, Hachette. In-8°, 426 p.

Kapp (H.). — Bildende Kunst und Schule. Bielefeld, Helmich. In-8°, 28 p.

Kieser et Derg. — Einfache moderne Möbel. Eine Sammlung meist ausgeführter bürgerl. Zimmereinrichtungen. I. Lief. (8 pl. av. 1 feuille de texte). Ravensburg, O. Maier. In-4°.

Il paraîtra 10 livraisons.

Kunowski (L. von). — Gesetz, Freiheit und Sittlichkeit des künstlerischen Schaffens. Leipzig, Diederichs. In-8°. 221 p.

Lechalas (G.). — Études esthétiques. Paris, F. Alcan. In-8°, 306 p.

Linde (E.). — Kunst und Erziehung. Gesammelte Aufträge. Leipzig, Brandstetter. In-8°, VII-272 p.

Lips (K.). — Kunst des Freihandzeichnens. I. Die Elemente der freien Linienführung. A : Gerade und Oval. Zürich, Füssli. In-8°, 16 pl. av. 16 p. de texte.

Loisel (E.). — Manuel pour l'exécution de vraies tapisseries hautes lisses Gobelins et tapis Savonnerie; Résultats particulièrement faciles sur le métier « l'Indépendant ». Paris, 18, boulevard des Filles-du-Calvaire. In-8°, 64 p. av. 50 fig.

Losinsky (G.). — Das wahre Christenthum als Feind von Kunst und Wissenschaft an den Werken der Schriftsteller des XIX. Jahrh. vorgelegt. Berlin, « Vorwärts ». In-8°, 16 p.

Lüer (H.). — Die Entwicklung in der Kunst. Strassburg, Heitz. In-8°, 71 p.

Mielke (R.). — Der Einzelne und seine Kunst. Berlin, G.-H. Meyer. In-8°, IV-147 p.

Möbius (P.-J.). — Ueber Kunst und Künstler. Leipzig, Barth. In-8°, VII-296 p.

Moderne Illustrationstechnik. Leipzig, Verlag für Kunst und Wissenschaft. In-32, 84 p.

Moderne Stuckdecken. I. Serie (65 pl., in-4° ; avec nomenclature des prix : in-8°, 40 et 40 p.). Berlin, Spielmeyer.

Möhl (F.). — Kunst und soziale Bewegung. München; Bamberg, Handelsdruck. und Verlagsh. In-8°, 31 p.

Montfort (E.). — La Beauté moderne. Conférences du Collège d'esthétique. Paris, éd. de la *Plume*. In-8°, 139 p.

Morris (W.). — Die Kunst und die Schœnheit der Erde. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-8°, 31 p.

Müller (A.). — Der Former und Giesser. Lössnitz, Wallisch. In-8°, VI-60 p. av. 1 fig.

Muther (R.). — Studien und Kritiken. I. Band : 1900. Wien, Wiener Verlag. In-8°, VII-417 et 9 p.

Niedling (A.). — Gothische Möbel. Neue Originalentwürfe für Gebrauchsmöbel in gothischem Stile mit architektonischen und ornamentalen Details in vergrössertem Masstabe. I. Lief. (8 pl.). Berlin, B. Hessling. In-folio.

Il paraîtra 5 livraisons.

Olbrich (J.). — Architektur. 1. und 2. Lief. (de chacune 15 pl.). Berlin, Wasmuth. In-folio.

Il paraîtra 10 livraisons semblables.

Oltmanns (J.). — Form und Farbe. Hamburg, Janssen. In-8°, III-212 p.

Patrucci (R.). — Cours d'esthétique des arts décoratifs. Programme. Bruxelles, Balat. In-12, 30 p.

Petty (J.). — A Course of Instruction in Perspective and the Projection of Shadows and Reflections, including the Principles, Pratice, and Application of the Rules. London, Simpkin. In-4°.

Raehlmann (E.). — Ueber Farbensehen und Malerei. München, Reinhardt. In-8°, 55 p. av. 6 pl.

Raymond (G.-L.). — Painting, sculpture and architecture as representative arts. New-York, Putnam's sons. In-8°, XXXIV-431 p.

Raymond (G.-L.). — Proportion and harmony of line and color in painting, sculpture and architecture. New-York, Putnam's sons. In-8°, XXXIII-459 p.

Raymond (G.-L.). — The representative significance of form. New-York, Putnam's sons. In-8°, XXV-514 p.

Ricchi (G.). — Il senso dei colori. Milano, tip. Martinelli. In-16, 12 p.

Extrait de la *Rassegna d'Arte*.

Ris-Paquot. — Les Clichés sur zinc en demi-teintes et au trait, s'imprimant typographiquement. Paris, Mendel. In-16, 82 p. av. fig.

Roberto (F. de). — L'Arte. Torino, Bocca. In-8°, 171 p.

Roger-Milès (L.). — Vingt siècles de travail. Les Arts et la Curiosité. Répertoire muséographique de connaissances utiles aux amateurs, collectionneurs, experts, antiquaires, officiers ministériels, conservateurs de musées, artistes, écoles et ouvriers d'art, décoration. Paris, Rouveyre. In-8°, 120 pl.

Roux (A.). — La Vie artistique de l'humanité. Paris, Schleicher. Petit in-8°, 192 p., av. 52 grav.

Rücklin (R.). — Das Schmuckbuch. 2.-5. Lief. (XII- et p. 65-264 av. fig. et 160 pl.). Leipzig, E. A. Seemann.

Ruel (E.). — Du Sentiment artistique dans la morale de Montaigne. Préf. par E. Faguet. Paris, Hachette. In-8°, LXIV-431 p. av. pl.

Rüttenauer (B.). — Aphorismen aus Stendhal. Ueber Schönheit, Kunst und Kultur. Strassburg, Heitz. In-8°, XXIV-192 p.

Ruskin (J.). — Ausgewählte Werke in vollständiger Uebersetzung. IV : Vorträge über Kunst. Aus dem Engl. von W. Schölermann. Leipzig, Diederichs. In-8°, IV-240 p.

Ruskin. — Wege zur Kunst. III : Vorlesungen über Kunst. Eine Gedankenlese aus den Werken des Ruskin. Aus dem Eng. übersetzt und zusammengestellt von J. Feis. Aus seinem Nachlass herausg. von S. Sænger. Strassburg, Heitz. In-8°. V-89 p.

Schaarschmidt (F.). — Aus Kunst und Leben. Studien und Reisebilder. München, Bruckmann. In-8°, 205 p.

Schefer (Mme G.) et Mlle Klein. — Cours de composition décorative appliquée aux travaux de dames. Paris, Laurens. In-4°, VIII-80 p. av. 300 dessins et 30 pl.

Schur (E.). — Grundzüge und Ideen zur Ausstattung. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-8°, 125 p.

Schur (E.). — Von dem Sinne und der Schönheit der japanischen Kunst. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-8°, 37 p.

Seguy (E.). — Les Fleurs et leurs applications décoratives. Paris, Calavas. In-folio, 30 p.

Sörensen (J.). — Malerei, Bildnerei und schmückende Kunst. Freiburg i. B. Herder. In-8°. XIV-333 p. av. 42 pl.

Stæcker (R.). — Der æsthetische Genuss. Giessen, J. Ricker. In-8°, IV-87 p.

Steeley (F.) et Trotman (B.-H.). — The New art Geometry ; or Geometrical Drawing applied to Design. London, Bacon. In-8°.

Tadd (J. Liberty). — New Methods in Education : Art, Real Manuel, Training, Nature Study. New-York, Orange Judd Company. In-8°, XXIV-432 p. av. fig.

Édit. anglaise sous le même titre (London, Sampson Low, Martson and Co. In-8°, VIII-352 p. av. fig.).

Édition allemande sous le titre : « Neue Wege zur künstlerischen Erziehung der Jugend: Zeichnen, Handfertigkeit, Naturstudium, Kunst » (Leipzig, Voigtlænder. In-8°, XII-212 p. av. 330 fig.).

Tellyesniczky (K.). — Müvészeti bonczolástan. Az emberi test formáinak ismertatése. Müvészek és a müvészet iránt érdeklök szamara. [Traité d'anatomie à l'usage des artistes] V : A végtagok (p. 141-196) ; VI : A nyak és a fej. (p. 197-244). Budapest, Eggenberger. In-8°.

Thiele (A.). — Hinauf zur bildenden Kunst. Chemnitz, Richter. In-8°, 40 p.

Extrait des *Chemnitzer neueste Nachrichten*.

Thode (H.). — Kunst, Religion und Kultur. Ansprache an die Heidelberger Studentenschaft. Heidelberg, Winter. In-8°, III-15 p.

Valabrègue (Antony) — Autour de la corbeille à ouvrage. Tours, Mame. In-12, 139 p.

Velzen (H.-Th. von). — Aesthetische Betrachtungen. Leipzig, Haacke. In-8°, IV-107 p.

Vignet (H.). — Nouvelle méthode à la portée de tous. La Peinture sur verre sans cuisson. Paris, imp. Müller. In-8°, 62 p. av. 23 fig.

Wagner (L.). — Moderne Decorations-Malereien in farbiger Ausführung. Düsseldorf, Wolfrum. In-folio, 32 pl.

Wickenhagen (G.), Lent (C.) et Buchwald (C.). — Berühmte Vertreter des bildenden Künste : Christian Daniel Rauch, Hans Holbein d. Aeltere und der Jüngere, Karl-Friedrich Schinkel. 3 Erzähl. für das deutsche Jugend. Glogau, Flemming. In-8°, VIII-302 p. av. 14 fig.

Zeissig (E.). — Der Dreibund von Formenkunde Zeichnen und Handfertigkeitsunterricht in der Volkschule. Ein Beitrag zur Durchführung des Konzentrationsprinzips. Mit Vorwort von O. Willmann. Langensalza, Beyer. In-8°, 53 p.

Zeitler (J.). — Die Kunstphilosophie von Hipp. Ad. Taine. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-8°, VIII-206 p.

Zoccoli (E.). — L'esthetica di Arturo Schopenhauer : propedeutica all' estetica Wagnesiana. Milano, Agnelli. In-16, 83 p.

Zottoli. — Le Arti e il cattolicismo. Salerno, tip. Volpe. In-8°. 26 p.

II. — HISTOIRE — ARCHÉOLOGIE

Ambrosoli (S.). — Atene : brevi cenni sulla città antica e moderna, seguiti da un saggio di bibliografia descrittiva e da una appendice numismatica. Milano, Hoepli. In-16°, LVII-171 p. av. fig. et 24 pl.

Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst. 3. Folge. 7. Band. Frankfurt a. m., Völcker. In-8°, III-322 et XL p. av. 2 pl.

Arène (J.). — Les Vieilles villes du Bugey. Nantua, imp. Arène. In-8°, 51 p.

L'Art en Belgique. Choix des principaux monuments de l'art en Belgique, av. préface par H. Hymans. 1re livr. (pl. 1-10). Leipzig, E.-A. Seemann ; Bruxelles, Dietrich. In-folio.

Éd. flamande sous le titre : « De Kunst in België. Keus der voornaamste voortbrengselen der kunst in België. »

Artières (J.). — Récits, documents et études sur l'histoire de la ville de Millau et de sa contrée. 1re partie. Millau, Artières et Maury. In-8° à 2 col., XXIII-395 p. et grav.

Atlas archéologique de la Tunisie, publié par MM. E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach. 8e livraison. Paris, Leroux. In-fol., 4 cartes av. 2 p. expl. pour chacune.

Azzi (G. degli). — Perugia illustrata. I : Il Collegio della Mercanzia. Perugia, Terese. In-8°, 30 p.

Baier (J.). — Ausgrabungen bei dem alten Augustinerkloster Würzburg im Jahre 1900. Zugleich Nachtrag zur Geschichte dieses Klosters. Würzburg, Stahel. In-8°, 37 p. av. 7 ill.

Ballu (A.). — Théâtre et Forum de Timgad (antique Thamugadi). Etat actuel de restauration. Paris, Leroux. In-folio, II-34 p. av. fig.

Barbier de Montault (X.). — Œuvres complètes : T. 15 : Rome (VI : Hagiographie), 7e partie. Poitiers, imp. Blais et Roy. In-8°, 588 p.

Barth (K.). — Konstantinopel. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 201 p. av. 103 fig.

11e vol. de la coll. « Berühmte Kunststætten ».

Basler Jahrbuch 1901. Herausg. von A. Burckhardt, R. Wackernagel und A. Gessler. Basel, Reich. In-8°, III-312 p. av. 5 pl.

Die Bau- und Kunstdenkmäler im Reg.-Bez. Cassel. I. Band : Kreis Gelnhausen, von L. Bickell. Marburg, Elwert. In-4°, XI-208 p. av. 350 pl.

Beaupré (J.). — Étude sur des enceintes préhistoriques en Lorraine. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 11 p.

Extrait du *Bulletin archéologique.*

Beiträge zur Geschichte der Stadt Buchholz. V. Heft. Als Festchrift zum 400 jähr. Jubilæum der Stadt herausg. von L. Bartsch. Buchholz, Handrecka. In-8°, V-150 p. av. 25 pl.

Béll-Aregger (F.). — Rathhausen einst und jetzt. 1251-1900. Lüzern, Räber.

Beltrami (A.). — Brescia antica nella storia e nell' arte. Milano, lith. Allieri, Gressi e Gelmi. In-16, 47 p.

Berger (P.). — Note sur quelques inscriptions néo-puniques. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 12 p.

Extrait du *Bulletin archéologique.*

Besant (W.). — East London. London, Chatto and Windus. In-8°, 374 p. av. 54 ill et 1 pl.

Bianchi (G.). — Gli artisti ticinesi. Dizionario biografico. Lugano, L. Bianchi.

Blanchet (A.). — Antiquités du département de l'Indre. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 17 p. av. grav. et 1 pl.

Extrait, avec additions, du *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.*

Blanchet (A.). — Chronique archéologique de la France (1901). Paris, Picard. In-8°, VI-120 p.

Extrait du *Bulletin monumental.*

Blanchet (A.). — Étude sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine (supplément). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 88 p. et 6 pl.

Extrait des *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France* (p. 60).

Blanchet (A.). — Mélanges d'archéologie gallo-romaine. 2e fasc. (fin de l'ouvrage), (p. 63 à 154 av. pl.). Paris, Leroux. In-8°.

Bock (W. de). — Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Egypte chrétienne. Saint-Pétersbourg. In-folio, II-94 p. av. 100 ill. et 33 planches.
En russe et en français.

Bois-Melly (C. du). — Châteaux, maisons et monastères des environs de Genève 3e et dern. série. 33 dessins d'après nature et notes historiques. Genève, Kündig.

Bonnaffé (E.). — Études sur l'Art et la Curiosité. Paris, Soc. franç. d'éditions d'art. In-8°, 243 p.

Bories (E.). — Histoire de la ville de Poissy. (Préf. par Anthyme Saint-Paul.) Paris, Champion. In-4°, 198 p.

Bresciano (G.). — Inventarii inediti del secolo XV, contenenti libri a stampa e manoscritti. Napoli, tip. Pierro e Veraldi. In-8°, 32 p.

Breve descrizione della patr. basilica di S. Paolo. Ed. per cura dei RR. Padri Benedettini. Roma. In-12, 105 p.

Breysig (K.). — Kulturgeschichte der Neuzeit. I. Band (XXXV-291 p.). II. Band, 1. Hälfte (XXII-518 p.). Berlin, Bondi. In-8°.

Brockhaus (H.). — Forschungen über Florentiner Kunstwerke. Leipzig, F.-A. Brockhaus. In-folio, IX-139 p. av. 43 gr. et 13 planches.

Brodot (M.). — Tonnay-Charente et le canton (étude historique, géologique, archéologique, généalogique, biographique, religieuse et commerciale), av. cartes, portraits, monuments. Rochefort, imp. Thèze. T. Ier. In-8°, V-714 p.

Brun (H.). — Italienische Reiseskizzen. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-8°, 155 p.

Brun-Durand (J.). — Dictionnaire biographique et biblio-iconographique de la Drôme... T. 2 (H-Z). Grenoble, Libr. dauphinoise. In-8° à 2 col., X-475 p.

Brune (P.). — Notice sur quelques œuvres d'art ancien dans le Jura. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 7 p. et 3 pl.
Extrait du *Bulletin archéologique*.

Bruno (A.). — Storia di Savona dalle origini ai nostri giorni. Savona, tip. Bertolotto. In-4°, 253 p.

Burgos y su provincia. T. 3. Burgos, imp. Agapito Diez. In-8°, 132 p.

Cagnat (R.). — L'Année épigraphique. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Année 1901, et table générale des treize premières années. Paris, Leroux. In-8°, 76 et 76 p.

Cella (A. della). — Cortona antica : notizie archeologiche, storiche ed artistiche. Cortona, tip. Sociale. In-8° 315 p.

Chapron (H.). — Inventaire mégalithique, iconographique, héraldique et archéologique de l'arrondissement de Châteaubriant. Nantes, imp. Biroché et Dantais. In-8°, 90 p.

Chatellier (P. du). — Fouilles et restaurations faites en Bretagne en 1899 et en 1900. Caen, imp. Delesques. In-8°, 8 p.
Extrait du *Bulletin monumental*.

Chatellier (P. du). — Exploration des tumulus des Montagnes Noires (Finistère). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 23 p. av. fig.
Extrait du *Bulletin archéologique*.

Chevalier (U.). — Etude sur le Suaire de Lirey. Paris, Picard. In-8°, 59 et LX p.

Chevalier (U.). — Le Saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin et les défenseurs de son authenticité. Paris, Picard. In-8°, 41 p.

Clemen (P.). — Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz. V. Band, 2te Abth : Die Kunstdenkmäler des Kreises Mülheim am Rhin. In Verbindung mit E. Renard bearbeitet. Düsseldorf, Schwann. In-8°, VI-160 p. av. 92 fig. et 12 pl.

Clermont-Ganneau (C.). — Recueil d'archéologie orientale. T. IV. Paris, Leroux. In-8°, 408 p. av. fig. et 2 pl.

Collection Auguste Dutuit. Bronzes antiques; Or et Argent; Ivoires; Verres; Sculptures en pierre et Inscriptions. 2e série. Châteaudun, imp. de la Société typographique. In-8°, p. 115 à 200 et pl. CXXV à CLXXXVII.

Les Commencements de l'art : Égypte, Chine. Paris, Ritti. In-16, 248 p.

Congrès archéologique de France (soixante-sixième session). Séances générales tenues à Mâcon en 1899 par la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. Paris, Picard; Caen, Delesques. In-8°, 297 p. av. grav. et planches.

Corot (H.). — L'Année archéologique en Côte-d'Or. Fouilles et découvertes faites dans ce département. Caen, imp. Delesques. In-8°, 6 p.
Extrait du *Bulletin monumental*.

Costa de Beauregard (O.). — Les Cuirasses celtiques de Fillinges. Parix, Leroux. In-8°, 8 p. av. fig.
Extrait de la *Revue archéologique*.

Coutil (L.). — Les Fouilles de Pitres (Eure). Caen, imp. Delesques. In-8°, 26 p. av. grav.
Extrait du *Bulletin monumental*.

Cruickshank (J.-W.) et A. M. — The Umbrian Towns. London, Richards. In-12, 400 p.

Cumont (F.). — Notice sur deux bas-reliefs mithriaques. Paris, Leroux. In-8°, 15 p. et 1 pl.
Extrait de la *Revue archéologique*.

Daguin (F.). — Note sur les fouilles exécutées à Vertault (Côte-d'Or) en 1900. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 14 p. av. fig.
Extr. du *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* (1901).

Davidsohn (R.). — Forschungen zur Geschichte von Florenz. 3. Theil. (13. und 14. Jahrh.). Berlin, Mittler. In-8°, XVIII-339 p.

Déchelette. — Découverte d'un vase sigillé, de fabrique arverne, dans la Prusse

orientale. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 11 p.

Extrait du *Bulletin archéologique.*

Déchelette (J.). — Les Tumuli de pierre du sud-ouest de la Bohême, d'après une publication récente de M. Pic. Angers, imp. Burdin et Cie, In-8°, 14 p. av. fig.

Delattre. — Carthage. Nécropole punique, voisine de Sainte-Monique. Paris, imp. Féron-Kan. Gr. in-8° à 2 col., 30 p. av. fig.

Delort (J.-B.). — Dix années de fouilles en Auvergne et dans le centre de la France centrale. Lyon, Rey et Cie. In-4°, 96 p. av. 40 pl.

Délos (Carte archéologique de l'île de), levée en 1893-94 par MM. Ardaillon et Convert. Notice accompagnant la carte. Paris, Fontemoing. 3 feuilles grand aigle au 1/2000.

Le Deuxième Centenaire de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon (1700-1900). Comptes rendus; Discours; Mémoires divers. Lyon, imp. Rey. In-8°, xxxiv-394 p. et grav.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments, etc., rédigé sous la direction de Ch. Daremberg et E. Saglio, avec le concours de E. Pottier. 31e fasc. (t. IV, p. 1365 à 1524, av. 144 gr.). Paris, Hachette. In-4° à 2 col.

Diehl (C.). — Justinien et la civilisation byzantine au vie siècle. Paris, Leroux. Gr. in-8°, xl-696 p. av. 209 fig. et 9 pl.

Divald (K.). — A régi Buda és Pest müvészete a középkorban [L'Art de l'ancien Buda et de l'ancien Pest au moyen âge]. Budapest, Szent-István-Társulat. In-8°, 104 p.

Doering (O.). — Des Augsburger Patriciers Philipp Hainhofer Reisen nach Innsbruck und Dresden. Wien, Graeser. In-8°. 309 p. av. 1 pl.

Dumoutier (G.). — Notes de paléo-ethnologie, d'archéologie et de minéralogie archéolitique japonaises. Angers, imp. Burdin. In-8°, 8 p.

Extrait des *Comptes rendus du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques* (12e session. 1900).

Ebe (G.). — Der deutsche Cicerone. Führer durch die Kunstschätze der Länder deutscher Zunge. IV : Malerei. Fremde Schulen. Leipzig. Spamer. In-8°, iii-675 p.

Einstein (L.). — The Italian Renaissance in England. New-York, The Columbia University Press ; London, Macmillan. In-16, xvii-420 p. av. 10 planches.

Falgairolle (P.). — Du Vidourle au Rhône. Excursions archéologiques et pittoresques dans la partie méridionale du département du Gard. Nîmes, Gervais-Bedot. In-8°, 50 p. et 6 photot.

Flamand (G.-B.-M.). — Hadjrat Mektoubat, ou les Pierres écrites. Premières manifestations artistiques dans le Nord africain. Lyon, Rey. In-8°, 48 p. av. fig.

Fleury (G.). — Guide illustré pour Mamers, avec notes historiques et archéologiques, suivi d'une Notice sur l'abbaye de Perseigne. Mamers, Fleury et Dangin. Petit in-8°, viii-224 p. av. grav.

Fœrderreuther (M.). — Die Stadt Kempten und ihre Umgebung. Kempten, Kösel. In-12, xvi-198 p. av. grav., 17 pl., 5 panoramas et 1 carte.

Foucart (G.). — Sur le culte des statues funéraires dans l'ancienne Égypte. Paris, Leroux. In-8°, 55 p. av. fig.

Extrait de la *Revue de l'histoire des religions* (t. 43).

Friis (F. R.). — Bidrag til dansk Kunsthistorie. 6. Hefte. (64 p.). Kobenhavn, Linds Eftf. In-8°.

Fuchs (E.) et Kraemer (H.). — Die Karikatur der europäischen Völker von Altertum bis zur Neuzeit. I. Heft (p. 1-24 av. fig. et 5 pl.). Berlin, A. Hofmann. In-4°.

Il paraîtra 20 livraisons.

Fuhse (F.). — Die deutschen Altertümer. Leipzig, Göschen. In-12, 176 p. av. fig.

Funk (C.-A.). — Geschichte der Stadt Domnau mit Berücksichtigung ihrer Umgegend. Domnau, Billig. In-8°, 96 p.

Gade (H.). — Historisch- geograph.- statistische Beschreibung der Grafschaften Hoya und Diepholz mit den Ansichten der sämmtl. Kirchen und Kapellen beider Grafschaften. Band I-II. Nienburg a. d. Weser, J. Hoffmann. In-8°, xii-600 et iii-660 p. av. ill.

Galante (G.-A.). — Gio. Batt. de Rossi e l'archeologia cristiana nella storia della chiesa. Napoli. In-8°, 23 p.

Gavin (M.). — Mors de cheval italiques en bronze du xe siècle avant l'ère chrétienne. Paris, Soc. d'édit. scientifiques et littéraires. In-8°, 15 p. av. 1 planche.

Gayet (A.). — L'Art copte. École d'Alexandrie ; Architecture monastique ; Sculpture ; Peinture ; Art somptuaire. Paris, Leroux. In-8°, viii-334 p. av. grav. et 6 pl.

Germont (C.) — Fontenay-sur-Eure. Notice historique. Chartres. In-8°, 106 p. av. grav.

Geschichte der Stadt Dessau. Dessau, Dünnhaupt. In-8°, iii-674 p. av. fig. et 3 pl.

Ghon (C.). — Geschichte der Stadt Villach von der Urzeit bis zur Gegenwart. Villach, Liegel. In-8°, viii-242 p.

Goetz (W.). — Ravenna, Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 136 p. av. 139 fig.

10e vol. de la coll. « Berühmte Kunststætten ».

Goovaerts (L.). — Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique. 4e et 5e liv. (p. 289-480 à 2 col.). Bruxelles, Soc. belge de librairie. In-8°.

Grefe (C.). — Alt-Oesterreich (unter der Enns) 31.-36. Lief. (de chacune 4 pl. in-fol. av. 4 p. de texte in-8°). Wien, Kubasta und Voigt.

Gregorovius (F.). — History of the City of Rome in the Middle Ages. Transl.

from the 4th. German ed. by Mrs G.-W. Hamilton. Vol. I. London, Bell. In-8°, 558 p.

Grisar (H.). — Geschichte Roms und der Päpste im Mittelalter. I. Band. : Rom beim Ausgang der antiken Welt. Freiburg i. B., Herder. In-8°, xx-855 p. av. 228 grav. et plans.

Gsell (S.). — Les Monuments antiques de l'Algérie. 2e vol. Paris, Fontemoing. In-8°, 447 p., av. 34 pl. et 89 ill.

Gsell (L.). — Notes d'archéologie algérienne. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 20 p. av. fig.

Extrait du *Bulletin archéologique*.

Guia historico, descriptiva de las catedrales de Salamanca, par un prebendado de la Santa Iglesia Basilica de la misma Ciudad. Salamanca, imp. de Calatrava. In-8°, 141 p. av. pl.

Guiraud (J.). — L'Église et les Origines de la Renaissance. Paris, Lecoffre. In-16, 341 p.

Gurlitt (C.). — Historische Städtebilder. I. Band. : Erfurt. Berlin, Wasmuth. In-folio, 22 p. av. ill. et 29 pl.

Hager (G.). — Die Weihnachtskrippe. Ein Beitrag zur Volkskunde und Kunstgeschichte aus dem Bayer. Nationalmuseum. München, Gesellschaft für christl. Kunst. In-4°, 148 p. av. 53 fig.

Hand-book for visitors of Florence. Firenze, tip. Ramella. In-16, 52 p. av. fig.

Hartung (O.). — Geschichte der Stadt Cöthen bis zum Beginn des 19. Jahrh. Cöthen, Schulze. In-8°, iv-515 p.

Hauptmann (F.). — Bonn. Seine Geschichte, seine Sehenswürdigkeiten und seine Umgebung. Bonn, Hauptmann. In-8°, 122 p.

Heins (A.). — Vieux coins en Flandre. 150 vues.; 120 planches lith., avec préface par P. Bergmans, illustrée de 17 grav. et 1 carte. 2e et 3e livr. Gand, N. Heins. In-plano, dans un emboîtage.

Herb (F.-X.), Mader (F.), Mutzl (S.), Schlecht (J.), Thurnhofer (F.-X.). — Eichstätts Kunst. München, Gesellsch. für christl. Kunst. In-4°, vi-122 p. av. 147 fig. et 26 pl.

Herhegen (F.-M.). — Die Kloster-Ruinen zu Himmerod in der Eifel. Trier, Lintz. In-8°, 59 p. av. 2 grav.

Hessel (A.). — Les plus anciennes bulles en faveur de l'abbaye de Saint-Denis. Paris, Bouillon. Gr. in-8°, 28 p.

Extrait du *Moyen Age*.

Heyne (M.). — Fünf Bücher deutscher Hausaltertümer von den ältesten geschichtlichen Zeiten bis zum 16. Jahrh. II. Band. Leipzig, Hirzel. In-8°, vii-408 p.

Homolle (H.). — Le Temple d'Athena Pronaia. Paris, Libr. de l'Art ancien et moderne. In-8°, 17 p. av. 20 grav. et 2 planches, dont un plan des fouilles.

Hondt (P. d'). — Notice historique de l'Académie royale des Beaux-Arts et Ecole des Arts décoratifs de Bruxelles, publiée à l'occasion du centenaire de la réouverture de cette institution artistique (1800-1900). Bruxelles, Lebègue. In-8°, 219 p. av. pl.

Huber (F.). — Abriss der Kunstgeschichte. mit besonderer Rücksichtnahme auf die Entwicklung der Kunst in der Erzdiöcese München-Freising., Freising [Plenagl]. In-8°, viii-166 p. av. 8 fig.

Jordan. — Chronik der Stadt Mühlhausen in Thüringen. I. Band (- 1525). Mühlhausen i. Th., Heinrichshofen. In-8°, xii-228 p. av. fig. et plans.

Jorreto (M.). — Monografias artisticas. Madrid, Real Casa del Campo. In-8°, 32 p. av. 17 pl.

Jöst (F.). — Geschichte von Offenbach a. M. und Umgegend. Hannover; Berlin, C. Meyer. In-8°, 59 p.

Jouin (H.). — L'Art et la Province. Le Comité des Sociétés des Beaux-Arts ; les sessions annuelles des délégués des départements (suivies des rapports généraux lus à l'issue de ces sessions). 1re, 2e et 3e séries. Orléans, imp. Marron. In-8°, 348, 303 et 541 p.

Joulin (L.). — Les Établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosanes. Paris, Klincksieck. In-4°, 300 p. av. ill. et 25 planches.

Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1re série, t. XI, 1re partie).

Juglar (L.). — Le Style dans les arts et sa signification historique (thèse). Paris, Hachette. In-8°, xl-426 p.

Knackfuss (H.) et Zimmermann (M. G.). — Allgemeine Kunstgeschichte. 9. Abth., 2. Band : Gotik und Renaissance (viii- et p. 481-688 av. 552 fig.). Bielefeld, Velhajen und Klasing. In-8°.

Koch (E.). — Beiträge zur urkundlichen Geschichte der Stadt Pössneck. 4. Heft : Die Geschichte des Rathhauses (1478-1899). Pössneck ; Meiningen, L. von Eye. In-8°, viii-136 p. av. 7 gr., 6 pl. et plans.

Krackowitzer (F.). — Geschichte der Stadt Gmunden in Ober-Oesterreich. Gmunden, Mänhardt. 3 vol. in-8° : xxxii-486 p. av. 69 gr ; 568 p. av. 58 gr., et viii-506 p av. 68 gr.

Kraus (F.-X.). — Essays. 2te Sammlung. Berlin, Paetel. In-8°, vii-427 p.

Kraus (F.-X.). — Geschichte der christlichen Kunst. II. Band, 2te Abth. : Renaissance und Neuzeit, 1te Halfte. Freiburg i. B., Herder. In-8°, 282 p. av. 132 fig.

Kraus (F.-X.). — Die Kunstdenkmäler der Grossherzogthums Baden. V. Band : Die Kunstdenkmäler der Kreises Lörrach. In Verbindung mit J. Durm und E. Wagner. Freiburg i. B., Mohr. In-8°, ii-209 p. av. 116 ill., 27 pl. et 1 carte.

Kuhn (A.). — Kunstgeschichte. 15.-27. Lief. Einsiedeln, Benziger. In-4°, av. fig. hors texte et dans le texte.

Kuzsinskzi (B.). — Budapest régiségei. V, VI, VII. [Antiquités de Budapest]. Bu-

dapest, A székes-főváros kiadása, Ifj. Nagel Ottó bizom. - In-4°, 164, 150 et 172 p. av. fig.

La Croix (de). — Mélanges archéologiques. Croix de cimetière et caveaux du XIII^e siècle de Plaisance (Vienne). Paris, Picard. In-4°, 43 p. et 5 pl.

Laigue (L. de). — Le Rhyton d'argent du Museo civico di antichità de Trieste. Paris, Leroux. In-8°, 7 p. et 3 pl.

Extrait de la *Revue archéologique*.

Laire (H. de). — Le Prieuré de Saint-Martin-d'Ambierle. Paris, Cerf. In-8°, 50 p. et grav.

Lapauze (H.). — Le Droit d'entrée dans les musées. Paris, Soc. franç. d'imprimerie et de librairie. In-18, 235 p.

Lasteyrie (R. de). — Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. T. III; 3^e et 4^e livr. (XXXI et p. 401-784). Paris, Leroux. In-4° à 2 col.

Legrain (J.) et Ed. Naville. — Annales du Musée Guimet. T. XXX. 1^re partie : L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak. Paris. Leroux. In-4°, 23 p. av. 17 pl.

Lehner (F.-J.). — Dejiny umení národa ceského [Histoire de l'art en Bohême]. Lief. 1-4 (p. 1-112). Prag., Verlag, « Unie ». In-8°.

Lemcke (H.). — Die Bau- und Kunstdenkmäler des Reg.-Bez. Stettin. 5. Heft : Die Kreise Randow, Greifenhagen und Pyritz. Stettin, L. Sannier. In-8°, XV-156 p. av. fig.

Le Rouzic (Z.). — Carnac. Fouilles faites dans la région (1899 à 1900). Vannes, imp. Galles. In-8°, 12 p. et 2 pl.

Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.

Lincoln City and Cathedral. A Description for visitors and citizens. Lincoln, Ruddock. In-16, XV-185 p. av. 2 plans et 50 ill.

Ludorff (A.). — Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen. XI : Kreis Ahaus. Mit geschichtl. Einleitung von J. Schwieters. Münster; Paderborn, F. Schöningh. In-4°, VII-106 p. av. grav. et 68 pl.

Lunet de Lajonquière (E.). — Atlas archéologique de l'Indo-Chine. Monuments du Champa et du Cambodge. Paris, Leroux. In-f°, 24 p. av. 5 cartes.

Magni (B.). — Storia dell' arte italiana dalle origini al secolo XX. Vol. I-II. Roma, Off. poligr. romana. In-8°.

Malerische Ansichten von Dresden. Leipzig. Schimmelwitz. In-4°, 20 pl.

Mallet. — L'Art chrétien. Paris, Poussielgue. In-16, 380 p.

Mannocchi (L.). — Guida pratica dei monumenti e delle opere d'arte nella provincia di Ascoli-Piceno. Grotammare, tip. Economica. In-16, LI-184 p.

Martersteig (M.). — Almanach für bildende Kunst und Kunstgewerbe auf das Jahr 1901. Eingeleitet von C. Flaischlen und unter Mitwirkung fachmänn. Korrespondenten in den Kunststädten Deutschlands, Oesterreichs und der Schweiz. Berlin, Stargardt. In-12, XXXII p. et 520 col.

Martin (J.-B.). — Mélanges d'archéologie et d'histoire lyonnaises. Fasc. 3. Lyon, imp. Vitte. Petit in-8°, 19 p.

Extrait du *Bulletin historique du diocèse de Lyon*.

Marx (R.). — Ars nova. Repr. par l'héliogravure des tableaux, sculptures, les plus remarquables de l'année 1902 (édit. française). Wien, Herzig. In-4°, 16 p. av. 40 pl.

Matthaei (A.). — Die städtische Verwaltung und die Pflege der bildenden Kunst in Schleswig-Holstein. Kiel, Lipsius et Tischer. In-8°, 32 p.

Maumené. — Note sur des dessins et peintures rupestres relevés dans la région, entre Laghouat et Géryville (1899). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 11 p. av. fig. et 1 pl.

Extrait du *Bulletin archéologique*.

Melichar (V.). — Karlstejn [Le Château de Karlstein]. Prag, Melichar. In-8°, 29 p.

Mémain (T.). — Sens. Histoire et description. Sens, imp. Poulain-Rocher. In-18, 112 p. av. grav. et plan.

Merhaut (C.). — Jenstejn, hrad a mestecko. [Jenstein, le château et la ville]. Prag, Gesellsch. zur Erhaltung der Alterthümer Böhmens. In-8°, 22 p.

Monti (S.). — Storia ed arte nelle provincia ed antica diocesi di Como. Disp. I. Como, Ostinelli di Bertolini; Nani e C. In-4°, 24 p. av. fig.

Morici (M.). — Maestri valdelsani in Pistoia dal sec. XIV al XVI. Castelfiorentino, tip. Giovannelli e Carpitelli. In-8°, 6 p.

Extrait des *Miscellanea storica delle Valdelsa*.

Morvay-Gerecze. — A képzömüvészetek története. [Histoire de l'art]. Budapest, Lampel Robert. In-8°, 160 p.

Moschetti (A.). — Un voto artistico religioso della città di Padova durante la pestilenza del 1631. Padova, tip. F. Gallina. In-8°, 15 p.

Mühlhäuser Geschichtsblätter. Zeischrift Mühlhauser Altertumsvereins Herausg. von E. Heydenreich. 1. und. 2. Heft Mühlhausen i Th., Albrecht. In-8°, 52 p. av. 69 grav., 2 pl. et 1 plan.

Neumann (J.). — Magdeburg vor 100 Jahen. Magdeburg, Neumann. In-4°, 8 p. av. 16 pl. et grav.

Niké (M.). — Florence historique, monumentale, artistique. Guide d'art dans Florence et ses environs. Paris, Firmin Didot et C^ie. In-16, VIII-413 p. av. plans et cartes.

Nordensvan (G.). — De bildande Konsternas historia under det 19^e arhundradet. Stockholm, Geber. In-8°, 456 p. av. 208 ill. et 18 pl.

Normand (C.). — Géographie de la France. Inventaire de ses richesses artistiques, sous forme de guides-souvenirs (la Côte normande : du Tréport-Mers à Etretat;

les Environs de Dieppe). Paris, *L'Ami des monuments et des arts*. In-16, XII-563 p. av. grav.

NYARI (A.). — Le Couvent des ermites de Saint-Paul à Czenstochowa et ses monuments d'art hongrois. Budapest; Wien, Braumüller. In-4°, 83 p. av. fig. et 29 pl.

Texte hongrois et français.

OECHELHÆUSER (A. von). — Die Kunstdenkmäler der Grossherzoth. Baden. IV. Band, 3. Abth. : Die Kunstdenkmäler der Amtsbez. Buchen und Adelsheim. Freiburg i. B., Mohr. In-8°, III-223 p. av. 110 fig., 18 pl. et 3 cartes.

OESER (M.). — Aus der Kunststadt Karl Theodors. Heimatliche Studien über das Kunstleben Mannheims. Mannheim, Bensheimer. In-8°, VIII-148 p.

Officieller Bericht über die Verhandlungen des kunsthistor. Kongresses in Lübeck, 16. bis 19. September 1900. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 108 p.

PANZACCHI (E.). — L'Arte nel secolo XIX. Livorno, Belforte. In-24, 101 p. et portr.

PARIS (P.). — Statue d'éphèbe du musée du Prado. Paris, Leroux. In-8°, 12 p. av. fig. et 2 pl.

Extrait de la *Revue archéologique*.

Paris de 1800 à 1900, d'après les estampes et les mémoires du temps, publié sous la direction de Ch. SIMOND. T. 3 : 1870-1900 (3e République). Paris, Plon. In-8°, 652 p. av. grav.

PASTOR (W.). — Berlin wie es war und wurde. Berlin, G.-H. Meyer. In-8°, 111 p. av. grav.

PHYTHIAN (J.-E.). — The Story of art in the British Isles. London, Newnes. In-12, 216 p.

PILLOY (J.). — Notice sur quatre fibules de Monceau-le-Neuf (Aisne). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 11 p. av. fig.

Extrait du *Bulletin archéologique*.

PLANCOUARD (L.). — Un Cimetière franc à Mézières-Maudétour (Seine-et-Oise). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 11 p. av. fig.

Extrait du *Bulletin archéologique*.

PODLAHA (A.). — Topographie der historischen und Kunstdenkmale im Königr. Böhmen von der Urzeit bis zum Anfange des XIX. Jahrh. VI : Bezirk Melnik. Prag. Bursik und Kohout. In-8°, VI-227 p. av. fig. et 10 pl.

PROTAT (J.). — Fouilles mâconnaises. Mâcon, imp. Protat. In-8°, 15 p. et 30 pl.

Extrait des *Annales de l'Académie de Mâcon* (3e série, t. 5).

Quellen zur Geschichte der Stadt Wien. Redig. von A. MAYER. I. Abth. : 4. Band. Wien, Konegen. In-4°, XX-393 p.

RAQUEZ (A.). — Au pays des pagodes. Notes de voyage : Hongkong, Macao, Shanghai, Le Houpé, Le Hounan, Le Kouei-Tcheou. Préf. du général TCHEN-KI-TONG. Paris, Maisonneuve. In-8°, 429 p. av. 56 grav.

REINACH (S.). — Stèle funéraire découverte à Nisyros. Paris, Leroux. In-8°, 11 p. et 1 pl.

Extrait de la *Revue archéologique*.

RIDDER (A. de). — Plaques découpées archaïques. Paris, Leroux. In-8°, 7 p. av. fig.

Extrait de la *Revue archéologique*.

RIZZO (G.-E.). — Sur le prétendu portrait de Sappho. Traduit par S. REINACH. Paris, Leroux. In-8°, 7 p. et 2 pl.

Extrait de la *Revue archéologique*.

RODT (E. von). — Bern im achtzehnten Jahrhundert. Bern, Schmid und Francke, In-4°, 143 p. av. 23 fig. et 1 carte.

ROUSSEL (E.). — Une ancienne capitale, Orange. Orange, Chastel. In-16, XVII-242 p. av. photogr. et 1 plan.

ROUSSET (A.). — Oppède et ses environs. Fragments d'archéologie et d'histoire du Comtat-Venaissin. Marseille, Ruat. In-8°, 79 p. av. planche et carte.

RUBIO Y BORRAS. — Manuel. Nueva guia de Burgos y su provincia. Burgos, imp. del Suc. de Arnaiz. In-8°, 184 p. av. grav.

RUSKIN (J.). — Sechs Morgen in Florenz. Einfache Studien christl. Kunst für Reisende. Aus dem Engl. von X. WILMERSDÖRFFER. Strassburg, Heitz. In-8°, XVI-220 p.

RUSKIN (J.). — Venezia. Traduzione e note di Maria PEZZÈ-PASCOLATO. Firenze, Barbèra. In-16, XXII-296 p. av. fig. et portr.

SADLER (F.). — Promenade archéologique à Grez-sur-Loing. Fontainebleau, imp. Bourges. In-16, 39 p.

SAUNIER (C.). — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire. Reprises et abandons des Alliés en 1815 ; leurs conséquences sur les musées d'Europe. Paris, Laurens. In-8°, VIII-191 p. av. 12 pl.

SCHEIL (V.). — Mémoires de la délégation de Perse, publiés sous la direction de M. de Morgan. T. III : Textes élamites-anzanites. 1re série. Paris, Leroux. In-4°, VIII-144 p. av. 33 planches.

SCHELL (O.). — Geschicht der Stadt Elberfeld. Elberfeld, Bædeker. In-8°, 376 p. av. front. et plan.

SCHMID (M.). — Kunstgeschichte, nebst Geschichte der Musik und Oper von Cl. SHERWOOD. 8.-11. Heft (p. 289-432 av. fig.). Neudamm, Neumann. In-8°.

SCHMIDT (K.-A.). — Bunte Bilder aus vergangenen Tagen. Beiträge zur Geschichte der Parochie Thum. Thum, Delitsch. In-8°, VIII-160 p. av. 17 pl.

SCHMIDT (K.-E.). — Cordoba und Granada. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 131 p. av. 97 fig.

13e vol. de la coll. « Berühmte Kunststætten ».

SCHWARZ (B.). — Geschichte der Stadt Ettlingen. I. Lief. (VII- et p. 1-24 av. 1 grav.). Ettlingen; Carlsruhe, Schœber. In-8°.

SERVIÈRES (G.). — Cités d'Allemagne. Paris, Fasquelle. In-8°. XIV-392 p.

Smith (E.-G.). — The Story of Bruges. London, Dent. In-8°, XII-418 p. av. ill.

Soil (E.-J.). — En Bavière. Notes de voyage. Bruxelles, Desclée, de Brouwer et Cie. In-4°, 45 p. av. grav.

Soil (E.-J.). — Rome et Bysance. Notes d'archéologie monumentale latine et bysantine. Tournai, Casterman. In-8°, 140 p. av. grav. et pl.

Sorel (A.). — Recherches historiques sur les corporations d'arts et métiers à Compiègne et leurs vœux en 1789. Compiègne, Decelle. In-8°, 44 p.

Stein (A.). — Die Stadt Halle a. d. Saale in Bildern aus ihrer gesch. Vergangenheit dargestellt. Halle a. s., Strien. In-8°, VIII-479 p. av. 19 pl.

Stein (F.). — Geschichte der Reichstadt Schweinfurt. 2. Band. Schweinfurt, Stœr. In-8°, VIII-317 p.

Steinmann (E.). — Die Sixtinische Kapelle. Band I, 1. Theil : Bau und Schmuck der Kapelle unter Sixten IV. München, Bruckmann. In-4°, 710 p. av. 260 fig.; et 34 pl. in-folio.

Stückelberg (E.-A.). — Das Wappen in Kunst und Gewerbe. Zürich, Cotti. In-8°, VII-254 p. av. 214 fig.

Teissier (O.). — Monuments historiques du Var. Arrondissement de Draguignan. Draguignan, imp. Latil. In-4°, VII-64 p. av. grav. et 7 pl.

Thode (H.). — Die deutsche bildende Kunst. Leipzig, Bibl. Institut. In-16, 126 p.

Extrait de *Das deutsche Volkstum*, par H. Meyer.

Thoré-Bürger peint par lui-même. Lettres et notes intimes publiées par P. Cottin. Paris, bur. de la *Nouvelle Revue rétrospective*. In-8°, 229 p.

Extrait de la *Nouvelle Revue rétrospective*.

Tirelli (D.-E.). — Guida storico-artistica di Carpi. Carpi, tip. Giuseppe. In-16, 75 p.

Toscanne (P.). — Inscriptions cunéiformes du musée du Louvre. Les Cylindres de Gudéa. Cylindre B publié dans sa forme archaïque (IV-94 p. av. fig.) ; Cylindres C et D publiés dans leur forme archaïque (IV-25 p. av. fig.). Paris, Leroux.

Toussaint. — L'Abbaye de Floreffe de l'ordre de Prémontré. Histoire et description. Namur, Delvaux. In-8°, 124 p.

Tranchant (C.). — Guide pour la visite des monuments de Chauvigny, en Poitou. Paris, imp. Maretheux. In-18, 36 p.

Unkauf (F.). — Harburg im Ries. Nördlingen, Reischle. In-8°, 47 p. av. 6 grav.

Valadeau (P.). — Notice historique sur la ville de la Souterraine. 1re partie. Guéret, imp. Amiault. In-8°, 107 p. et grav.

Verkest (M.). — Studiën over Brugsche Kunstenaars. Tongeren, Demarteau. In-4°, 83 p. av. planches.

Vignon (P.). — Le Linceul du Christ. Paris, Masson et Cie. In-4°, VI-207 p. av. 38 fig. et 9 pl.

Villari (P.). — The Two First Centuries of Florentine History. Transl. by Linda Villari. London, Fisher Unwin. In-8°, XVI-576 p.

Volonté (P.). — Varese antica e le sue epigrafi pagane e cristiane. Varese, tip. Cronaca Prealpina. In-8°, 201 p.

Voragine (J. de). — La Légende dorée. Trad. par T. de Wyzewa. Paris, Perrin. In-16, XXVIII-748 p. av. 1 pl.

Voss (G.). — Thüringer Kalender. Herausg. von thüring. Museum in Eisenach. Berlin, Fischer und Franke. In-8°, 40 p. av. fig.

Waal (A. de). — Billeder fra Katakomberne. Fire Fortaellinger fra Kirkens forste Aarhundreder, oversatte af Gr. R. Stockholm, Horst. In-8°, 424 p.

Weis-Liebersdorf (J.-E.). — Das Jubeljahr 1500 in der Augsburger Kunst. I. Theil. München, Allg. Verlagsgesellchaft. In-4°, VII-107 p. av. grav.

Willers (H.). — Die römischen Bronzeeimer von Hemmoor. Nebst einem Anhang über die römische Silberbarren aus Diersdorf. Hannover, Hahn. In-4°, VII-251 p. av. 82 fig. et 13 pl.

Williamson (G.-C.). — The Cities of Northern Italy. London, Richards. In-12, 274 p.

Wolff (C.). — Die Kunstdenkmäler der Provinz Hannover. II : Reg. Bez. Hildesheim ; 1 und 2 : Stadt Goslar. Bearbeitet in Gemeinschaft mit A. von Behr und U. Hölscher. Hannover, Schulze. In-8°, XVI-416 p.

Wurm (A.). — Osnabrück. Seine Geschichte, seine Bau- und Kunstdenkmäler. Osnabrück, Pillmeyer. In-8°, VIII-144 p. av. 88 fig. et 1 plan.

Zarel (E.). — Moskau. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 123 p. av. 81 fig.

12e vol. de la coll. « Berühmte Kunststætten ».

Zimmermann (E.). — Breisach. Ein Führer durch die Stadt und ihre Umgebung. Freiburg i. B., Lorenz und Waetzel. In-12, VIII-48 p. av. 16 pl.

Zimmermann (E.-J.). — Hanauer Chronik mit Kultur- und Sittengeschichte. 7. Heft (p. 305-368 av. ill., cartes, etc.). Hanau, F. König. In-8°.

Zimmermann (H.). — Geschichte der Stadt Wien. II. Band, 1. Hælfte. Wien, Holzhausen. In-folio, XVII-498 p. av. 102 ill. et 20 pl.

III. — ARCHITECTURE

Acqua (E. dell'). — Di alcune memorie storiche et tradizioni longobardiche relative alla chiesa di S. Bartolomeo in Pavia distrutta nel 1844. Padova. In-8°, 30 p.

Antonio da San Gallo le jeune et Michel San Micheli. — Rapport sur l'état des citadelles de Romagne, fait en 1526, par ordre de Clément VII. Manuscrit et dessins inédits publiés par L. Beltrami. Milan. In-8°, 38 p. av. ill.

L'Architecture moderne à Paris. Concours de façades de 1901. Dourdan, Thézard, 108 pl.

Baldisserri (L.). — Il castello di Dozza ; Il centenario della Madonna del Calanco. Imola, tip. Ungania. In-8°, 88 p.

Barbier (A.). — Un monument historique du XVI^e siècle : Le Pont de Châtellerault (1564-1830). Poitiers, imp. Blais et Roy. In-8°, 155 p. av. grav.

Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest* (t. 24).

Bassompierre-Sewrin (N.). — De la préparation et de l'exécution des travaux d'architecture de la ville de Paris (thèse). Paris, A. Rousseau. In-8°, 167 p.

Bauwerke der Renaissance und des Barock in Dresden. Herausg. von der Schriftleitung der *Blætter für Architektur und Kunsthandwerk*. 2. Heft : Alte Theile vom königl. Residenzschlosse. Der Zwinger. Berlin, Oldenburg. In-4°, 14 pl.

Beltrami (L.). — La porta settentrionale del Duomo di Milano (porta versus Compedum) : vicende e raffronti. Milano, tip. Allegretti. In-4°, 42 p. av. fig.

Berlioz (C.). — Histoire du sanctuaire de Notre-Dame-de-l'Aumône, à Rumilly. Annecy, Abry. In-16, 31 p.

Bernardi (V.). La Chiesetta di S. Bernardino da Siena in comune di Lallio (Bergamo) e il suo ristauro. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche. In-8°, 16 p. av. fig.

Blumstein (F.). — Glanes sur la cathédrale de Strasbourg. Rixheim, Sutter. In-4°, 44 p.

Bourassé (J.-J.). — Abbayes et Monastères de France. Tours, Mame. In-4°, 224 p. av. grav.

Boutron (F.). — Architecture en Espagne, Croquis de voyage. Paris, Schmid. Album in-folio, 56 pl.

Briganti (F.). — Cenni storici sul castello di Torgiano fino a tutto il secolo XVI. Perugia, Unione tip. coop. In-8°, 19 p.

Butler (D.). — Scottish Cathedrals and Abbeys. With Introd. by R. H. Story. London, Black. In-8°, XV-210 p.

Carbon (M.). — L'antique chapelle de Notre-Dame-d'Ayde, au territoire de Cazouls-les-Béziers. Montpellier, imp. de la Manufacture de la Charité. In-16, 31 p. av. grav.

Cathedral Church of Peterborough... Revised and corrected by W. D. Sweeting. Peterborough, Caster. In-8°, IV-126 p. av. grav.

Chalvet de Rochemonteix (A. de). — Les Églises romanes de la Haute-Auvergne. Préface de R. de Lasteyrie. Paris, Picard ; Clermont-Ferrand, Guyot et Busson. In-4°. CVIII-533 p. av. fig. et carte.

Clausse (G.). — Les San Gallo, architectes, peintres, sculpteurs, médailleurs (XV^e et XVI^e siècles). T. II : Antonio da San Gallo (le jeune). Paris, Leroux. Gr. in-8°, 437 p. av. grav.

Coutan. — L'ancienne Cathédrale d'Avranches. Réponse au discours de réception de M. G. de Beaurepaire. Rouen, imp. Gy. In-8°, 16 p. et plan.

Coutan. — La Chapelle Saint-Julien du Petit-Quevilly et ses peintures murales. Rouen, imp. Gy. In-8°, 17 p.

Dawber (E.-G.). — Old Cottages and Farmhouses in Kent and Sussex. London, Batsford. In-8°, 100 pl. av. texte expl.

Delahodde (A.). — Le Château d'Hardelot (notes historiques). Boulogne-sur-Mer, imp. Delahodde. In-16, 72 p. av. grav.

Desaivre (L.). — Le Château de Saint-Gouard. Niort, bureaux du *Mercure Poitevin*. In-8°, 12 p. av. grav.

Deutsche Architektur, neu entworfen im Sinne der Alten. Das Ergebniss aus dem Hildesheimer Wettbewerb, ausgeschrieben durch den Verein zur Erhaltung der Kunstdenkmäler Hildesheims. Leipzig, Deutscher Architektur-Verlag. In-folio, 200 pl. av. III p. de texte.

Devoisins (A.-J.). — Histoire de Notre-Dame du Désert. L'Ermitage (460-1125) ; le Prieuré (1125-1675) ; la Chapelle (1675-1900). Paris, Lechevalier. In-8°, 221 p. av. grav.

Diepolder (J.-N.). — Der Tempelbau der vorchristlichen und christlichen Zeit oder die bildenden Künste im Dienste der Religion bei den Heiden, Juden, Mohammedanern und Christen. Leipzig, Spamer. In-8°, VIII-296 p. av. front. et 200 ill.

Dixon (W.-H.). — Her Majesty's Tower. Popular ed. with an Introd. by M. J. Lottie. Vol. I, Part. 1 (XXIV-48 p. av. pl.) London, Cassell. In-8°.

L'ouvrage comprendra 16 livraisons.

Ebhardt (B.). — Denkschrift über die Wiederherstellung des Hohkönigsburg bei Schlettstadt im Elsass. Berlin, W. Ernst. In-folio, 9 p. av. fig. et 6 pl.

Ebhardt (B.). — Deutsche Burgen. 3. Lief. (p. 97-143 av. fig. et 5 pl.). Berlin, Wasmuth. In-folio.

Ebhardt (B.). — Die Grundlagen der Erhaltung und Wiederherstellung deutscher Burgen. Vortrag. Berlin, W. Ernst. In-4°, 24 p. av. 19 fig. et 1 pl.

Ebhardt (B.). — Zur Baugeschichte der Hohkönigsburg. Berlin, Verlag für's deutsche Haus. In-4°, 17 p. av. fig. et 3 pl.

Ebhardt (B.) et Krollmann (C.). — Die Marksburg. Berlin, Verlag für's deutsche Haus. In-8°, 32 p. av. fig. et 4 pl.

Ehrenberg (H.). — Die Schlosskirche zu Königsberg i. Pr. Festschrift der Altertumsgesellschaft Prussia zur 200jähr. Jübelfeier der preuss. Königs-Krönung. Königsberg, Gräfe und Unzer. In-4°, 28 p. av. 12 fig. et 4 pl.

Eigner (O.). — Geschichte der aufgehobenen Benedictinerstiftes Mariazell in Oesterreich, mit Benützung des J. F. Keiblingerschen Nachlasses. Wien, H. Kirsch. In-8°, 563 p. av. 8 fig. et 5 pl.

Finke (H.). — Die Freiburger Dominikaner und der Münsterbau. Freiburg i. B., Fehsenfeld. In-8°, 51 p.

Extrait de l'*Alemania*.

Fleury (Comte). — Le Palais de Saint-Cloud. Ses origines, ses hôtes, ses fastes, ses ruines. Paris, Laurens. Gr. in-8°, VII-313 p. av. 80 grav. et 8 pl.

Fleury (G). — La Chambre d'Henri IV au château de la Tournerie. Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 14 p. av. grav.

Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine* (t. 48).

Frost (Laura). — Der Dom zu Königsberg. Königsberg i. Pr., Teichert. In-8°, 95 p. av. fig.

Garson (J.). — Les Princes de Ligne et le château de Belœil. Paris, Paul. In-8°, 12 p. et grav.

Gauchery (P.). — Influence de Jean de France, duc de Berry, sur le développement de l'architecture et des arts à la fin du XIV^e^ siècle et au commencement du XV^e^ siècle. Caen, Delesques. In-8°, 27 p.

Extrait du *Compte rendu du 65^e^ Congrès artistique de France, tenu en 1898 à Bourges*.

Giorgi (L.). — La Chiesa parrochiale di Fontanellato : memoriale. Parma, Battei. In-8°, 110 p.

Grossi-Gondi (F.). — Le ville tusculane nell' epoca classica e dopo il rinascimento : la villa dei Quintili e la villa di Mondragone. Roma, tip. dell' Unione edit. In-8°, XII-317 p. et 2 pl.

Guédy (H.). — Dictionnaire d'architecture. Paris, Béranger. In-8° à 2 col., II-520 p. av. fig.

Guénin (E.). — Les Ruines de la Cour des Comptes, avec une biographie de Jean Desbrosses. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 22 p. av. grav.

Extrait du *Bulletin des Parisiens de Paris* (n° 2).

Gurlitt (C.).— Die Baukunst Frankreichs. 8. (Schluss-) Lief. (25 pl. av. X-25 p. de texte). Dresden, Gilbers. In-folio.

Hallett (Cecil). — The Cathedral Church of Ripon. London, Bell. In-8°, X-148 p. av. 53 ill.

Hamel (C.). — Histoire de l'église de Saint-Sulpice. Edit. abrégée publ. av. l'approb. de l'aut. par A. Jeannin. Paris, Lecoffre. In-16, 148 p. av. grav. et portraits.

Hauptmann (F.). — Das Innere des Bonner Schlosses zur Zeit Clemens Augusts. Bonn, Hauptmann. In-8°, 92 p. av. 11 pl.

Hechfellner (M.). — Geschichte des Schlosses Thaur. Innsbruck, Wagner. In-8°, 45 p. av. front.

Hegel (K. von). — Vergrösserung und Sondergemeinden der deutschen Städte im Mittelalter. Leipzig, A. Deichert Nachf. In-8°, 16 p.

Hulléy (J.). — Der Trierer Dom vor hundert Jahren. Trier, Paulinus-Druckrei. In-8°, 66 p. av. fig.

Jamot (G.). — Le Château de Viverols (Puy-de-Dôme). Caen, imp. Delesques. In-8°, 6 p. et grav.

Extrait du *Bulletin monumental*.

Joseph (D.). — Was muss man von der Architektur der Neuzeit wissen ? Berlin, Steinitz. In-8°, 114 p.

Kratz (H.). — Die Stadtkirche in Friedberg, Oberhessen. Friedberg, Damm. In-8°, 71 p.

Krollmann (C.). — Burg Steckelberg, die Stammburg Ulrichs von Hutten. Berlin, Verlag für's deutsche Haus. In-8°, III-55 p. av. fig.

Krollmann (C.). — Die Zukunft der Hohkönigsburg. Berlin, Ernst. In-8°, 31 p. av. 9 fig.

Ladey de Saint-Germain. — Le Château de Montaigu (Bourgogne) et ses seigneurs de 1160 à 1900 (et de 761 à 1160). Dijon, imp. Darantière. In-8°, 107 p. av. grav. et plan.

Extrait des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*.

La Mené (J.-M.). — Le Château d'Elven en 1660. Vannes, imp. Galles. In-8°, 8 p.

Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.

Lampérez y Romea (V.). — El bizantinismo en la arquitectura cristiana espanola (sigles VI-XII). Madrid. In-4°, 29 p.

Lechat (H.). — Le Temple grec. Histoire sommaire de ses origines et de son développement jusqu'au V^e^ siècle avant Jésus-Christ. Paris, Leroux. In-18, III-140 p. av. fig.

Lefebvre (L.). — Le Puy Notre-Dame de Lille du XIV^e^ au XVI^e^ siècle. Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq. In-8°, 15 p. av. fig.

Lefèvre-Pontalis (E.). — Les Façades successives de la cathédrale de Chartres au XI^e^ et au XII^e^ siècle. Caen, imp. Delesques. In-8°, 54 p. av. plans.

Extrait du *Compte rendu du 67^e^ Congrès archéologique de France, tenu en 1900 à Chartres*.

Leigh (J.-W.). — Hereford Cathedral. London, Isbister. In-8°, 66 p. av. grav.

Leixner (O. von). — Der Kirchenbau der Hoch- und Spätrenaissance in Venedig. Berlin, Spemann. In-folio, 12 p. av. 14 fig. et 6 pl.

6^e^ fasc. de la II^e^ série de « Die Baukunst », éd. par R. Borrmann et R. Graul.

Le Ronne (V.). — Notice sur la chapelle Saint-Léonard de Vaumion. Versailles, imp. Cerf. In-8°, 15 p. av. 1 grav.

Lettres inédites de Viollet-le-Duc, recueillies et annotées par son fils. Paris, Libr.-Imp. réunies. In-8°, 224 p. av. fac-similés de croquis et 1 portrait.

Liger (F.). — Le Donjon de Courmenant, ses origines, ses seigneurs et possesseurs, son musée. Paris, Champion. In-8°, 223 p. av. fig. et pl.

Locarni (G.). — Brevi cenni storici sull' insigne santuario di Nostra Signora di Crea. Casale, tip. Pane. In-16, 30 p. et 3 pl.

Lübke (W.). — Compendio di storia delle belle arti. Parte I : l'architettura. Trad. di Nino Guerzoni-Federici. Milano, Sonzogno. In-16, 60 p.

Lugano (P.).— S. Maria Antiqua e le origini di S. Maria Nova de Urbe al Foro romano. Roma. In-8°, 303 p.

Luisini (V.). — Il san Giovanni di Siena e i suoi restauri diretti dal Prof. A. Socini. Firenze, Alinari. In-8°, 118 p. et 4 pl.

Masse (H.-J.-L.-J.). — The Cathedral Church of Bristol. London, Bell. In-8°, 112 p. av. plan et ill.

Mehlis (C.). — Walahstede. Eine rheinische Burganlage aus der Merowingerzeit. Kaiserslautern, H. Kayser. In-8°, 31 p. av. 1 dessin et 2 pl.

Meyer (J.).— Die Schwanenordens-Ritterkapelle bei S. Gumbertus in Ansbach. Ansbach, Brügel. In-8°, v-59 p. av. 9 pl.

Mithouard (A.). — La Coupole de Notre-Dame de Caen. Paris, Bibl. de l'*Occident*. In-16, 14 p.

Monceau (P.). — Le Tombeau et les Basiliques de saint Cyprien, à Carthage. Paris, Leroux. In-8°, 19 p.

Extrait de la *Revue archéologique*.

Monnier (L.). — L'Église de Runaz. Ses origines, son histoire. Vannes, imp. Lafolye. In-8°, 41 p. et grav.

Extrait de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*.

Morris (W.). — Architecture and History of Westminster Abbey. London, Longmans. In-8°.

Nomi Pesciolini (N.). — Il palazzo del potesta in San Gimignano (secolo xiii) e i suoi cittadini ambasciatori alla republica di Venezia, con altre storiche notizie. San Gimignagno, tip. Pucci. In-4°, 4 p. av. fig.

Notice sur le donjon et les divers monuments historiques de Loches. Tours, imp. Deslis. In-32, 63 p.

Ohmann (F.). — Architektur und Kunstgewerbe des Barockzeit, des Rococo und Empires aus Böhmen und anderen œsterreichischen Ländern. I. Serie (5. Schluss-Lief., 10 pl.). Wien, Schroll. In-4°.

Orieux (E.).— Les Églises et les Villas aux v^e^ et vi^e^ siècles. Vannes, imp. Lafolye. In-8°, 23 p.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure* (1900).

Papa (U.).— L'architetto Giulo Todeschini da Brescia. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-16, 20 p. av. fig. et 1 pl.

Pasquier (F.).— La construction du château de Saint-Elix en Comminges (1540-1548). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 24 p.

Extrait du *Bulletin archéologique*.

Pelicelli (N.). — L'Arte nella chiesa della Steccata in Parma. Parma, Battei. In-folio, 12 p. av. grav.

Perkins (T.). — The Abbey Churches of Bath and Malmesbury, an the Church of Saint Laurence, Bradford-on-Avon. London, Bell. In-8°, 128 p. av. 49 grav.

Perkins (T.). — The Churches of Ronen. London, Bell. In-8°, 136 p. av. 50 grav.

Perrault-Dabot (A.). — L'Hôtel de Bourgogne et la Tour de Jean-sans-Peur, à Paris. Paris, Laurens. In-8°, 35 p. av. 2 grav. et 8 pl.

Peyron. — La Cathédrale de Saint-Pol et le Minihy Léon. Quimper, imp de Kérangal. Petit in-8°, 253 p.

Piccirilli (P.). — L'abbazia di S. Spirito di Sulmona e l'eremo di Pietro Celestino sul Monte Morrone. Lanciano, Carabba. In-folio, 38 p. et 6 pl.

Poirier-Bealu.— La Basilique Notre-Dame de Mayenne. Mayenne, Poirier-Bealu. In-16, iv-34 p. et 1 grav.

Prestel (J.-J.). — Des Marcus Vitruvius Pollio Basilika Faunus Fortunae. Strassburg, Heitz. In-8°, 57 p. av. 7 pl.

Provasi (P.). — Jacopo Fusti Castriotti, architetto militare di Urbino (1501-1562). Urbino, tip. Arduini.

Ramirez de Helguera (M.). — El Real Monasterio de San Zoil, de la Muy Noble y Leal Ciudad de Carrion de los Condes, ante la historia y el arte. Palencia, imp. Gutiérrez, Liter y Herrero. In-8°, 110 p. et 3 pl.

Reims à l'eau-forte : 40 estampes par Léopold Lesigne, av. préface par P. Neveux, et texte par A.-E. André, P. Aubin, A. Baudon, E. Brodiez, E. Brunette, L. Demaison, P. Despiques, P. Douce, A. Gosset, P. Gosset, H. Jadart, M. Landrieux, G. Laurent, H. Menu. In-4°.

Rheinische Burgen, nach Handzeichnungen Dilich's (1607). Herausg. von C. Michaelis. Mit Beiträgen von C. Krollmann und B. Ebhardt. Berlin, Ebhardt. Infolio, iii-78 p. av. fig. et 5 pl.

Richard (J.-M.). — Deux documents relatifs au château de Laval (1542 et 1631). Laval, imp. Lelièvre. In-8°, 19 p. av. grav.

Extrait du *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne* (1900).

Richter (G.). — Die ersten Anfänge der Bau- und Kunstthätigkeit des Klosters Fulda. Zugleich I. Theil einer Kunstgeschichte des Klosters Fulda. Fulda, Fuldaer Actiendruckerei. In-4°, vii-72 p.

Robson (P.-A.). — The Cathedral Church of St. David's. London, Bell. In-8°, xvi-104 p. av. 50 ill.

Rocchi (E.). — Francesco di Giorgio Martini, architetto civil e militare. Roma, Voghera. In-8°, 35 p. av. 3 pl.

Extrait de la *Rivista di artiglieria e genio* (1900, vol. II).

Roger (R.). — Quelques églises fortifiées de l'Ariège. Foix, Gadrat. In-8°, 28 p. av. 16 fig.

Extrait du *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts* (t. 8).

Rossignot (J.).— Notice sur la construction de l'église de Saint-Ferjeux. Besançon, imp. Jacquin. In-8°, 32 p.

Rumor (S.). — La Cà d'oro o il palazzo degli Schio a Vicenza. Vicenza, tip. Giuseppe. In-8°, 28 p. et 3 pl.

Ruskin (J.). — Hvad Venedigs stenar lära [Les Pierres de Venise]. Oefvers. fran engelskan of O. H. Dumrath. Stockholm, Heyl. In-8°, 194 p.

Sarre (F.). — Denkmäler persischer Baukunst. Unter Mitwirk. von B. Schulz und G. Krecker. I. Lief. (13 pl. av. 4 p. de texte). Berlin, Wasmuth. In-folio.

Il paraîtra 5 livraisons.

Savini (F.). — Il duomo di Teramo : storia e descrizione corredate di documenti. Roma, tip. Forzani. In-8°, 167 p. av. 19 pl.

Schæfer (C.). — Die Abtei Eberbach im Mittelalter. Berlin, Wasmuth. In-4°, 104 p. av. fig. et 20 pl.

Schæfer (C.). — Die mustergiltigen Kirchenbauten des Mittelalters in Deutschland. Geometrische und photograph. Aufnahmen nebst Beispielen der Originalen Bemalungen. Unter Mitwirkung von O. Stiehl, H. Hartung u. a. 7. und 8. Lief. (23 pl.). Berlin, Wasmuth. In-folio.

Schickhardt (H.). — Handschriften und Handzeichnungen. Unter Mitwirk. von A. Euting und B. Pfeiffer herausg. durch W. Heyd. I. Heft. Stuttgart, Kohlhammer. In-8°, 55 p. av. fig.

Schmidt (P.). — Die St. Trinitatiskirche zu Danzig nach Vergangenheit und Gegenwart beschrieben. Danzig, Ev. Ver.-Buchh. In-8°, 118 p. av. 6 ill. et 7 pl.

Schmitt (J.-C.). — Die Osterburg bei Bischofsheim vor der Rhön. Berlin, Verlag für's deutsche Haus. In-4°, 8 p. av. fig.

Extrait du *Burgwart*.

Schneiderwirth (H.). — Das einstige Cisterzienserkloster Reifenstein auf dem Eichsfelde. Heiligenstadt, Cordier. In-8°, 63 p. av. 1 pl.

Schubring (P.). — Schloss- und Burgbauten der Hohenstaufen in Apulien. Berlin, Spemann. In-folio, 14 p. av. fig. et 6 pl.

5e fasc. de la 2e série de « Die Baukunst », éd. par R. Borrmann et R. Graul.

Schumacher (F.). — Das Bauschaffen der Jetztzeit und historische Ueberlieferung. Leipzig, Diederichs. In-8°, 31 p.

Seesselberg (F.). — Das Praemonstratenser-Kloster Delapais auf der Insel Cypern vom kirchen- und kunstgeschichtlichen Standpunkt erläutert. Heidelberg. In-4°, 85 p. av. fig.

Simson (P.). — Der Artushof in Danzig und seine Brüderschaften, die Banken. Danzig, Bertling. In-8°, viii-338 p. av. fig. et 13 pl.

Sitte (C.). — Der Städte- Bau nach seinen künstlerischen Grundsätzen. Wien, Graeser ; Leipzig, Teubner. In-8°, vii-184 p. av. 4 pl. et 109 ill. et plans.

Soil (E.). — Les Cathédrales d'Ely et de Ripon (Angleterre). Bruxelles, Desclée, de Brouwer et Cie. In-4°, 32 p. av. grav. et pl.

Extrait du *XXVIIe Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et Saint-Luc*.

Strange (E.-F.). — The Cathedral Church of Worcester. London, Bell. In 8°, 117 p. av. 53 ill.

Streiter (R.). — Die Schlösser zu Schleissheim und Nymphenburg. Berlin, Speman. In-folio, 18 p. av. fig. et 6 pl.

7e fasc. de la 2e série de « Die Baukunst », éd. par Borrmann et R. Graul.

Suchet (J.-M.). — Notice sur l'église Saint-François-Xavier. Besançon, imp. Jacquin. In-8°, 37 p. av. 2 grav.

Extrait de la *Semaine religieuse du diocèse de Paris* (1900).

Sully-Prudhomme. — Paul Sédille. Paris, Lib. de l'Art ancien et moderne. In-4°, 19 p.

Sweeting (W.-D.). — The Cathedral Church of Ely. London, Bell. In-8°, 136 p. av. 47 ill.

Tholin (G.). — Le Château de Lasserre. Agen, Imp. agenaise. In-8°, 45 p. et pl.

Ulbrich (A.). — Die Wallfahrtskirche in Heiligelinde. Strassburg, Heitz. In-8°, iii-95 p. av. 6 pl.

Vlaminck (A. de). — L'Église collégiale Notre-Dame à Termonde et son ancien obituaire. T. I. Termonde, A. de Schepper-Philips. In-8°, 341 p. av. pl. hors texte.

Wallé (P.). — Schlüters Wirken in Petersburg. Berlin, Ernst. In-8°, 28 p.

Extrait du *Centralblatt der Bauverwaltung*.

Wenz (P.). — Die Kuppel des Domes Santa Maria del Fiore zu Florenz. Berlin, Ebering. In-8°, 72 p.

Wolff (F.). — Michelozzo di Bartolommeo. Breslau. In-8°, 31 p.

IV. — PEINTURE

Advielle (V.). — Recherches sur Nicolas Poussin et sa famille. Paris, Rapilly. Petit in-8°, 224 p. av. grav. et 2 planches.

Advielle (V.). — Le Portrait de la duchesse de Fontanges, du Musée national de Madrid, et les faux portraits de la favorite. Paris, Rapilly. In-8°, 20 p. et portraits.

Alte Meister. 6. Lief. (8 pl. en passe-partout av. 4 p. de texte, en carton). Leipzig, E.-A. Seemann. In-4°.

Amersdorffer (A.). — Kritische Studien über das Venezianische Skizzenbuch. Berlin, Mayer und Müller. In-8°, 71 p. av. 3 fig. et 3 pl.

Armstrong (W.). — Sir Henry Raeburn. With an Introd. by R. A. M. Stevenson and biograf. and descript. Catalogue by J. L. Caw. London, Heinemann ; New-York, Dood, Mead and Co. In-4°, ix-121 p. av. pl.

Baillie-Grohmann (A.) et Mayr (M.). — Jagdbuch Kaiser Maximilians I. Innsbruck, Wagner. In-4°, xxxii-191 p. av. 6 pl.

Balocco (R.). — Luca Signorelli (1441-1523). Roma, tip. delle Mantellate. In-8°, 11 p.

Bell (Malcolm). — Rembrandt van Rijn. London, Bell. In-8°, xv-164 p. av. 41 pl.

Beltrami (L.). — In difesa del quadro

del Bergognone in Melegnano. Milano, tip. Pagnoni. In-16, 15 p.

Bénédite (L.). — Alexandre Falguière. Préface de M. G. Larroumet. Paris, Lib. de l'art ancien et moderne. In-4°, 33 p. av. 15 grav. et 3 pl.

Bénédite (L.). — J.-C. Cazin. Paris, Libr. de l'Art ancien et moderne. In-4°, 64 p. av. 62 grav. et 17 pl.

Berenson (B.). — The study and criticism of Italian Art. London, Bell. In-8°, xiv-153 p.

Berenson (B.). — Un chef-d'œuvre inédit de Filippino Lippi. Paris, Leroux. In-8°. 7 p. et 1 pl.

Extrait de la *Revue archéologique*.

Bersohn (M.). — O illuminowanych Rekopisach Polskich napisal [Manuscrits polonais enluminés]. Warszawa, Laskauer et Babicki. In-4°, 159-II p. av. 15 pl.

Bock (F.). — Memlings Jugendwerke. Göttingen. In-8°, 87 p.

Bode (W.) et Hofstede de Groot (C.). — Rembrandt. Beschreibendes Verzeichniss seiner Gemälde mit den heliographischen Nachbildungen, Geschichte seines Lebens und seiner Kunst. 6. Band. Paris, Sedelmeyer. In-4°, 204 p. av. 85 pl.

Ed. française (trad. par A. Marguillier), 205 p. av. 86 pl.; — Ed. anglaise (trad. par Florence Simonds), 205 p. av. 85 pl.

Boetticher (F. von). — Malerwerke des 19. Jahrhunderts. Beiträge zur Kunstgeschichte. II. Band, 2. Hälfte (p. 513-1067). Dresden, F. von Boetticher. In-8°.

Borrmann (R.). — Aufnahmen mittelalterlicher Wand- und Deckenmalereien in Deutschland. Unter Mitwirkung von H. Kolb und O. Vorlaender herausg. 8. Lief. (7 pl. av. 5 p. de texte ill.). Berlin, Wasmuth. In-folio.

Bruck (R.). — Die elsässiche Glasmalerei. Heidelberg. In-4°, 50 p.

Cartwright (J.). — The Painters of Florence from the 13th to the 16th Century. In-8°, xvi-373 p. av. ill.

Choublier (M.). — L'œuvre de Rubens au Louvre; conférence-visite au Louvre. Paris, A. Rousseau. In-8°, 39 p.

Clément (J.) et Guitard (A.). — Vitraux de Bourges : Vitraux du xiii^e^ siècle de la cathédrale de Bourges. Bourges, imp. Tardy-Pigelet. In-8°, xi-120 p. av. 54 pl.

Déchelette (J.), Brassart (E.), Beauverie (Ch.), Reure et Trévoux (G.). — Les Peintures murales du moyen âge et de la Renaissance en Forez. Montbrizon, imp. Brassart. In-folio, 72 p. et 20 pl.

Délpy (E.). — Die Legende von der heil. Ursula in der Kölner Malerschule. Köln, Kölner Verlags-Anstalt. In-8°, 182 p. av. 20 pl.

Derenbourg (H.). — Les Manuscrits arabes de la collection Schefer, à la Bibliothèque Nationale. Paris, Imp. Nationale. In-4°, 78 p.

Extrait du *Journal des savants*.

Desazars de Montgailhard. — L'Art à Toulouse. Les Salons de peinture au xviii^e^ siècle. Toulouse, imp. Chauvin. In-4°, 67 p.

Extrait des *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*.

[Doering (O.)]. — Aus Merseburger Handschriften. Blatt aus einer Bibel des 13. Jahrh. (Magdeburg, E. Baensch). In-folio, 2 feuilles et 1 planche.

The Duchess Gainsborough. The Romantic History of a famous Painting. Hood, Douglas and Howard. In-4°, 29 p.

Duret (T.). — Édouard Manet et son œuvre. Paris, Floury. In-4°, 306 p. av. grav. dans le texte et 20 pl.

Dzieduszycki (W.). — Historya malarstwa na Polnocy i w Hiszpanii do konca xvii. wieku. [Histoire de la peinture dans les pays du Nord et en Espagne jusqu'à la fin du xvii^e^ siècle]. Lwöw, Nakl. autora (Gubrynowicz et Schmidt). In-8°, 228 p.

Feuillets et manuscrits inédits de Léonard de Vinci, reprod. d'après les originaux conservés à la bibliothèque du château de Windsor, au South Kensington et au British Museum de Londres : Etudes et Dessins sur l'atmosphère (21 pl. in-folio); — Etudes et Dessins sur les canaux (24 pl. in-folio). Paris, Rouveyre.

Fournier (P.). — Un missel lyonnais du xiii^e^ siècle. Lyon, imp. Vitte. In-8°, 23 p.

Extrait du *Bulletin historique du diocèse de Lyon*.

Fournier-Sarlovèze. — Artistes oubliés : (Claude Lulier; Sofonisba Anguissola; Pierre de Franqueville; Lebrun et Michel Anguier à Vaux-le-Vicomte ; Lampi, Ferdinand de Meijs, Costa de Beauregard; le général Lejeune; Massimo d'Azeglio). Paris, Ollendorff. In-4°, 221 p. av. grav. et pl.

France (F. de). — Edmond van Offel. Paris, Borel. In-4°, 65 p. av. grav.

Fraser (T.-L.). — Peinture ancienne grecque, extraits de l'histoire ancienne de Rollin, vol. X. Avec de nombreuses illustrations et réflexions sur le portrait d'un Grec qui portait le nom de Perseus. Paris, Lecampion. In-8°, [iii]-29 et 4 p. av. 13 grav. hors texte.

Gaedertz (T.). — Johann Kemmer der Meister des S. Olavaltars in der Marienkirche zu Lübeck. Leipzig, Wigand. In-4°, 12 p. av. 3 grav.

Geffroy (G.). — Daumier. Paris, Lib. de l'Art ancien et moderne. In-4°, 27 p.

Geffroy (G.). — L'Œuvre d'Eugène Carrière. Paris, Piazza. In-fol., 56 p., av. grav., et 150 pl.

Gensel (W.). — Millet und Rousseau. Biclefeld, Velhagen und Klasing. In-8°, 112 p. av. 43 et 35 grav. et 2 portr.

Girodie (A.). — François-Louis Français. Moutiers, imp. Ducloz. In-8°. 22 p. av. 1 planche et 6 grav.

Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.

Gouirand (A.). — Les Peintres provençaux (Loubon et son temps ; Aiguier ; Ricard;

Monticelli ; Paul Guigou). Paris, Ollendorff. In-8°, 151 p. et grav.

Haack (F.). — Die Deutschromantiker in der bildenden Kunst des 19. Jahrh. Leipzig, Deichert Nachf. In-8°. 18 p.

Haberfeld (H.). — Piero di Cosimo. Breslau. In-8°, 114 p.

Haseloff (A.) et Sauerland (H.-V.). — Der Psalter Erzbischof Egberts von Trier, Codex Gertrudianus, in Cividale. Band I und II. Trier, Selbstverl. des Gesellschaft für nützl. Forschungen zu Trier. In-4°, 42 pl.

Hermann (H.-J.). — Zur Geschichte der Miniaturmalerei am Hofe der Este in Ferrara. Wien ; Leipzig, Freytag. In-folio, 155 p. av. 108 ill. et 26 pl.

Extrait du *Jahrbuch der kunsthist. Sammlungen des allerhœchsten Kaiserhauses.*

Hintze (E.). — Der Einfluss der Mystiker auf die ältere Kölner Malerschule, den « Meister der Madonna mit der Bohnenblüte » und Stephan Lochner. Breslau. In-8°, 51 p.

« Hortus deliciarum » par l'abbesse Herrade de Lansdberg. Publié aux frais de la Société pour la conservation des monuments historiques en Alsace. Texte explic. par A. Straub et G. Keller. Reprod. héliogr. d'une série de miniatures calquées sur l'original. Leipzig, Hiersemann. Grand in-folio, 113 pl. av. 103 p. de texte expl.

Hubert und Jan van Eyck (1366?-1426) (1370?-1440). Harlem, H. Kleinmann. In-folio, 40 pl.

Jaeschke (E.). — Die Antike in der bildenden Kunst der Renaissance. I. Die Antike in der Florentiner Malerei des Quattrocento. Breslau. In-4°, 40 p.

Jordan (M.). — Koner. Bielefeld, Velhagen und Klasing. In-8°, 80 p. av. 75 grav.

Kristeller (P.). — Andrea Mantegna. Engl. Edit. by S. Arthur Strong. London, New-York et Bombay, Longmans Green. In-4°, xxv-511 p. av. 162 ill. et 26 pl.

Kügelgen (C. von). — Gerhard von Kügelgen als Porträt- und Historienmaler. Leipzig, Wöpke. In-4°, v-123 p. et 2 facsimilés.

Lafond (P.). — Goya. Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne. In-4°, 190 p. av. gr. et 15 pl.

Latemar (C^te de). — Tini Rupprecht, artiste peintre de Munich. Essai de psychologie esthétique. Munich, Hugo Helbing. In-4°, 62 p. av. 19 pl.

Lehmann (A.). — Das Bildnis bei den altdeutschen Meistern bis auf Dürer. Heidelberg. In-8°, 66 p.

Logan (Mary). — Deux tableaux de Jacopo del Sellaio au musée du Louvre. Paris, Leroux. In-8°, 4 p. av. 2 fig.

Extrait de la *Revue archéologique.*

Lynen (A.). — Sébastien Vrancx, peintre de mœurs, escarmouches et combats. Bruxelles, Lamertin. In-4°, 37 p. av. grav. et 16 pl.

Magnus-Petersen (J.). — De gamle Kalkmalerier i vore Kisker. Kjobenhavn, Gad. In-8°, 79 p. av. 54 grav.

Les Maîtres de la peinture. Paris, A. Colin. 40 planches in-4° en couleur en 5 cartons.

Majocchi (R.). — L'autenticità della « Strage degli Innocenti », quadro di Raffaello Sanzio. Pavia, tip. Fusi. In-8°, 30 p.

Manzoni (L.). — Chi fu il maestro del Pinturicchio ? Perugia, tip. Umbra. In-8°, 11 p.

Marcucci (M.). — La sigla di Raffaello in una tavola del secolo xvi (quadro esistente nella chiesa di Lammari presso Lucca). Camaiore, tip. Benedetti. In-8°, 13 p.

Marguillier (A.). — Albert Dürer. Paris, Laurens. In-8°, 128 p. av. 24 grav.

2e vol. de la coll. *Les Grands artistes.*

Marillier (H.-C.). — Dante Gabriel Rossetti. London, Bell. In-4°, xiv-171 p. av. 95 pl. et 10 fig. dans le texte.

Martin (H.). — Sur un portrait de Jacques-Antoine Marcello, sénateur vénitien (1453). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 41 p.

Extrait des *Mémoires de la Société Nationale des antiquaires de France* (t. 59).

Martin (W.). — Gerard Dou. Translated from the Dutch by Clara Bell. London, Bell. In-8°, xii-152 p. av. 45 planches.

Meisterbilder fürs deutsche Haus. Herausg. vom *Kunstwart.* N° 1-18 (av. texte sur la couverture). München, Callwey. In-4°.

Meux (Lady). — Manuscripts n^os 2-5 : The miracles of the Blessed Virgin Mary and the life of Hannâ and the magical prayers of Ahetsa Mikâêl. The Ethiopic texts édit. with English translations... by E. A. Wallis Budge. London, Griggs. In-4°, lxv-220 et 116 p. av. 111 pl.

Milosevic (G.). — Sull' autore del quadro di San Bernardino nella Basilica Antoniana. Padova, tip. Prosperini. In-16, 12 p.

Mingaro Fenollosa (L.). — El pintor Francisco Ribalta. Castellon, imp. Forcada. In-12, 20-xiii p.

Moreau-Nélaton (E.). — Les Le Mannier, peintres officiels de la cours des Valois. Paris, *Gazette des Beaux-Arts.* In-4°, 47 p. av. grav. et 12 pl.

Moreau-Vauthier (C.). — Les Portraits de l'enfant. Paris, Hachette. In-4°, xvi-403 p. et grav. et 20 pl.

Moro (G.). — Fra Benedetto miniatore ? Firenze, Lemachi. In-8°, 16 p.

Müntz (E.). — Raphaël. Paris, Laurens. In-8°, 128 p. av. 24 grav.

1er vol. de la coll. *Les Grands artistes.*

Muther (R.). — Ein Jahrhundert französischen Malerei. Berlin, S. Fischer. In-8°, 323 p. av. 126 grav.

Oberziner (L.). — Il ritratto di Christoforo Madruzzo di Tiziano. Trient, Oberosler. In-8°, 18 p. et 1 pl.

L'odierno statto della pittura in Italia dietro l'opinione d'un recente storico d'arte tedesco e dietro quella di Luigi Sermagiotto autore dell' opera, sopra i due pittori Natale et Felice Schiavoni e della conferenza su Bonifacio Venciano. Milano, Cogliati. In-8°, 62 p.

Ostini (F. von). — Grützner. Bielefeld, Velhagen und Klasing. In-8°, 119 p. av. 104 grav. et portr.

Pauw (N. de). — Les Premiers peintres et sculpteurs gantois. N° 1 : Les Peintres. Gand, imp. V. van Dooselaere. In-8°, 39 p. et 1 pl.

Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* (7e année, n° 5).

Peintres et aquarellistes contemporains. Paris, Laurens. In-4°, 32 pl. en carton

Les Peintures d'Hippolyte Flandrin à l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Paris. Paris, Bulloz. In-folio oblong, 36 p. av. grav. et 7 planches.

Penjon (A.). — Histoire d'un portrait. Communication à la Société des sciences de Lille. Lille, imp. Danel. In-8°, 20 p. et portraits.

Perkins (P. Mason). — Giotto. London, Bell. In-8°, xii-148 p. av. 39 pl.

Phillipps (E.-M.). — Pintoricchio. London, Bell. In-8°, 170 p. av. 37 pl.

Pottier (L.). — La Vie et Histoire de Madame sainte Barbe. Le Mystère joué à Laval en 1493 et les Peintures de Saint-Martin-de-Connée. Laval, Goupil. In-8°, 84 p. et grav.

Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine* (1901).

Riehl (B.). — Von Dürer zu Rubens. Eim geschichtliche Studie über die deutsche und niederländische Malerei des 16. Jahrh. München, G. Franz. In-4°.

Extr. des *Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wissenschaft* (3e s/r., 22e vol, 1re partie, p. 135-229.)

Rogier van der Weyden (Rogier de la Pasture), 1400-1464. Haarlem, Kleinmann. In-folio, 40 pl.

Ronald Sutherland Gower (lord). — Sir David Wilkie. London, Bell. In-8°, viii-134 p. av. 41 pl.

Rooses (M.). — Les Peintres néerlandais du xixe siècle. T. IV. Traduction de G. Eekhoud. Paris, Flammarion. In-4°, viii-248 p. av. illustrations et 24 pl.

Rooses (M.). — Het schildersboek. Nederlandsche schilders der negentiende eeuw in monographien door tijd genooten. Anvers, De Nederlandsche boekhandel. In-4°, iv-248 p. av. grav. et planches.

Rooses (M.). — Le Portrait de Nicolas Rockox, par van Dyck. Bruxelles, Hayez. In-8°, 13 p.

Extr. des *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique, classe des beaux-arts*, n° 4, avril 1901.

Rosenberg (A.). — Prell. Bielefeld, Velhagen und Klasing. In-8°, 116 p. av. 115 gr.

Schleinitz (O. von). — Burne-Jones. Bielefeld, Velhagen und Klasing. In-8°, 158 p. av. 111 grav. et 1 portr.

Schmölzer (H.). — Die Fresken des Castello dell Buon Consiglio in Trient und ihre Meister. Innsbruck, Wagner. In-8°, 66 p. av. fig. et 3 pl.

Sailles (G.). — Watteau. Paris, Laurens. In-8°, 128 p. av. 24 grav.

3e volume de la coll. *Les Grands artistes.*

Sforza (G.). — Testamento inedito del pittore Filippo Martolli. Spezia, tip. Zappa. In-8°, 5 p.

Extrait du *Giornale storico e litterario della Liguria.*

Silva (F. von). — Schola artistica Beuronensis. Die Malerschule Benedictinerordens. Wien, Frick. In-8°, 40 p. av. 1 pl.

Staffetti (L.). — Spigolature di storia artistica massese. Un affresco di Bernardino Pinturicchio nel Duomo di Massa. Spezia, Zappa. In-8°, 25 p. et 1 pl.

Extrait du *Giornale storico e litterario della Liguria.*

Star (Maria). — Ames de chefs-d'œuvre. Paris, Delagrave. In-8°, 51 pl. av. texte en regard et table, dans un carton.

Stearns (F. P.). — Four Great Venetians. An Account of the Lifes and Works of Giorgione, Titian, Tintoretto and Il Veronese. London, Putnam's sons. In-8°, 386 p.

Steinmann (E.). — Botticelli. Transl. by Campbell Dodgson. Bielefeld, Velhagen und Klasing; London, Grevel. In-8°, 112 p. av. 90 grav.

Swarzenski (G.). — Die Regensburger Buchmalerei des 10. und 11. Jahrhunderts. Heidelberg. In-4°, 35 p.

Tizio (S). — Notizie sulla vita e le opere del Pinturicchio, con note del dott. L. Billi. Siena, tip. Nava. In-8°, 16 p.

Toesca (P.). — Precetti d'arte italiani : saggio sulle variazioni dell' estetica nella pittura dal xiv al xvi secolo. Livorno, tip. Belforte. In-16, 103 p.

Toni (G.-B. de). — Frammenti vinciani, con documenti inediti. Padova, tip. del seminario. In-8°, 61 p.

Veyran (L. de). — Peintres et dessinateurs de la mer. Paris, Laurens. In-8°, 269 p.

Warburg (A.). — Bildniskunst und florentinischen Bürgertum. I. Domenico Ghirlandajo in Santa Trinita ; Die Bildnisse des Lorenzo de' Medici und seiner Angehörigen. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-4°, 38 p., 5 planches et 6 ill.

Waters (W. G.). — Piero della Francesca, London, Bell. In-8°, x-135 p.

Weber (P.). — Die Iweinbilder aus dem 13 Jahrh. im Hessenhofe zu Schmalkalden. Leipzig, E.-A. Seemann. In-4°, 24 p. av. fig. et 3 pl.

Wœrndle (H. von). — Gebhardt Flatz, der vorarlbergische Fiesole (1800-1881). Salzburg; Innsbruck, Vereins-Buchh. und Buchdr. In-8°, 38 p. et front.

Extrait de la *Katholische Kirchenzeitung.*

Wolff (J.). — Lionardo da Vinci als Aesthetiker. Strassburg, Heitz. In-8° 140 p.

V. — SCULPTURE

Album d'art religieux. Givet. Hagiographie franciscaine et dominicaine en sculptures sur bois. Charleville, A. Gelly. In-8°, obl.; 24 p. de grav. av. 4 de texte, non paginées.

L'Album de Pierre Jacques, sculpteur de Reims, dessiné à Rome, de 1572 à 1577, reproduit intégralement et commenté, avec une introd. et une trad. des « Statue » d'Aldroandi, par S. Reinach. Paris, Leroux. In-8°, II-151 p. et 203 pl.

Aumerie (P.-J. d'). — Les Pierres sépulcrales de l'abbaye de Ghislenghien. (Anseroeul, chez l'auteur.) In-8°, 66-VIII p. av. fig. et portr.

Hors commerce.

Beccadelli (L.). — Tre lettere inedite a Michelangelo Buonarroti pubbl. a cura di Ad. Vital ed alcune notizie intorno ai carteggi Beccadelli della Palatina di Parma. Conegliano, tip. Nardi. In-8°, 16 p.

Bégule (L.). — L'Œuvre de Charles Dufraine, statuaire lyonnais, reproduit et décrit. Précédé d'une notice biographique de A. Bleton. Lyon, imp. Vitte. In-4°, VIII-71 p.

Behncke (W.). — Albert von Soest, ein Kunsthandwerker des XVI. Jahrh. in Lüneberg. Strassburg, Heitz. In-8°, VII-112 p. av. 33 fig. et 10 pl.

Bock (E.). — Florentinische und venezianische Bilderrahmen. München, F. Bruckman. In-8°, 143 p. av. grav.

Bode (W.). — Denkmäler der Renaissance-Sculptur Toscanas. Lief. LXXV-LXXIX (nos 361-366b. Benedetto da Majano ; nos 369a-378 : Matteo Civitale; nos 379-385 : Mino da Fiesole). München, F. Bruckmann. In-folio.

Chabot. — La Statue de saint Pierre à Rome et dans l'église de Pithiviers (Loiret). Pithiviers, imp. Desmolins. In-16, 15 p.

Compendio di storia delle belle arti. Parte II : la scultura. Milano, Sonzogno. In-16, 61 p.

Goldschmidt (A.). — Die Kirchenthür des Heil. Ambrosius in Mailand. Ein. Denkmal frühchristlicher Skulptur. Strassburg. Heitz. In-8°, 32 p. et 6 pl.

Grassi (G.-B.). — I relievi marmorei del Purgatorio dantesco. Palermo, tip. Giannitrapani. In-8°, 31 p.

Hartmann (S. K.). — Moderne amerikanische Skulpturen. I. Lief. (12 pl.). Berlin, Spielmeyer. In-4°.

Il paraîtra 60 pl. en 5 fasc.

Hirsch (H.). — Kirchliche figurale Sculpturen. Berlin. Hessling. In-4°, 40 pl. av. IV p. de texte.

Joubin (A.). — La Sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès. Paris, Hachette. In-8°, 294 p. av. grav.

Mahler (A.). — Polyklet und seine Schule. Athènes et Leipzig, W. Barth. In-8°, 158 p. av. 51 grav.

Majocchi (R.). — L'Arca de S. Agostino in S. Pietro in Ciel d'Oro. Parte I. Pavia, tip. Fusi. In-8°, 26 p. et 6 pl.

Marignan (A.). — Études sur l'art français au moyen âge. Histoire de la sculpture en Languedoc au XIIe-XIIIe siècle. Paris, Bouillon. In-8°, V-143 p.

Marsaux. — La Statue de Tonnerre. La Vierge et le Buisson ardent. Beauvais, imp. Avonde et Bachelier. In-8°, 11 p.

Meirsschaut (P.). — Les Sculptures en plein air à Bruxelles. Bruxelles, Brugland. In-8°, XVI-212 p. av. 121 grav.

Monumente und Standbilder. 8. Lief. (10 pl.). Berlin, Wasmuth. In-folio.

Münzenberger (E.-F.-A.) et Beissel (St.). — Zur Kenntniss und Würdigung der mittelalterlichen Altäre Deutschlands. 16. Lief. (p. 169-192 et 10 pl.). Frankfurt a. M., Kreuer. In-4°.

Paulus (E.). — Drei Künstlerleben. Tilmann Riemenschneider ; Erwin von Steinbach ; Michelangelo. Dichtungen. Stuttgart, Cotta Nachf. In-8°, 121 p.

Ricci (C.). — Michel-Ange. Traduit de l'italien par J. de Crozals. Firenze, Alinari. In-8°, 218 p. av. 117 grav.

Serrano Fatigati (E.). — Escultura românica en España. Madrid. Imp. de San Francisco de Sales. In-4°, 66 p. av. 71 gr.

Trévédy (J.). — La Statue du Connétable de Richemont à Vannes. Vannes, imp. Lafolye. In-18, 16 p.

Vernarecci (A.). — Del comune di Sant' Ippolito (provincia di Pesaro) e degli scapellini e die marmisti del luogo. Fossombrone, tip. Monacelli. In-8°, 228 p.

Vietor (W.). — Das angelsächsische Runenkästchen aus Auzon bei Clermont-Ferrand. [Texte allemand et anglais]. Marburg, Elwert. In-4°, 5 pl. av. texte expl.

Waal (A. de). — Der Sarkophag des Junius Bassus in den Grotten von St. Peter. Rom (Spithoever). In-folio, VI-96 p. av. 13 ill. et 13 pl.

Vitry (P.). — Les Apôtres d'Antoine Juste à la chapelle du château de Gaillon. Caen, Delesques. In-8°, 15 p. av. 5 pl.

Extrait du *Bulletin monumental*.

VI. — GRAVURE — ARTS DU LIVRE

Bénédite (L.). — Félix Buhot. Paris, Lib. de l'Art ancien et moderne. In-4°, 25 p. av. 10 gr. et 6 pl.

Bertarelli (A.) et Prior (H.). — Scelta di vecchie carte da visita italiane dalla loro collezione. Milano, Fersetti. In-16, 2 p. av. 25 pl.

Bouchot (H.). — Un ancêtre de la gravure sur bois. Étude sur un xylographe taillé en Bourgogne vers 1370. Paris, Lib. centr. des Beaux-Arts. In-4°, XII-131 p. av. grav., 3 pl. et 1 double pl.

Boysen (K.). — Johann Gutenberg. Königsberg. In-8°, 18 p.

Brandes (G.). — Bogtrykkerkunstens Opfindelse. Foredrag ved de Kjöbenhavnske

typograffers 500 aars mindefest for Johan Gutenberg d. 18 nov. 1900. Kjöbenhavn, Nord. Forlag. In-8°, 15 p.

Clouzot (H.). — Catalogue descriptif et raisonné de l'œuvre d'O. de Rochebrune (1824-1900), av. notice artistique, introduction et index bibliographique. Niort, Clouzot; Fontenay-le-Comte, Château de Terre-Neuve; Paris, Rapilly. In-4°, XXIII-141 p. av. 1 portr. et 3 pl.

Dacier (E.). — Alexandre Lunois. Paris, Libr. de l'art ancien et moderne. In-4°, 24 p. av. grav.

Daniell (W.-V.). — A Catalogue of engraved portraits of celebrated personages. Chiefly connected with the hist. and lit. of Great Britain, accomp. by short biogr. notes. London, W.-V. Daniell. In-8°, 245 p. av. ill., 1 portr. et 6 pl.

O'Donoghue (M.). — Catalogue of the Collection of playing cards, bequeathed to the trustees of the British Museum by the late Lady Charlotte Schreiber (Pref. : Sydney Colvin). London, Longmans. In-8°, VII-228 p.

Early English printed books in the University Library Cambridge (1475-1640). Vol. I. Cambridge Univ. Press. In-8°, 650 p.

Enschedé (C.).— Technisch onderzoek naar de Uitvinding van de Boekdrukkunst. Haarlem, Erven F. Bohn. In-4°, 86 p.

Falk (F.).— Bibelstudien, Bibelhandschriften und Bibeldrucke im Mainz von 8. Jahrh. bis zur Gegenwart. Mainz, Kirchheim. In-8°, VI-336 p. av. fig.

Frankau (Julia). — Eighteenth Century Colour Prints. London, Macmillan. In-4°, X-132 p. av. 52 pl.

Focke (R.). — Chodowiecki und Lichtenberg. Daniel Chodowiecki Monatskupfe zum « Göttinger Taschen Calender » nebst Georg Lichtenberg's Erklärungen. Mit einer kunst- und literaturgeschichtl. Einleitung herausg. 1778-1783. Leipzig, Dieterich. In-4°, XX-28 p. av. 18 pl.

Éd. française : XX-30 p. av. 18 pl.

Geluwe (L. von). — Notice sur Laurence, aquafortiste du « Vieux Paris » (1811-1886). Paris, Plon, Nourrit et Cie. In-8°, 28 p. avec planche et portrait.

Heitz (P.) et Schreiber (W.-L.. — Pestblätter des XV. Jahrhunderts. Strassburg, Heitz. In-folio, 18 p. av. 41 fig.

Liebenau (T. von). — Ueberblick über die Geschichte der Buchdruckerei der Stadt Luzern. Luzern, Keller. In-8°, 62 p.

Marx (R.). — Jean Patricot, peintre et graveur. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*. In-8°, 22 p. av. grav. et 10 pl.

Marx (R.). — Les Pointes sèches de Rodin. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*. In-8°, 16 p. av. 10 grav. et 2 pl.

Meyer (B.). — Die bildenden und reproduzierenden Künste im 19. Jahrh. I. Th.; Die Reproduktion mit Einschluss der Photographie. Berlin, Cronbach. In-8°, X-169 p.

Moon (G.-W.). — The Oldest type-printed book in existence : A disquisition on the relative antiquity of the Pfister and Mazarin bibles and the « 65 line A » catholicon. Pref. by a brief history of the invention of printing. London, Chiswick ; Tregaskis. In-4°, 47 p.

Morand (L.). — Antoine de Marcenay de Ghuy, peintre et graveur (1724-1811). Catalogue de son œuvre. Lettres inédites et portrait de Marcenay de Guy d'après lui-même. Paris, Rapilly. In-8°, 59 p. et 1 planche.

Nentwig (H.). — Das ältere Buchwesen in Braunschweig. Leipzig, Harrassowitz. In-8°, 63 p. av. 1 pl.

Nover (J.).— Gutenberg und die Bedeutung der Buchdruckerkunst. Mainz, Wirth. In-8°, 188 p.

Pennell (J.). — Die moderne Illustration. Aus dem Engl. von L. und K. Burger. Leipzig, H. Seemann Nachf. In-8°, XV-362 p. av. 170 fig.

Reicke (E.). — Der Gelehrte in der deutschen Vergangenheit. Leipzig, Diederichs. In-8°, 144 p. av. 130 fig. et pl.

Ricci (L.) et Gerola (G.). — L'affresco di Domenico Riccio detto il Brusasorci nel palazzo Da Lisca (gia Ridolfi) a Verona e l'incisione in legno di Nicola Hogenberg rappresentanti la solenne cavalcata in onore di Carlo V a Bologna. Ricerca storica. Trento, Soc. tipogr. ed. Trentina. In-8°, 21 p.

Rivière (H.). — La Féerie des Heures. 16 estampes. Paris, E. Verneau. In-folio.

Rooses (M.). — De platen van het Getijdenboek, gegraveerk door Crispijn van de Passe, naar teekeningen van Marten de Vos, voorafgegaan van geschiedkundige antelkeningen der platen. Anvers, De Nederlandsche boekhandel. In-8°, 12 p. et 46 pl., précédées chacune d'un feuillet liminaire.

Éd. française : « Les Planches des Heures gravées par Crispin van de Passe, d'après Martin de Vos ».

Schneider (F.). — Johan Dietenberger's Bibeldruck, Mainz 1534. Mainz, Wilekens. In-4°, 22 p. av. fig.

Schuler (B.).— Dantes Göttliche Komödie in Wort und Bild. München, Selbstverlag. In-8°, 302 p.

Schur (E.). — Grundzüge und Ideen zur Anstattung des Buches. Leipzig, H. Seemans, Nachf. In-8°, 125 p.

Valdenebro y Cisneros (J.-M. de). — La imprenta en Córdoba. Madrid, Tip. suc. de Rivadeneyra. In-4°, XXXI-721 p et 1 pl.

Vivarez (H.). — Causeries archéologiques. Les Précurseurs du Papier; les Écrits, les Livres et les Bibliothèques dans l'antiquité et au moyen âge. Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq. In-8°, 40 p.

Whitman (A.) — The Print- Collector's Handbook. London, G. Bell. In-4°, XI-152 p. av. planches.

Zedler (G.). — Gutenberg Forschungen.

Leipzig, Harrassowitz. In-8°, VII-165 p. av. 4 pl.

ZUR WESTEN (W. von). — Ex libris (Bucheignerzeichen). Bielefeld, Velhagen und Klasing. In-8°, V-103 p. av. 164 fig. et 6 planches.

VII. — NUMISMATIQUE SIGILLOGRAPHIE

BABELON (E.). — Traité des monnaies grecques et romaines. Ire partie : Théorie et Doctrine. T. 1er. Paris, Leroux. Petit in-4°, VII-1212 p. av. fig.

BRIERLEIN (J.-P.). — Die Medaillen und Münzen der Gesammthauses Wittelsbach. I. Band. 2. Th. (XXXIX- et p. 271-540, av. dess. et 8 pl.). München, G. Franz. In-4°.

Catalogue général de médailles françaises. (Supplément.) 8e et 9e fasc. (p. 163 à 264). Paris, Cabinet de numismatique. In-8°.

EVRARD DE FAYOLLE (A.). — Trois jetons de la Chambre de Commerce de Bordeaux. Bordeaux, imp. Gounouilhou. In-4°, 14 p.

FRIEDENSBURG (F.) et SEGER (H.). — Schlesiens Münzen und Medaillen der neueren Zeit. Breslau (Trewendt). In-4°, VII-104 p. av. fig. et 50 pl.

Katalog der Münzen- und Medaillen- Stempelsammlung des k. k. Hauptmünzamtes in Wien. I. Band. Wien, Hof- und Staatsdruckerei. In-folio, VIII-223 p. av. 23 pl.

MEDINA (J.-T.). — Las Medallas chilenas. Santiago de Chile, impr. en casa del autor. In-folio, VI-467 p. av. fig. et 38 pl.

MEDINA (J.-T.). — Medallas coloniales hispano-americanas descritas. Santiago de Chile, impr. en casa del autor. In-folio, 124 p. av. fig.

RESCH (A.). — Siebenbürgische Münzen und Medaillen von 1538 bis zur Gegenwart. Hermannstadt, Michaelis. In-8°, VIII-259 p. av. 86 pl.

WITTE (A. de). — Les médailles et les jetons d'inauguration frappés par ordre du gouvernement général aux Pays-Bas autrichiens, 1717-1794. Bruxelles, Goemaere. In-8°, 122 p. av. fig. et planches.

WITTE (A. de). — Notre-Dame de Lacken et ses médailles. Bruxelles, Goemaere. In-8°, 10 p.

WITTE (A. de). — Une médaille de dévotion du jubilé de 1625. Bruxelles, imp. Poleunis et Centerick. In-8°, 3 p. av. fig.

VIII. — ART APPLIQUÉ — CURIOSITÉ PHOTOGRAPHIE

AURIOL (G.). — Le premier livre des cachets, marques et monogrammes. Préf. de Roger MARX. Paris, Lib. centr. des Beaux-Arts. In-16, 71 p. de dessins avec VI p. de texte.

BEAUCLAIR (R.). — Bijoux modernes (2e série). Paris, Schmid. In-folio, 24 pl.

BEHNCKE (W.). — Albert von Soest und das Sitzungszimmer im Rathhause zu Lüneberg. Heidelberg. In-8°, 43 p.

BELTRAMI (L.). — La Pusterla dei Fabbri. Milano, tip. Allegretti. In-8°, 62 p. av. fig.

BERLING (K.). — Dresden Porcelain and its history. London, Sotheran. In-folio.

BERTRAM (A.). — Die beiden Radleuchter im Dome zu Hildesheim. Hildesheim, Loix. In-8°, 32 p.

BROUGMART (A.). — Colouring and Decoration of Ceramic Ware. Scott, Greenwood. In-8°, 214 p.

CABRIS. — Le Costume de la Parisienne au XIXe siècle. Paris, Laur. In-8°, 299 p. av. grav.

CUST (A.-M.). — The ivory workers of the Middle Ages. London, Bell. In-16, XIX-170 p. av. 37 grav.

COCCHI (A.). — Degli antichi reliquiari di Santa Maria del Fiore e di S. Giovanni di Firenze. Firenze, tip. Cocchi e Chiti. In-8°, 63 p. av. fig.

COSSON (Baron de). — Le Cabinet d'armes de Maurice de Talleyrand-Périgord, duc de Dino. Paris, Rouveyre. In-folio, 120 p. av. 23 pl.

Costumes et coutumes d'Alsace. Texte par A. LAUGEL. Planches et dessins par Ch. SPINDLER. Strasbourg, Imp. Alsacienne. In-4°, 240 p. av. dessins et 60 pl.

The Decorative Work of Robert and James Adam. Being a reproduction of the plates illustr. Decoration and Furniture from their « Works in Architecture » published in 1778-1812. London, Batsford. In-folio.

Dentelles de Vienne, par J. HRDLICKA. Paris, Calavas. In-folio, 30 pl.

DILLAYE (F.). — Le Paysage artistique en photographie avec le procédé au gélatino-bromure d'argent. Paris, Tallandier. In-8°, II-360 p. av. 130 ill.

Documents sur l'art industriel au XXe siècle. Paris, éd. de la Maison moderne. In-8°, 800 p. av. grav. et 9 pl.

FARCY (L. de). — Monographie de la cathédrale d'Angers. Le Mobilier. Angers, Josselin. In-4°, 329 p. et grav.

FORRER (R.). — Geschichte der europäischen Fliesen- Keramik vom Mittelalter bis zum Jahr. 1900. Strassburg, Heitz. In-4°, 93 p. av. 200 grav. et 107 pl.

FRANKENBURGER (M.). — Beiträge zur Geschichte Wenzel Jamnitzers und seiner Familie. Strassburg, Heitz. In-8°, VIII-95 p.

FRICK (P.). — Le Verre. Paris, Schleicher. In-16, 191 p. av. fig.

GRAND-CARTERET (J.). — L'Enseigne dans l'histoire, sa philosophie, ses particularités. La Boutique, la Maison, la Rue, la Réclame commerciale à Lyon. Grenoble, Falque et Perrin ; Moutiers, Ducloz. In-4°, XXVIII-466 p. av. ill. et 9 pl.

GROSCH (A.). — Altnorwegische Bildteppiche. Berlin, Wasmuth. In-folio, 12 p. av. 9 p. de texte (en allemand et norvégien).

HANOTAUX (G.). — La Seine et les quais. Promenades d'un bibliophile. Paris, Daragon. In-18, IV-103 p.

Hoch (J.). — Technologie der Schlosserei. 3. Theil : Kunstschlosserei und Verschönerungsarbeiten des Eisens. Leipzig, Weber. In-12, XIV-315 p. av. 201 fig.

Inventaires mobiliers et Extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477), publiés par Bernard Prost. T. I^er^ : Philippe le Hardi ; 1^er^ fasc. (1363-1371). Paris, Leroux. In-8°, 260 p.

Jackson (Alice-F.). — A History of Handmade Lace. With supplem. information of E. Jesurum. London, Gill. In-8°, 258 p. av. ill.

Kœhler (B.). — Allgemeine Trachtenkunde. IV. Th. : Das Mittelalter, 3^te^ Abth. (212 p.) ; — V. Th. : Neuere Zeit, 1^te^ Abth. (279 p.) ; —VI. Th., 2^te^ Abth. (280 p.) ; — VII. Th : Neuere Zeit, 3^te^ Abth. (231 p.). Leipzig, Reclam. In-16.

Kulle (J.). — Sammlung schwedischer Muster für Kunstgewerbe und Stickereien. II. Sammlung. Stockholm, Heyl. In-8°, 3 p. av. 8 pl.

Lefèvre (L.). — Architectural Pottery. Preface by J.-C. Formigé. Transl. from the French by K.-H. Bird and W. Moore Binns. Scott, Greenwood. In-8°, 516 p. av. 950 ill. et 5 pl.

Lessing (J.). — Wandteppiche und Decken des Mittelalters in Deutschland. 2^te^ Lief. Berlin, Wasmuth. In-folio, 10 pl. av. 4 p. de texte.

Marchal (G.). — Les Uniformes de l'armée française sous le Consulat. Renseignements tirés de l' « Etat militaire de la République française pour l'année VIII, par plusieurs officiers, et des Etats militaires de la République française, années X-XI, par l'adjudant-commandant Champeaux ». Paris, Dubois. In-16, 39 p.

Marignan (A.). — La Tapisserie de Bayeux. Paris, Leroux. In-16, XXVI-195 p.

Martin (F.-R.). — Die persischen Prachtstoffe im Schlosse Rosenborg in Kopenhagen. Leipzig, Hiersemann. In-4°, 14 p. av. 10 fig. et 9 pl.

Marx (R.). — Essais de décoration ornementale. Une Villa moderne : la Salle de billard. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*. In-folio, 32 p. av. vignettes et 20 pl.

Mély (F. de). — Les Lapidaires de l'antiquité et du moyen âge. T. 3, 1^er^ fasc. : les Lapidaires grecs. Traduction. Paris, Leroux. In-4°, LXXIX-140 p.

Meyer (J.). — Morsk Traesjkjaererkunst udgivet of Direktionen for Kunstindustrimuseet i Kristiania. Anden Raekke. Kristiania, Aschehoug. In-folio, 9 pl.

Molinier (E.). — Le Mobilier royal français aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Liv. 1-5 (de chacune 15 pl. av. 4 p. de texte, sauf la 1^re^ liv., de 8 p.). Paris, Manzi, Joyant et C^ie^. In-4°.

Il paraîtra 10 livraisons, de 15 planches chacune.

Mummenhoff (E.). — Der Handwerker in der deutschen Vergangenheit. Leipzig, Diederichs. In-8°, 142 p. av. 151 fig. et planches.

Pottier (F.). — Les Châsses et Reliquaires de Pompignan, autrefois de la maison professe des Jésuites de Paris. Montauban, imp. Forestié. In-8°, 14 p. et grav.

Prétextat-Lecomte. — Les Arts et Métiers de la Turquie et de l'Orient. Paris, Rudeval. In-16, 376 p. av. grav.

Schneider (F.). — Die Schatzverzeichnisse der drei Mainzer Klöster Karthause, Reichen Klaren und Altenmüster bei ihrer Aufhebung im J. 1781. Mainz, Wilckens. In-4°, 95 col. et 1 p.

Sorsa (S. la). — Gli statuti degli orefici e sellai fiorentini al principio del secolo XIV : saggio. Firenze, tip. Galileiana. In-8°, 30 p.

Stolberg (A.). — Tobias Stimmer. Sein Leben und seine Werke, mit Beiträgen zur Geschichte der deutschen Glasmalerei im 16. Jahrh. Strassburg, Heitz. In-8°, VIII-149 p. av. 20 pl.

Strange (T.-A.). — English Furniture, Decoration, Woodwork and allied Arts during the last half of the 17th Century and the whole of the 18th Century, and the earlier part of the 19th, *Enlarged edit.* London, Simpkin. In-8°, 368 p.

Supino (I.-B.). — L'Arte di Benvenuto Cellini, con nuovi documenti sull' oreficeria fiorentina del secolo XVI. Firenze, Alinari. In-16, 75 p. av. fig. et 1 pl.

Violard (E.). — Des industries d'art indigènes en Algérie. Alger, imp. Baldachino-Laronde-Viguier. In-8°, 39 p.

Wahl (B. von). — Auf ! Kunstgewerbe Entwürfe. Heft 1-7 (de chacun 6 pl. av. texte expl.). München, Verlag der Vereinigten Kunstanstalten. In-4°.

Il paraîtra 12 livraisons semblables.

Wallis (H.). — The Oriental Influence on the Ceramic Art of the Italian Renaissance. London, Quaritch. In-8°, XXX-50 p. av. ill.

IX. — MUSÉES — COLLECTIONS EXPOSITIONS

Astfalck (K.). — Münchens Gobelin-Fabriken im 17. und 18. Jahrh. und deren Zeugen im neuen bayer. National Museum zu München. Berlin, Koch-Krauss. In-4°, 16 p.

Die Ausstellung der Darmstädter Künstlerkolonie. Darmstadt, A. Koch. In-4°, 348 p. av. grav. et planches.

Beretning om Kristiania Kunstindustri-Museums femogtyveaarige Virksomhed 1876-1901. Kristiania, Cammermeyer. In-8°, 68 p. av. 33 ill.

Bibliothèque Nationale. Catalogue général des manuscrits français, sous la direction de H. Omont. Anciens petits fonds français, II, n^os^ 22885-25696, par C. Couderc et C. de la Ronciére. Paris, Leroux. In-8°, XVIII-673 p.

Böttiger (J.). — Konstsamlingarna i de svenska Kungliga slotten. Afbildningar af de värdefullare konstföremalen med

text. 2 : A delen. Stockholm, Wahlström et Wildstrand. In-folio, 17 p. et 100 pl.

Boucherie (M.). — Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bordeaux. Supplément. Paris, imp. Plon, Nourrit et Cie. In-8°, 51 p.

Catalogue de l'Exposition de la gravure sur bois à l'Ecole nationale des Beaux-Arts en mai 1902. Avec notices historiques et critiques par H. Bouchot, G. Claudin, J. Masson, H. Beraldi et S. Bing. Paris, Lib. de l'Art ancien et moderne. In-8°, 72 p. av. 24 grav.

Catalogue de la donation de M. le baron Adolphe de Rothschild au Musée national du Louvre, par E. Molinier. Précédé d'un avant-propos par H. Roujon. Paris, Lib. Centr. des Beaux-Arts. In-fol., 41 p.

Catalogue des manuscrits Ashburnham-Barrois acquis en 1901 par la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux. In-8°, 124 p.

Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture et objets d'art exposés au Grand Palais (avenue d'Antin), le 20 avril 1902. Évreux, Ch. Hérissey. Petit in-8°, 366 p.

Catalogue des Vases peints du Musée national d'Athènes, par M. Collignon et L. Couve. Paris, Fontemoing. In-8°, ix-678 p.

Catalogue of Pictures at Locko Park, by J.-P. Richter. London, Bemrose and sons. In-4°, 107 p. av. 12 pl.

Derenbourg (Hartwig). — Les Manuscrits arabes de la collection Schefer à la Bibliothèque Nationale. Paris, Maisonneuve. In-4°, 76 p.

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants, exposés au Grand Palais des Champs-Élysées (avenue Alexandre III), le 1er mai 1902. Paris, imp. Paul Dupont. In-16, clxxx-507 p.

Frimmel (T. von).— Geschichte der Wiener Gemældesammlungen. 4. Capitel : Die Galerie in der Akademie der bildenden Künste. Leipzig et Berlin, G.-H. Meyer, In-8°, vii-230 p. av. fig.

Furtwængler (A.). — Beschreibung der Glyptothek König Ludwig's I. zu München. München, Buchholz. In-8°, iv-384 p.

Gemälde des xiv-xvi. Jahrh. aus der Sammlung von Richard v. Kaufmann. Berlin, Asher. In-4°, 67 pl. av. xii p. de texte.

Die Gemälde-Galerie der kön. Museen zu Berlin. Mit erläut. Text von J. Meyer, W. Bode, H. von Tschudi, u. a. Herausg. von der Generalverwaltung. 15. Lief. (p. 33-48 av. fig. et 6 pl.). Berlin, Grote. In-folio.

Gem from the Galleries. N° 2 : National Gallery, British and Modern Schools ; n° 3 : Walker Art Gallery, Liverpool. London, Eyre and Spottiswoode. In-8°.

Gheyn (J. van den). — Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. T. I : Ecriture sainte et liturgie. Bruxelles, Lamertin. In-8°, xv-592 p.

Grosch (H.). — Herreböe-Fayancer udgivne af Kristiania Kunstindustrimuseums Bestyrelse. Kristiania, Cammermeyer. In-folio, 29 p. av. 11 pl.

Gutenberg-Fest zu Mainz im Jahrh. 1900. Zugleich Erinnerungs-Gabe an die Eröffnung des Gütenberg-Museums am 23. juni 1901. Mainz, Quarthoff. In-8°, 139 p.

Hofstede de Groot (C.). — Rembrandt. 26 Photogr. nach den schœnsten Gemälden der Ausstellung in London. Jan. Febr. 1899 und Amsterdam September October 1898 (Supplement). Mit erläut. Text. Amsterdam, Scheltema et Holkema. In-folio.

Imbert (A.). — Causerie d'art : collections et collectionneurs. Roma, tip dell'Unione cooper. ed. In-8°, 26 pl.

Italian Wall Decorations of the Fifteenth and Sixteenth Centuries. A Handbook to the models illustrating interiors of Italian buildings in the Victoria and Albert Museum South Kensington. London, Chapman and Hall. In-8°, 126 p.

John (A.).— Das städtishe Museum in Eger. Eger, Kobrtsch et Gschihay. In-8°, 46 p.

Katalog over Portraetsamlingen paa Karljohansvaern. Kristiania, tip. Fabritius et Sonner. In-8°, 20 p.

Knigge (W. von). — Münzi und Medaillen-Kabinet des Freiherrn W. Knigge. Hannover, H. S. Rosenberg. In-8°, v-323 p.

Koch (T.). — Cornell University Library. Handlist of framed reproductions of pictures and portraits belonging to the Dante Collection. Ithaca, N. Y. In-8°, vii-20 p.

Kön. Kunstakademie zu Düsseldorf. Verzeichnis der Gemälde (par F. Schaarschmidt). Düsseldorf, Bismeyer und Krauss. In-8°, vi-57 p.

Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der Skulpturen aus Pergamon : I. Gigantomachie. Herausgegeben von der Generalverwaltung. Berlin, Speemann. In-8°, 41 p. av. 3 pl.

Lehner (H.). — Führer durch des Provinzialmuseum in Bonn. Bonn, Georgi. In-8°, 49 p.

Liste chronologique des tableaux formant la collection du ministère de la Guerre (peintures, aquarelles, dessins), représentant les batailles, combats et sièges livrés par l'armée française (1628-1887). Paris, Imp. Nat. In-8°, 60 p.

Loostmœr (L.). — Fran Nationalmusei konstslöjdsamling. 1.-3. Heft. Stockholm, Generalstabens litogr. anstalt. In-folio. 24 p. av. 25 pl.

Meisterwerke aus der Sammlungen Sr Maj. des deutschen Kaisers. 2.-4. (Schluss-) Lief. (21 pl. av. 3 p. de texte). Berlin, Phot. Gesellschaft. In-folio.

Die Meisterwerke der National Gallery in London. Berlin, Verlag der Photogr. Gesellschaft. In-folio, 113 pl.

Die Meisterwerke der National Gallery zu London. 222 Kunstdrücke nach den Ori-

ginalgemälden, mit einleitendem Text von K. Voll. München, London, New-York, F. Hanfstaengl. In-8°, xx-210 p.

Mémoires et notes concernant l'organisation à Paris des musées ayant un caractère international, en exécution de propositions et projets provoqués par l'Exposition Universelle de 1900. Paris, imp. Mangeot. In-8°, 27 p.

Musée du Luxembourg. 26 ausgewählte Meisterwerke der zeitgenöss. französischen Kunst. Berlin, Verlag der Photogr. Gesellschaft. In-folio.

Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. 2e série : Musée de Tébessa, par S. Gsell. Paris, Leroux. In-4°, 101 p. av. fig. et 11 pl.

Pit (A.). — Het Goud- en Silverwerk in het Nederlandsch Museum voor Geschiedenis en Kunst te Amsterdam. Amsterdam, van Rijkom. In-4°, 42 p. av. 123 gr. et 34 pl.

Rembrandt. 18 Blatt Photogravuren nach den Gemälden Rembrandt's in der Galerie zu Berlin. Berlin, Verlag der Photogr. Gesellschaft. In-folio.

Rembrandt. 17 Blatt Photogravuren nach den Gemälden der Casseler Galerie. Berlin, Verlag der Photogr. Gesellschaft. In-folio.

Rembrandt. 16 Blatt Photogravuren nach den Gemälden der Dresdner Gemäldegalerie. Berlin, Verlag der Photogr. Gesellschaft. In-folio.

Ridder (A. de). — Catalogue des vases peints de la Bibliothèque Nationale. 1re partie : Vases primitifs et Vases à figures noires. Paris, Leroux. In-4°, 252 p. av. 11 pl. et 50 dessins.

Rizzoli (L.). — Alcuni sigilli padovani nel Museo civico di Verona (secoli xiii e xiv). Padova, tip. Antoniana. In-4°, 22 p. et 1 pl.

Die Sammlung der kön. Sächsischen Alterthumsvereins zu Dresden in ihren Hauptwerken. Herausg. von O. Wanckel. Text von E. Flechsig. Dresden, Selbstverlag. In-folio, 100 pl.

Schachinger (R.). — Die Wiegendrucke der Stiftsbibliothek in Melk. Melk, Selbstverlag. In-8°, 175 p.

Schimmer (K.-E.). — Illustrirter Führer durch die Sammlungen von Wien. Wien, Hartleben. In-12, viii-98 p. av. 18 grav.

Schœnbrunner (J.) et Meder (J.). — Handzeichnungen alter Meister aus der Albertina und anderen Sammlungen. VI. Band, 1.-10. Lief. Wien, Gerlach und Schenk. In-4°.

Schweizer (M.). — Der Sieg der Reichshauptstadt. Ein Beitrag zur Geschichte der kön. Bibliothek. Berlin, Beyer. In-4°, 14 p.

Société des Artistes français. Catalogue illustré du Salon de 1902. Paris, Baschet. In-4°, feuillets de texte non paginés et 272 p. de grav.

Société Nationale des Beaux-Arts. Catalogue du Salon de 1902. Paris, Baschet. In-8°, lxiv p. de texte et 192 p. de grav.

Subert (A.). — Nordské museum a Skansen ve Stockholme. Tiske Alois Wiesner. Prag, « Národopisné Museum ceskoslovanské ». In-8°, 31 p.

Temple (A.-G.). — Art Gallery of the Corporation of London. Descriptive and biographical Catalogue of the Exhibition of the Works of Spanish Painters. London, W. Romes. In-8°, 176 p.

Verzeichnis der Bücher, Schriften, Urkunden und Bilder in der Sammlung des Histor. Vereins Heilbronn. Heilbronn, Scheil. In-8°, vi-77 p.

The Waddesdon bequest. Catalogue of the Works of Art bequeathed to the British Museum by baron Ferdinand Rothschild M. P. 1898, by Ch. Hercules Read. London, printed by order of the trustees sold at the British Museum. In-4°, xvi-129 p. av. 42 fig. et 55 pl.

Wellington (E.). — A Descriptive and historical Catalogue of the collection of Pictures and Sculpture at Apsley House. London, Longmans. 2 vol. in-4°.

Zetter-Collin (F.-A.). — Interimskatalog der Gemälde im Museum der Stadt Solothurn. Herausg. von der Kunstkommission. Solothurn, Buchdruck. Brugger und Gigandet.

X. — MUSIQUE — THÉATRE

Benazet (A.). — Le Théâtre au Japon. Ses rapports avec les cultes locaux. Paris, Leroux. In-8°, v-302 p. av. ill.

Boyer (H.). — Histoire abrégée de la musique. Paris, Nony. In-18, 160 p.

Congrès international d'histoire de la musique tenu à Paris à la Bibliothèque de l'Opéra, du 23 au 29 juillet 1900 ; documents, mémoires et vœux, publiés par Jules Combarieu. Paris, Fischbacher. In-8°, 319 p.

Docteur (C.). — Historia anecdotica de la musica y de los grandes musicos. Paris, Ve Bouret. In-8°, 192 p. av. grav.

Gedalge (A.). — Traité de la Fugue. 1re partie. Paris, Enoch. In-8°, 379 p. av. musique gravée.

Locard (P.). — Les Maîtres contemporains de l'orgue. Paris, Fischbacher. In-8°, 48 p. av. 3 grav.

Poirée (E.). — Essais de technique et d'esthétique musicales. 1re série ; II : Le Discours musical, son principe, ses formes expressives, spécialement d'après la partition des « Maîtres Chanteurs » de Wagner. Paris, Fromont. In-8°, iv-153 p. av. musique.

Riemann (H.). — Dictionnaire de Musique. Traduit de l'allemand, revu et augmenté par G. Humbert. Paris, Perrin. In-8° 950 p. à 2 col.

Robert (G.). — La Musique à Paris (1898-1900). Paris, Delagrave. In-18, 431 p.

Robert Schumann. L'Amour du poète (« Dichterliebe »). 16 mélodies d'après H. Heine, trad. franç. avec essai critique et commentaire psychologique par Raymond Duval. Paris, Fischbacher. In-4°, XVIII-48 p.

Soubies (A.). — Histoire de la Musique, XIXe siècle. Danemark et Suède. Paris, Flammarion. In-16, 80 p. av. grav.

Stoullig (Ed.). — Annales du Théâtre et de la Musique, 1900. Préf. de L. Muhlfeld. Paris, Ollendorf. In-18, XXXIV-431 p.

Vincens (C.). — Richard Wagner et le wagnérisme au point de vue français. Paris, Fischbacher. In-8°, 33 p.

XI. — PÉRIODIQUES NOUVEAUX

L'Art décoratif pour tous. N° 1. Paris, Schwarz. In-4°, 8 p. av. ill. et 1 pl. h. t.
Hebdomadaire.

Les Arts. Revue mensuelle des musées, collections, expositions. 1re année. N° 1, février 1902. Paris, Manzi, Joyant. In-4° à 2 col., 14 p. av. grav. et couvert.

Le Bibelot ancien et moderne dans l'Art et la Curiosité. Bulletin mensuel illustré d'offres et demandes [n° 1, avril 1902]. Paris, 3, passage Nollet. In-4° à 3 col., 8 p. av. grav.

Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie du diocèse de Quimper et de Léon, paraissant tous les deux mois. 1re année, n° 1, janvier et février 1901. Quimper, imp. de Kérangal. In-8°, 48 p. et couv.

La Cité. Bulletin de la Société historique et archéologique du IVe arrondissement de Paris. 1re année. N° 1, janvier-avril 1902. Paris, Mairie de l'Hôtel de ville (IVe arrondissement), 2, place Baudoyer. In-8°, 64 p. av. grav. et couverture.

Le Connaisseur, publication mensuelle illustrée pour collectionneurs. Vol. Ier, n° 1 [sans date]. Paris, imp. Clarke et Bishop. In-4° à 2 col., 94 p. av. grav. et planches hors texte.
Éd. française de « The Connoisseur ».

La Critique internationale. Revue mensuelle des livres, des théâtres et des arts. 1re année, n° 1, 15 mai MDCCCCII. Paris, 31, rue Monge. In-4°, 16 p. à 2 col.

Documents d'Architecture moderne. Ensembles et détails. Formes. Matériaux. Couleurs. Publication périodique mensuelle. Directeurs : R. Beauclair et M. J. Gradl. 1re année, nos 1. Paris, Laurens. In-4°, 8 pl.

Giornale d'Arte. Anno I, n° 1 (14 aprile 1901). Torino, tip. Sacerdote. In-fol., 4 p.

L'Italia artistica : giornale illustrata di belle arti ed arte industriale. Anno I, n° 1 (30 marzo 1901). Roma, Casa edita italiana. In-4°, 8 p. av. grav.

Innen-Dekoration. Revue mensuelle illustrée. Décoration intérieure de l'habitation moderne. 1re année 1902, janvier. Paris, Eitel. In-4°, 40 p. av. grav.
Éd. française de la revue « Innen-Dekoration » (Darmstadt, A. Koch, éd.).

Le Livre d'art. Revue bibliographique fondée pour favoriser la rénovation artistique et la diffusion du livre et spécialement du livre liturgique. N° 1, décembre 1901. Paris, 90, rue du Bac. In-8°, 32 p. av. 2 pl. doubles.
Il paraît 6 numéros par an.

Les Maîtres organistes, publication mensuelle de musique d'orgue. 1re année. n° 1 (janvier 1902). Paris, 48, rue Saint-Placide. In-8°, 3 p.

Il Mezzogiorno artistico : rivista illustrata mensile d'arte antica e moderna. Anno I, n° 1 (gennaio 1901). Napoli, tip. Pierro e Veraldi. In-4°, 16 p. av. ill.

Monatsberichte über Kunstwissenschaft und Kunsthandel. 1. Jahrg., n° 1. Oktober 1900. München, Helbing. In-4°.

Le Mouvement artistique, littéraire, scientifique, revue bi-mensuelle illustrée. 1re année, n° 1, 25 mai 1900. Paris, 49, quai de Bourbon. In-4° à 3 col., 8 p.

La Musique sacrée, revue mensuelle de plain-chant et de musique religieuse. 1re année, n° 1, janvier 1902. Toulouse, maîtrise Saint-Étienne, et 9, rue Duranti. In-8° à 2 col., 4 p. av. musique et couv.

Rassegna d'Arte. Anno I, n° 1 (gennaio 1901). Milano, tip. Martinelli e C. In-4°, 16 p. av. ill.
Mensuel.

AUGUSTE MARGUILLIER

TABLE DES MATIÈRES

JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL, MAI, JUIN 1902

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE — TROISIÈME PÉRIODE — TOME VINGT-SEPTIÈME

TEXTE

1er JANVIER — 535e LIVRAISON

		Pages
Pierre de Nolhac	LE VERSAILLES DE MANSART (1er article)	5
Edmond Pottier	ÉTUDES DE CÉRAMIQUE GRECQUE, A PROPOS DE DEUX PUBLICATIONS RÉCENTES (1er article)	19
Roger Marx	ARTISTES CONTEMPORAINS : JEAN PATRICOT, PEINTRE ET GRAVEUR	37
Marcel Reymond	L'AUTEL DU DÔME DE MODÈNE	56
Camille Benoît	LA PEINTURE FRANÇAISE A LA FIN DU XVe SIÈCLE (1480-1501) (4e article)	65
M. R.; A. M.; A. C.; M. H.	BIBLIOGRAPHIE : Collection d'anciennes étoffes (Mme I. Errera); — Les Portraits de l'Enfant (Ch. Moreau-Vauthier); — A travers le Turkestan russe (H. Krafft); — Messieurs les Anglais.... (T. Sergius et E. Thélem)	77

1er FÉVRIER — 536e LIVRAISON

B. Berenson	QUELQUES PEINTURES MÉCONNUES DE MASOLINO DA PANICALE	89
Bon Roger Portalis	ADÉLAÏDE LABILLE-GUIARD (3e article)	100
Georges Servières	LE POLYPTYQUE DE HANS MEMLING A LA CATHÉDRALE DE LUBECK	117
Clément-Janin	QUELQUES PEINTRES-GRAVEURS ALLEMANDS	133
Salomon Reinach	COURRIER DE L'ART ANTIQUE	139
Paul Dukas	CHRONIQUE MUSICALE : Académie Nationale de musique : « Siegfried », de Richard Wagner, version française d'Alfred Ernst	161
Henri Hymans	CORRESPONDANCE DE BELGIQUE	167
Maurice Tourneux	Tableaux de Paris pendant la Révolution française (1789-1792), dessins de J.-L. Prieur (P. de Nolhac)	173

1er MARS — 537e LIVRAISON

Georges Lafenestre	LA COLLECTION THOMY-THIÉRY (1er article)	177
Émile Mâle	TROIS ŒUVRES NOUVELLES DE JEAN BOURDICHON, PEINTRE DE CHARLES VIII, DE LOUIS XII ET DE FRANÇOIS Ier	185

Roger Marx	Les Pointes sèches de M. Rodin	204
Pierre de Nolhac	Le Versailles de Mansart (2e article)	209
Edmond Pottier	Études de céramique grecque, a propos de deux publications récentes (2e et dernier article)	221
Camille Benoît	La Peinture française a la fin du XVe siècle (1480-1501) (5e et dernier article)	239
Jacques Mesnil	Un Peintre inconnu du XVe siècle : Chimenti di Piero. Le « Tobie et les trois Archanges » de l'académie des Beaux-Arts de Florence	252
Th. Reinach ; A. M. ; Paul Vitry	Bibliographie : Kœnigliche Museen zu Berlin ; Beschreibung der Skulpturen aus Pergamon : I. Gigantomachie (Direction des Musées de Berlin) ; — Ames de chefs-d'œuvre (Mme Maria Star) ; — L'Art des jardins (Georges Riat)	257

1er AVRIL — 538e LIVRAISON

Frantz Marcou	La Donation Adolphe de Rothschild au musée du Louvre	265
Raymond Bouyer	Félix Buhot et son œuvre au musée du Luxembourg	280
Georges Lafenestre	La Collection Thomy-Thiéry (2e et dernier article)	289
A. Kleinclausz	L'Art funéraire de la Bourgogne au Moyen age (2e et dernier article)	299
Auguste Marguillier	Le « Portrait du mennonite Anslo » de Rembrandt, gravé par M. Kœpping	321
Bon Roger Portalis	Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803) (4e et dernier article)	325
S. di Giacomo	Correspondance d'Italie	348
Gaston Migeon	Bibliographie : Early Italian Majolica (H. Wallis)	352

1er MAI — 539e LIVRAISON

Henry Marcel	Les Salons de 1902 (1er article)	353
Émile Lambin	L'Église de Neuilly-sur-Marne	369
Ad. Venturi	Les Caractéristiques des Anciens maîtres italiens (1er article)	380
Raymond Bouyer	L'Exposition rétrospective et moderne de la gravure sur bois a l'École des Beaux-Arts	387
H. Bouchot	A l'Exposition de la gravure sur bois : le « Bois Protat »	395
Pierre de Nolhac	Le Versailles de Mansart (3e article)	398
Roger Marx	Essais de décoration ornementale : la Salle de billard d'une villa moderne	409
Charles Saunier	La Collection Lutz	425
Arturo Farinelli	Bibliographie : Pétrarque, ses études d'art, son influence sur les artistes, etc. (prince d'Essling et Eugène Müntz)	429

1er JUIN — 540e LIVRAISON

Herbert Cook	Trésors de l'art italien en Angleterre : IV : La Collection Wallace	441
Henry Marcel	Les Salons de 1902 (2e article)	455
Heinrich Modern	Les Peintures de Tiepolo a la villa Girola (1er article)	476

J.-F. Schnerb . . . . . Henry Monnier et Joseph Prudhomme 489
Paul Dukas. . . . . Chronique musicale : Théâtre du Château-d'Eau : Festival lyrique sous le patronage de la Société des Grandes Auditions musicales : « Le Crépuscule des Dieux », drame lyrique de Richard Wagner, version française d'Alfred Ernst. . . 500
Auguste Marguillier. . . Bibliographie des ouvrages publiés en France et a l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le premier semestre de l'année 1902. . 505

GRAVURES

1er JANVIER — 535e LIVRAISON

Pages

Le Versailles de Mansart : Jules-Hardouin Mansart, premier architecte du Roi, d'après le tableau de F. de Troy, gravé par Simonneau; Médaille de l'achèvement de Versailles : Louis XIV en 1680, et Plan de Mansart en 1680 ; Autographe de Mansart : lettre à Colbert sur les travaux de Clagny et du bosquet des Dômes ; Versailles avant la construction de l'aile du Nord, d'après l'estampe de Pérelle ; Figures de la balustrade des combles donnant sur la Cour de Marbre, à Versailles. . . . . 7 à 17

Peintures de vases grecs : Dionysos dansant avec son thiase (Musée Britannique), en tête de page; Un pêcheur à la ligne (coll. Bourguignon); Un maître d'école (Musée de Berlin); Achille (ibid.); Combat de Lapithes et de Centaures (Musée de Munich) ; Un acheteur de poteries (Musée de Baltimore); Jupiter enlevant Junon (Musée du Louvre); Un banquet (Musée Britannique) ; Divertissement d'éphèbes (Musée de Cracovie), en cul-de lampe . . . . . 19 à 36

Œuvres de M. Jean Patricot : Portrait de fillette, peinture, en lettre ; Sur la plage, étude peinte ; Sur la falaise, étude peinte ; Portrait de Mme G. R. ; Portrait de Mlle A. P., dessin aux trois crayons ; Judith, d'après le tableau de Sandro Botticelli à la Galerie des Offices ; La Procession des Rois mages, fragment de la gravure d'après la fresque de Benozzo Gozzoli au palais Riccardi, Florence ; Les Deux sœurs, gravure d'après le tableau de J. Hoppner (coll. du baron Alphonse de Rothschild) ; Étude, dessin à la plume . . . . . 37 à 53

Portrait de M. Georges Perrot, de l'Institut : gravure originale de M. Jean Patricot, tirée hors texte 42

La Procession des Rois Mages, par Benozzo Gozzoli (palais Riccardi, Florence) : fragment de la gravure au burin par M. Jean Patricot, tirée hors texte 50

Le Couronnement de la Vierge (fragment), par Fra Angelico (couvent de San Marco, Florence) : pointe sèche par M. Jean Patricot, tirée hors texte. 52

Le Cimetière de Bénerville : eau-forte originale de M. Jean Patricot, tirée hors texte 54

Autel de San Francesco de Bologne, par Jacobello et Pier Paolo delle Massegne ; Autel majeur du Dôme de Modène, terre cuite (xve siècle) ; Bas-relief en terre cuite (xve siècle) à la chapelle Pellegrini, à Sainte-Anastasie de Vérone (fragment). . . . . 57 à 63

La Peinture française à la fin du xve siècle : Miniature de tête du manuscrit des statuts de l'ordre de Saint-Michel sous Charles VIII (Bibliothèque Nationale, Paris) ; L'Annonciation, revers des volets du triptyque de Moulins ; Partie centrale du triptyque de la cathédrale de Moulins. . 67 à 73

Étoffe en soie grise décorée d'or sur baudruche et rehaussée de blanc (Italie ? xive-xve siècle), en tête de page ; Etoffe en soie brodée (Espagne

ou Sicile, x^e-xi^e siècle) ; Paire de gants en tricot de soie rouge décorés d'or (xvi^e siècle), en cul-de-lampe . . . . . 77 à 79

Portraits d'enfants, plaquette par M. Charpentier, en tête de page ; Portrait de César de Vendôme, fils d'Henri IV, dessin par Benjamin Foulon (Bibliothèque Nationale, Paris) ; François II en 1560, dessin par François Clouet (ibid.) ; Miss Frances Harris, par Reynolds (coll. du comte de Darnley) ; Enfant dormant, dessin par Rembrandt (coll. de M. Heseltine, Londres), en cul-de-lampe. . . . . 80 à 84

Portrait d'enfant, par le Pinturicchio (Galerie de Dresde) : héliogravure, tirée hors texte 82

Porte d'un mausolée, à Châh-Zindé (Turkestan) 85

1^er FÉVRIER — 536^e LIVRAISON

Œuvres de Masolino da Panicale : Détail de la « Vierge avec l'Enfant » de la Pinacothèque de Munich, en lettre ; La Vierge et l'Enfant (Pinacothèque de Munich) ; Le Christ au tombeau (Baptistère d'Empoli) . . . . . 89 à 97

La Vierge et l'Enfant entre deux anges, fresque de Masolino da Panicale (église San Stefano, Empoli) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte. 98

Œuvres de M^me Labille-Guiard : Portrait de M^lle Gabrielle Capet (coll. de M. Sigismond Bardac) ; Portrait du duc de Choiseul (coll. de M. le vicomte d'Harcourt) ; Portrait de la comtesse de Selve (coll. de M^me de Polès) ; Portrait de la princesse de Lamballe, pastel (coll. de M. Stiebel) ; Portrait de M^me Poisson, pastel par La Tour et M^me Labille-Guiard (coll. de M. Pierre Decourcelle) . . . . . 107 à 115

M^me Labille-Guiard et ses élèves M^lles Capet et Rosemond, par M^me Labille-Guiard (coll. de M^me Griois) : héliogravure Dujardin, tirée hors texte. 102

Le Polyptyque de Hans Memlinc à la cathédrale de Lubeck : Saint Blaise et saint Jean-Baptiste, volets extérieurs de gauche ; Saint Jérôme et saint Gilles, volets extérieurs de droite ; Le Portement de croix, la Mise au tombeau et la Résurrection, volets intérieurs ; Le Crucifiement, panneau central ; Groupe des saintes Femmes tiré du panneau central. . . . . 121 à 129

Le Meurtrier d'Argus, d'après l'eau-forte originale de M. R. Jettmar, en tête de page ; La Grève des tisserands, d'après l'eau-forte originale de M^me Kollwitz . . . . . 133 et 137

Joueurs d'échecs, pointe sèche originale de M. Heinrich Wolff, tirée hors texte 134

Apollon poursuivant une jeune fille, peinture de vase grec (ancienne collection de Paroi), en tête de page ; Scène de toilette, peinture de vase grec (Musée du Louvre), en lettre ; Tête de la Victoire de Paeonios, copie romaine (app. à miss Harry Hertz) ; Restitution de la Victoire de Paeonios, plâtre (Albertinum, Dresde) ; Tête de Zeus (Musée de Dresde) ; Statue restituée de Zeus (ibid.) ; Statue antique du v^e siècle restituée par M. Amelung ; Tête de Héra (Musée Britannique) ; Stèle de Nisyros (Musée de Constantinople) ; Tête de l'athlète de bronze découvert à Éphèse (Musée de Vienne) ; Alexandre le Grand, statue découverte à Magnésie (Musée de Constantinople) ; Tête d'Alexandre le Grand (Musée Guimet, Paris) ; Portrait d'un vieux Romain (coll. Stroganoff, Rome) ; Miroir gravé (Musée Britannique) . . . . . 139 à 150

Tête d'Alexandre le Grand, marbre trouvé en Égypte : photogravure, tirée hors texte 156

Portraits des peintres Prieur et Châtelet : dessin de Duplessi-Bertaux (Cabinet des estampes, Paris), en lettre 173

1^er MARS — 537^e LIVRAISON

La Collection Thomy-Thiéry : Le Rémouleur, par Decamps ; Bertrand et Raton, par le même ; Abreuvoir et grand chêne, par Jules Dupré. 179 à 183

Miniatures de Jean Bourdichon dans des manuscrits de la Bibliothèque

Nationale de Paris : Le Mois de Janvier (Missel de Tours et Heures d'Anne de Bretagne), encadrement de page; Sainte Catherine (Heures d'Anne de Bretagne); Sainte Catherine (Heures d'Aragon); Dieu le Père (ibid.); Dieu le Fils (Heures d'Anne de Bretagne); La Nativité (ibid.); Assemblée de saints (Heures d'Aragon); Assemblée de saints (Missel de Tours); La Vierge (Heures de Charles VIII); Saint Michel (Heures d'Aragon); Saint Michel (Heures de Charles VIII). . . . 185 à 201

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joseph; — *L'Annonciation*, miniatures par Jean Bourdichon (Heures d'Anne de Bretagne, Bibliothèque Nationale, Paris) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte 188

La Nativité, miniature par Jean Bourdichon (Missel de Tours, Bibliothèque Nationale, Paris) : photogravure tirée hors texte 194

Assemblée de saintes, miniature par Jean Bourdichon (Heures d'Anne de Bretagne, Bibliothèque Nationale, Paris) : photogravure tirée hors texte. 202

Œuvres de M. Auguste Rodin : La Ronde, d'après une eau-forte, en tête de page ; Victor Hugo, dessin à la plume, en cul-de-lampe. . . . . 204 et 208

Printemps, pointe sèche de M. Auguste Rodin, tirée hors texte. 206

La Chapelle de Versailles de 1682 à 1710 : serment prêté entre les mains du Roi par le marquis de Dangeau comme grand-maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, le 18 décembre 1685, par Antoine Pezay, d'après la gravure de Sébastien Le Clerc, en tête de page ; Le Château de Versailles en 1784, d'après l'estampe d'Israël Silvestre ; Projet d'une grande chapelle pour Versailles, par J. Le Mercier, d'après une gravure anonyme du XVIIe siècle ; Entrée du Grand Escalier (Château de Versailles) ; Niche du Grand Escalier, groupe de Massou (ibid.) ; Dessus de porte de la Salle des Gardes de la Reine, bas-relief en plomb doré par Le Gros et Massou (ibid.), en cul-de-lampe. . . . . 209 à 220

Peintures de vases grecs : Courtisanes grecques, par Euphronios (Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg), en tête de page; Réunion d'éphèbes et de femmes (Musée de Berlin); Apothéose d'Hercule (Musée de Munich); Apothéose d'Hercule (ibid.); Achille tuant Penthésilée (ibid.); Retour de Vulcain dans l'Olympe (ibid.); Castor enlevant Ériphyle (ibid.); Triptolème sur le char ailé (Musée de Berlin), en cul-de-lampe. 221 à 238

Frise surmontant le « Sépulcre » de l'église de l'abbaye de Solesmes (fin du XVe siècle), en tête de page. 239

Revers d'un médaillon de Pergame (Musée Britannique) ; Plan du grand autel de Pergame, d'après M. Schrader 259

Gattamelata et son écuyer, tableau attribué à Giorgione (Galerie des Offices, Florence) : héliogravure Braun, Clément et Cie, tirée hors texte 260

Vase des jardins de Versailles, d'après un dessin du Cabinet des estampes de Paris, en lettre; Jardins Maggi, à Venise, d'après une aquarelle du Cabinet des estampes de Paris (1578); Berceau de treillage, d'après Daniel Marot (XVIIe siècle), en cul-de-lampe . . . . . 262 à 264

1er AVRIL — 538e LIVRAISON

La Collection Adolphe de Rothschild au Musée du Louvre : Bijou-reliquaire en or émaillé, Espagne, XVIe siècle, en lettre ; Triptyque-reliquaire de la Vraie Croix en argent doré, Flandre, XIIIe siècle ; Reliquaire de la Flagellation en cristal de roche, argent doré et émail, Venise, XVe siècle ; Aspersoir en argent doré et cristal de roche, XVe siècle ; Baiser de paix en argent doré et émaillé, Italie, XVe siècle ; Mors de chape en argent doré et émail, Flandre, XVIe siècle; La Vierge et l'Enfant, statuette en argent doré, Allemagne, XVe siècle ; Baiser de paix en argent doré, Nuremberg, 1453 ; Triptyque en bois, Flandre, XVIe siècle . . . . . 265 à 277

La Vierge et l'Enfant, bas-relief en marbre, par Agostino di Duccio (coll. Adolphe de Rothschild, musée du Louvre) : héliogravure J. Chauvet, tirée hors texte 266

Plaque de reliure, argent doré et or émaillé, nord de l'Italie, fin du XV^e^ siècle (coll. Adolphe de Rothschild, musée du Louvre) : eau-forte de M. B. Krieger, tirée hors texte 270

Custode en argent doré et émaillé, travail espagnol, XV^e^ siècle (coll. Adolphe de Rothschild, Musée du Louvre) : eau-forte de M. B. Krieger, tirée hors texte 274

Œuvres de Félix Buhot : Entrée de village, eau-forte, en tête de page ; Portrait de l'artiste, d'après une photographie rehaussée de gouache par lui-même, en lettre ; Une matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu, d'après une eau-forte originale ; La Place Pigalle (fragment), d'après une eau-forte originale ; La Route de Cherbourg à Valognes, dessin ; Croquis pour l'illustration d'un ouvrage projeté sur les salles d'estampes dans les musées de province, dessin rehaussé (fragment), en cul-de-lampe . . . . . 280 à 288

Westminster Palace, eau-forte originale de Félix Buhot : photogravure tirée hors texte 284

La Collection Thomy-Thiéry : Péniches sur l'Oise, par Daubigny, en tête de page ; Le Singe peintre, par Decamps, en lettre ; Paysage avec vaches, par Corot ; Le Vallon, par Corot ; Le Passage du gué, par C. Troyon ; Le Vanneur, par J.-F. Millet ; Lion dévorant un lapin, par Delacroix ; La Précaution maternelle, par J.-F. Millet, dessin pour le tableau, en cul-de-lampe. . . . . 289 à 298

L'Art funéraire de la Bourgogne au moyen âge : Tête d'un bourgeois dijonnais, XIV^e^ siècle (église Notre-Dame, Dijon), en lettre ; Pierre tombale de Wladislas (cathédrale Saint-Bénigne, Dijon), d'après un dessin de la collection Gaignières (Cabinet des estampes, Paris) ; Tombeau de Philippe le Hardi (Musée de Dijon), d'après le dessin de Gilquin (ibid.) ; Tombeau d'un prince de Bourgogne, au Val-des-Choux, d'après le « Voyage de deux Bénédictins » ; Tombeau de Philippe le Hardi (fragment), d'après le dessin de Gilquin (Cabinet des estampes, Paris) ; Tombeau de Jean sans Peur (Musée de Dijon), d'après le dessin de Gilquin (ibid.) ; Un évêque (tombeaux des ducs de Bourgogne, Musée de Dijon) ; Un aspergeant (ibid.) ; Un diacre (ibid.) ; Un pleurant (ibid.) ; Pierre tombale de Jean Daignay, religieux mort en 1472 (Musée de Dijon) ; Un pleurant (tombeau de Philippe Pot, Musée du Louvre) ; Tombeau de Jacques de Mâlain, d'après le dessin de la collection Gaignières (Cabinet des estampes, Paris). . . . . 299 à 319

Le Prédicateur mennonite Anslo causant avec une femme, par Rembrandt (Musée de Berlin), d'après l'eau-forte de M. K. Kœpping 323

Le Prédicateur mennonite Anslo causant avec une femme, par Rembrandt (Musée de Berlin) : eau-forte de M. K. Kœpping (fragment), tirée hors texte 324

Œuvres de M^me^ Labille-Guiard : Portrait de Madame Adélaïde (Musée de Versailles) ; Portrait de Madame Victoire, pastel (Musée du Louvre) ; Portrait de Madame Victoire (Musée de Versailles) ; Portrait de Madame Infante (ibid.) ; Portrait de Hubert Robert, pastel (coll. de M. Pierre Decourcelle) ; Portrait de Robespierre, pastel (Exposition des Portraits historiques, 1878) ; Portrait de Pajou modelant le buste de Lemoyne, pastel (Musée du Louvre). . . . . 327 à 343

Vestale, statue en marbre découverte à Pouzzoles 349

1^er^ MAI — 539^e^ LIVRAISON

Les Salons de 1902 : Le Couvreur, dessin de M^lle^ Delasalle d'après son tableau (Société des Artistes français) ; Messe basse en hiver, Bretagne, par M. Charles Cottet (Société Nationale des Beaux-Arts). . . . 361 et 365

L'Église de Neuilly-sur-Marne : Chapiteau d'un pilier, en lettre ; Façade de l'église ; Un des piliers ; Clocher de l'église. . . . . 369 à 375

Exposition rétrospective et moderne de la gravure sur bois : Tête de chapitre du « Gil Blas » par Jean Gigoux, en tête de page ; La Sainte

Famille, par Dürer (1511); Bois tiré du « Nouveau Testament » (1553), par le Petit Bernard; Vignette de Tony Johannot pour l'« Histoire du roi de Bohême »; Bois tiré de l'« Histoire du Grand Frédéric », dessin de A. Menzel; En-tête de page du « Comic Almanach », par Cruikshank, en cul-de-lampe . . . . . 387 à 394

Le Centaure, gravure sur bois originale, par M. Lepère, tirée hors texte. 394

Revers d'un bois gravé, dernier tiers du XIVe siècle (coll. Protat, Mâcon). . . 395

Crucifixion, avers d'un bois gravé, dernier tiers du XIVe siècle (coll. Protat, Mâcon) 396

Le Versailles de Mansart : Groupes d'enfants, bas-rellief de l'Escalier des Princes, en tête de page; L'aile du Midi avec l'ancien parterre de l'Amour, d'après un dessin inédit de Pérelle; La Salle de Comédie, détail de la loge royale (papiers de R. de Cotte, Cabinet des estampes, Paris); J.-B. Colbert, d'après un état de la gravure de F. de Poilly; Dessin d'un plafond pour un appartement de Versailles (cabinet de Monsieur) . . . . . 398 à 407

La Salle de billard d'une villa moderne (« La Sapinière », à Evian) : Peinture décorative (fragment), par M. Jules Chéret, en tête de page; Vue d'ensemble de la salle de billard; Statuette en bronze doré, par M. A. Charpentier; Plaques de serrure en bronze doré, par le même; Billard orné de figures en bronze doré, par le même; Peinture décorative (fragment), par M. Jules Chéret; Bouquet ornant le lambris des portes, sculpture par M. Bracquemond, dessin de l'artiste, en cul-de-lampe. 409 à 424

Console, cadre de glace, coupe et lampes, par M. Félix Bracquemond (villa « La Sapinière », Évian) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte. . . . 416

Peinture décorative (fragment), par M. J. Chéret (villa « La Sapinière », Évian) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte 422

Thésée et le Minotaure, bronze par Barye (coll. Lutz), en lettre; La Grand' route de Combes-la-Ville, par Louis Français (ibid.); Moines au travail, par Bonvin (ibid.). . . . . 425 à 427

Vieille porte d'entrée à Rotterdam, aquarelle par Jongkind (coll. Lutz) : héliogravure Georges Petit, tirée hors texte. 426

Le Jardin turc, par Boilly (coll. Lutz) : héliogravure Georges Petit, tirée hors texte 428

Pétrarque dans l'art : Ancus Martius consacrant le temple de Jupiter Feretrius, miniature d'un manuscrit italien du « De viris illustribus » de Pétrarque (Bibl. de Darmstadt), en tête de page; Épisode du Triomphe de l'Amour, miniature par G. le Batave (Bibl. de l'Arsenal, Paris); Le Triomphe de l'Amour (fragment), miniature française du XVIe siècle (Bibl. Nationale, Paris); La Mort de la Chasteté, miniature française du XVIe siècle (Bibl. de l'Arsenal, Paris); Argia retrouvant le cadavre de Polynice, miniature française du XVIe siècle (ibid.); Prétendu portrait de Pétrarque, par Raphaël (Chambre de la Signature, Vatican); Médaille en plomb trouvée dans le tombeau de Laure, d'après Simoni. . 429 à 440

1er JUIN — 540e LIVRAISON

Reconstitution d'un maître-autel de Cima da Conegliano d'après la gravure de Baratti (la partie centrale dans la coll. Wallace, Londres); Sainte Justine, par Alvise Vivarini (coll. Bagati-Valsecchi, Milan); Persée et Andromède, par Titien, d'après la gravure de J.-L. de Lignon (coll. Wallace, Londres); La Vierge avec l'Enfant, saint Jean et des anges, par Andrea del Sarto (ibid.); La Madone avec l'Enfant, par Bernardino Luini (ibid.); La Présentation au temple, par Francesco Bianchi-Ferrari (Musée de Berlin); La Nativité, volet gauche d'un diptyque, par le même (National Gallery, Londres); Pietà, volet droit d'un diptyque, par le même (ibid.) . . . . . 443 à 453

Portrait de Giovanni Bentivoglio et de sa femme Ginevra Sforza, par Francesco Bianchi-Ferrari (coll. de M. Gustave Dreyfus) : gravure au burin par

M. H. Lavalley, tirée hors texte 454

Les Salons de 1902 : Portrait de M. Denys Cochin, par M. Albert Besnard (Société Nationale des Beaux-Arts); Portrait de Björnstjerne Björnson, par M. P.-S. Krôyer (ibid.); Chevaux après la pluie, par M. H. Anglada (ibid.); Jeunes filles travaillant, dessin par M. François Guiguet (ibid.); Laveuses à Quimperlé, par M. F. Thaulow (ibid.); Le Jardin, par M. E. Le Sidaner (ibid.); Flottille de bateaux pêcheurs, par M. A. Stengelin, dessin de l'artiste d'après son tableau (ibid.); Le Port de Saint-Servan, par M. J.-W. Morrice, dessin de l'artiste d'après son tableau (ibid.); Le Pont d'Austerlitz, par M. R.-A. Ulmann (ibid.). . . . . 460 à 474

Le Triomphe d'Amphitrite, par Tiepolo, esquisse (coll. du baron Sartorio, Trieste); Étude pour le bras droit d'Amphitrite, dessin par Tiepolo (Musée civique, Venise); Étude pour la tête d'Amphitrite, dessin par Tiepolo (ibid.); Héra et Séléné, par Tiepolo (coll. de MM. Artaria, Vienne); Bacchus et Ariane, par Tiepolo (ibid.) . . . . . 477 à 485

Le Triomphe d'Amphitrite, par Tiepolo (coll. de MM. Artaria, Vienne) : héliogravure J. Löwy, tirée hors texte. 478

Joseph Prudhomme, dessin à la plume par Henry Monnier, en lettre; Joseph Prudhomme, aquarelle par le même (1852) (coll. de M. Gustave Cahen); Henry Monnier dans le rôle de Joseph Prudhomme, d'après une photographie; Joseph Prudhomme, aquarelle par Henry Monnier (1867) (coll. de M. Gustave Cahen); Portrait, dessin à la plume par Henry Monnier, en cul-de-lampe . . . . . 489 à 499

Monsieur Prudhomme, aquarelle par Henry Monnier (1873) (coll. de M. Gustave Cahen) : héliotypie en couleurs Fortier-Marotte, tirée hors texte . 498

Portrait de Richard Wagner, d'après une lithographie originale de M. Henry de Groux, en lettre 500

L'Imprimeur-gérant : André MARTY.

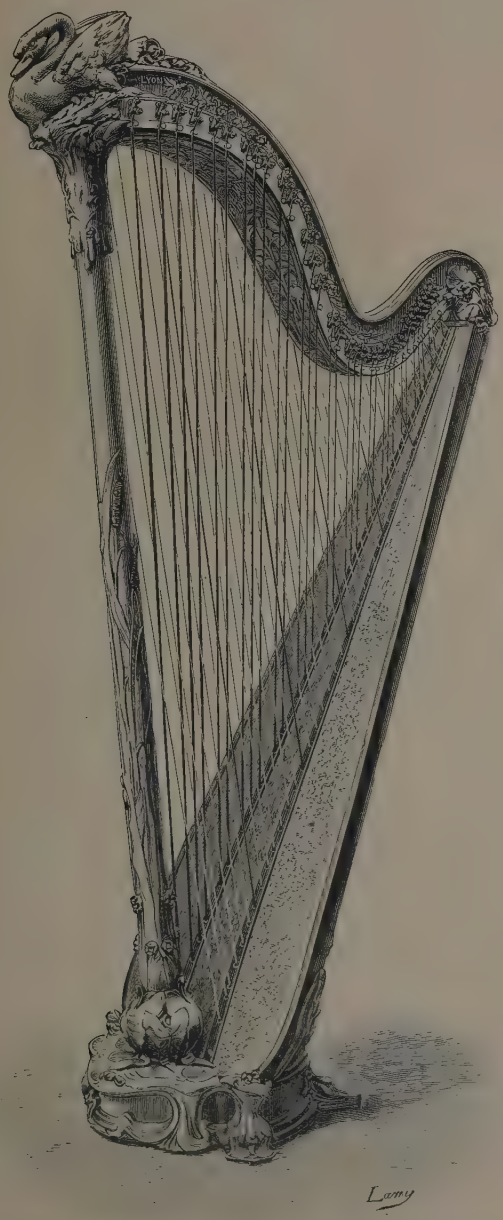
PARIS. — IMPRIMERIE DE LA « GAZETTE DES BEAUX-ARTS », 8, RUE FAVART.

Supplément à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS du 1er Juin 1902

NOTES

SUR LES

INDUSTRIES D'ART



HARPE PLEYEL CHROMATIQUE SANS PÉDALES (SYSTÈME G. LYON)

COMPOSITION DE A. TASSU, ARCHITECTE. — SCULPTURE DE A. METHEY

Décoration « au cygne ».

Faillite Frédéric HUMBERT

PREMIÈRE VENTE

Importants Tableaux Modernes

PASTELS & AQUARELLES

Par

BAUDRY, BENJAMIN-CONSTANT, ROSA BONHEUR
BONNINGTON, BOUDIN, J. BRETON, J.-L. BROWN, CAZIN, COROT, COURBET, DAUBIGNY
DECAMPS, DELACROIX, DETAILLE, DIAZ, JULES DUPRÉ, ROBERT FLEURY
FROMENTIN, HEILBUTH, ISABEY
CH. JACQUE, JACQUET, JONGKIND, LEYS, MEISSONIER, MONET
GUSTAVE MOREAU, MILLET, PASINI, PISSARRO
RENOIR, RIBOT, RICARD, TH. ROUSSEAU, ROYBET, SCHREYER, A. STEVENS, TASSAERT
TROYON, VAN MARCKE, VERBOECKOVEN, VEYRASSAT
VIBERT, VOLLON, ZIEM.

ŒUVRES CAPITALES

DE

BAUDRY : L'Amour et Psyché
COROT : Le Pêcheur
DAUBIGNY : Les Laveuses
JACQUET : La Pavane
Gustave MOREAU : Le Roi David
ROYBET : La Main chaude

PROVENANT DE LA FAILLITE FRÉDÉRIC HUMBERT

et dont la VENTE aux enchères publiques
AURA LIEU
en vertu d'ordonnance de M. le Juge-Commissaire
à la requête de M. Alfred BONNEAU, Syndic
et en présence de M. LEMARQUIS, Administrateur Judiciaire

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris

Les Vendredi 20 et Samedi 21 Juin 1902, à 2 h. 1/2

Commissaires-Priseurs :

Me M. MOTEL
3, rue Rossini, 3

Me A. LANTIEZ
44, rue Le Peletier, 44

Me LAIR-DUBREUIL
6, rue de Hanovre, 6

Expert : **M. GEORGES PETIT**, rue Godot-de-Mauroi, 12

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le Mercredi 18 juin 1902, de 1 heure à 6 heures.
PUBLIQUE, le Jeudi 19 juin 1902, de 1 heure à 6 heures.

Faillite Frédéric HUMBERT

DEUXIÈME VENTE

TABLEAUX MODERNES

Pastels, Aquarelles, Dessins

Par

BARON, BERNE-BELLECOUR, BILLET, BONVIN, CAIN
CLAIRIN, COURBET, DELORT, DELPY, DUEZ, FICHEL, FORTUNY, GAGLIARDINI, HEILBUTH
F. HUMBERT, JAPY, LAZERGES, MATHEY, MEISSONIER, MOUTTE
PALMAROLI, PLASSAN, POKITONOW, PROTAIS, RAFFAELLI
ROSSI, ROYBET, SCHENCK, STEVENS, THAULOW, TOFANO, WILLEMS, WORMS

OBJETS D'ART

Marbres importants, Bronzes d'Ameublement

BELLE ARGENTERIE ANCIENNE

BIJOUX, PERLES, DIAMANTS

Broderies du XVI[e] Siècle

BEAUX MEUBLES DE LA RENAISSANCE

PROVENANT DE LA FAILLITE FRÉDÉRIC HUMBERT

et dont la VENTE aux enchères publiques
AURA LIEU
en vertu d'ordonnance de M. le Juge-Commissaire
à la requête de M. Alfred BONNEAU, Syndic
et en présence de M. LEMARQUIS, Administrateur Judiciaire

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris

Du 24 au 28 Juin 1902, à 2 heures

Commissaires-Priseurs :

Me M. MOTEL	Me A. LANTIEZ	Me LAIR-DUBREUIL
3, rue Rossini, 3	44, rue Le Peletier, 44	6, rue de Hanovre, 6

Experts :

Pour les tableaux	*Pour les objets d'art, bijoux, argenterie*
M. GEORGES PETIT	**M. A. BLOCHE**
12, rue Godot-de-Mauroi, 12	28, rue de Châteaudun, 28

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le Dimanche 22 juin 1902, de 1 heure à 6 heures.
PUBLIQUE, le Lundi 23 juin 1902, de 1 heure à 6 heures.

Succession de M. MIALLET

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes Porcelaines de la Chine, du Japon & de Saxe

FAIENCES DE ROUEN

OBJETS VARIÉS, ORFÈVRERIE

SCULPTURES

Buste en marbre, par HOUDON

BRONZES ET PENDULES

Sièges et Meubles anciens et de style

PIANO DROIT DE PLEYEL

Tableaux en ancienne tapisserie de Beauvais et des Gobelins

TABLEAUX ANCIENS

Aquarelles, Dessins, Pastels

Œuvres de :

BOILLY, BOUCHER, DROUAIS, HEILMANN, LE PRINCE LERICHE, MALLET, L. MOREAU, QUEVERDO. H. ROBERT TAUNAY, A. DE SAINT-AUBIN, ETC.

GRAVURES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIECLE

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Les Lundi 9 et Mardi 10 Juin 1902, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM, *7, rue Saint-Georges, 7* | M. JULES FÉRAL, *54, Faubourg-Montmartre, 54*

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Le Samedi 7 Juin 1902 \ de 1 h. 1/2
PUBLIQUE : Le Dimanche 8 Juin 1902 / à 5 h. 1/2

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE & DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les Obligataires que les intérêts du 1er semestre 1902, soit 10 francs par obligation, seront payés à partir du 1er juillet prochain, jours non fériés, de 10 heures à 3 heures, au siège de la Compagnie, rue Condorcet, n° 6.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

Obligations nominatives . **9 fr. 60**
Obligations au porteur . . **9 fr. 094**

Les porteurs de 20 obligations au moins pourront déposer leurs titres dès le 2 juin, en échange d'un mandat à l'échéance du 1er juillet prochain.

Les coupons, ci-dessus désignés, pourront être payés à dater du 2 juin 1902, sous déduction de l'escompte calculé au taux de la Banque de France (sauf pour les titres grevés d'usufruit ou inscrits aux noms d'incapables) mais les titres auxquels appartenaient les coupons ainsi escomptés ne pourront plus être présentés au transfert ou à la conversion avant le 1er juillet suivant.

CHEMINS DE FER DE L'EST

SAISON D'ÉTÉ 1902

VOYAGES CIRCULAIRES DANS LES VOSGES

Les touristes peuvent visiter, avec facilité et économie, la pittoresque contrée des Vosges. Pendant la saison d'été, des trains rapides mettent Épinal à 6 heures de Paris environ et Gérardmer à 7 heures 1/2.

Des billets circulaires individuels et des billets de famille à prix très réduits, dont la validité de 33 jours *peut être à deux reprises prolongée de moitié*, moyennant des suppléments de 10 °/₀, permettent de faire le voyage suivant : Paris, Nancy, toutes les Vosges jusqu'à Belfort, Chaumont, Troyes et Paris. Les touristes peuvent s'arrêter à leur gré, dans toutes les stations du parcours et revenir même, dans certains cas prévus, par l'itinéraire emprunté à l'aller.

Ces billets circulaires individuels ou collectifs sont délivrés du 1er mai au 15 octobre inclus, à Paris et dans toutes les gares comprises d'une part entre Paris et Bar-le-Duc, sur la ligne de Paris-Avricourt et d'autre part entre Paris et Chaumont, sur la ligne de Belfort. On trouve aussi ces billets dans toutes les gares des Compagnies de Chemins de fer du Nord, d'Orléans, de l'Etat et de l'Ouest. Ces trois dernières compagnies délivrent, en même temps que le billet d'excursion, des billets d'aller et retour pour Paris valables pendant 33 jours et comportant des réductions importantes. La Compagnie du Nord délivre également des billets d'aller et retour ayant la même validité de 33 jours et pouvant se combiner avec les billets des Vosges ; les voyageurs venant du Nord ont la faculté de commencer leur voyage circulaire, soit par Paris, soit par Laon ; l'itinéraire du voyage d'excursion au départ de Laon est tracé par Reims, Châlons, Nancy, les Vosges, Belfort, Chaumont et Laon. De Laon on gagne très facilement les Vosges au moyen des trains rapides circulant entre Calais et Bâle.

La Compagnie de l'Est délivre, en outre, à des prix très réduits, dans toutes les gares situées sur l'itinéraire, des billets d'excursion individuels et de famille pour visiter les Vosges au départ de Nancy ou d'Épinal.

Tous les renseignements qui peuvent intéresser les voyageurs sont réunis dans le livret des voyages circulaires et d'excursion que la Compagnie de l'Est envoie gratuitement aux personnes qui en font la demande.

SUPPLÉMENT D'ART.

THE NEW YORK HERALD.

FRANCE 25c. PARIS. DIMANCHE 6 AVRIL, 1902. FRANCE 25c.

UN CÉLÈBRE PORTRAITISTE.

M Benjamin Constant Raconte les Débuts Laborieux de Sa Carrière Heureuse.

UNE VISITE A SON ATELIER.

M Benjamin Constant habite un élégant hôtel de la rue Ampère, où il a bien voulu me recevoir l'autre matin, bien qu'il fût encore un peu souffrant, à peine remis d'une influenza qui l'a beaucoup fatigué C'est dans un salon très élégamment meublé au goût du jour que je fus introduit pour l'attendre, ce qui me donna le temps d'examiner suffisamment les choses qui m'entouraient pour me rendre compte que le maître du logis devait être un raffiné

En effet, les fenêtres sont garnies de rideaux de taffetas blanc et sur les panneaux tendus de moire blanche, sont pendus quelques tableaux dûs aux pinceaux de maîtres modernes, tous d'une note calme et discrète, que soulignent encore les cadres sculptés aux ors vieillis. L'un est une étude de femme nue, couchée, par Carrière, placée au-dessus d'une vue de Hollande par Mlle Delasalle, très remarquable, à laquelle fait face un paysage par Ferry La décoration du salon est Louis XVI et sur la cheminée de marbre blanc, dont l'âtre est fermé par un panneau de glace orné de deux guirlandes de fleurs en bronze doré, est placé un buste de femme en terre cuite entre deux vases de fleurs.

Sur le tapis uni, d'un ton gris-verdâtre, est jetée une carpette de Perse ancienne des plus fines Les sièges sont en bois sculpté et doré, couverts d'une délicate soierie blanche brochée, et sur une console ajourée de style Louis XVI j'aperçois un exemplaire en bronze, à cire perdue, de la lionne de Barye.

Mais je fus bientôt interrompu dans mon examen par l'entrée de M. Benjamin Constant, un peu pâli et un peu maigri.

Dès que je lui eus expliqué le motif de ma visite, le maître m'exprima son regret de ne pouvoir me recevoir, vu l'état de sa santé, dans son atelier, situé à Neuilly, boulevard du Château, mais il répondit de la meilleure grâce du monde à mes quelques questions

"Je perdis ma mère de bonne heure et je fus élevé à Toulouse par deux de mes tantes, qui prirent soin de mon enfance Je faisais mes études au collège comme tous les autres enfants de mon âge et c'est bien certainement à l'air ambiant de ma ville natale que je fus à mon insu entraîné vers cet art qui fit ma célébrité. On ne vit pas impunément dans cet atmosphère tout imprégné de vibrantes couleurs, au milieu de tous ces admirables vestiges du passé, dont notre Toulouse est si riche, sans enflammer l'étincelle quand elle y est.

"C'est sans doute ce qui m'arriva, car, à l'insu de mes excellentes tantes, je suivis en cachette les cours de dessin de la ville et c'est sans doute à mon défaut de modestie que je dois d'être trahi, car à dix-sept ans, ayant été récompensé à ce cours par une médaille d'or, je ne pus le taire. Cette récompense décida de mon avenir. La renommée nous apportait le bruit des succès de mes aînés — Falguière, Jean Paul Laurens, mes concitoyens, pour ne parler que de ceux-là—et je brûlais de marcher sur leurs traces. A vingt et un ans j'entrais à Paris, dans l'atelier de Cabanel, à l'École des Beaux-Arts. Vous voyez que je ne suis un peu affranchi de la manière de mon maître."

"Depuis quand," demandai-je à M. Benjamin Constant, "vous êtes-vous presque exclusivement voué aux portraits?"

"Mon Dieu, c'est surtout depuis le grand succès que j'obtins à Londres avec le portrait de M. de Blowits, que je n'avais pu, en 1894, l'année où je le fis, exposer à Paris pour certains motifs personnels à M. de Blowits — Je compte justement l'envoyer au Salon cette année, et j'aurais été très heureux de vous le montrer. Je ne puis sortir, il est vrai, mais si vous voulez bien aller demain matin à mon atelier, vous l'y verrez avec quelques autres et vous vous rendrez compte qu'il doit entrer dans la composition d'un portrait autant d'observations que de métier, peut-être même plus d'observations que de métier.

"Un des derniers portraits que je viens de faire est celui de Mme. Pierpont Morgan, dont j'ai été très satisfait, ainsi que le fut également son mari. Je ne puis vous le montrer, car je ne l'ai plus, mais vous en verrez à Neuilly quelques autres qui sont en train et qui certainement vous intéresseront."

M. Benjamin Constant écrit volontiers, m'a-t-il dit, sur des questions d'art et il a publié d'intéressants articles dans différentes revues. J'étais très curieux de voir son atelier et je m'y rendis le lendemain même. Il est situé à Neuilly, boulevard du Château, au fond d'un jardin, à côté de celui de Guillaume Dubufe. Le gardien, qui avait été prévenu et m'attendait, me montra tout.

La salle, large et profonde, est immense. Au fond se dresse un immense chevalet, haut de huit mètres et large à proportion, qui, au moyen d'un treuil mécanique, descend, entre deux parois de murs, au fond d'une cave de profondeur égale à sa hauteur. Cette disposition permet au peintre de brosser les plus grandes toiles et de parfaire son œuvre à toutes les hauteurs sans monter à l'échelle. Sur ce monumental chevalet, en guise de draperie, est tendu un énorme tapis de Perse.

Au mur est pendu un grand tableau, le succès d'une exposition d'il y a quelques années : "La Justice du Chérif." Cette belle toile, pleine de couleurs et de mouvement, représente une scène tragique de mœurs orientales : une demi-douzaine de ces adorables créatures que l'imagination des peintres prête si volontiers au peuplement d'un harem, gisent sur les dalles de marbre d'une salle de palais, frappées par un bourreau, sous les yeux des eunuques impassibles.

On regretterait presque, à la vue d'un si beau tableau, que son auteur soit actuellement si complètement accaparé par le portrait qu'il n'ait plus le temps d'en exécuter de nouveaux.

A droite et à gauche sont disposés deux rangs de chevalets, qui supportent les portraits en cours d'exécution, presque une vingtaine, au nombre desquels celui de Mme. von Derviez, en robe décolletée d'un ton orange, garnie de dentelles blanches, avec un petit collet de velours mauve. Elle est représentée, debout, dans un parc, devant une balustrade de marbre, appuyée au piédestal d'un grand vase; un autre portrait est celui de Mme. Parrott, en robe de tulle bleu saphir pailletée; celui de la duchesse Paul de Mecklembourg; celui de Mme. Vatel de Hénin.

Je reconnais un portrait de très grande dimension, la baronne Spière, représentée en toilette décolletée, couverte en partie d'un grand manteau drapé, assise sur un canapé dans son salon; puis les portraits de Lord Portsmouth, de Lord Savile, en costume de chasse, le feutre sur la tête, son fusil sous le bras, avec, au fond, le décor d'un château, et le portrait de M. Yerkes.

M. Benjamin Constant a bien fait de choisir le portrait de M. de Blowitz pour le faire figurer au Salon de cette année.



PORTRAIT DE LA COMTESSE TORBY, par MLLE. TINI RUPPRECHT.

MLLE. TINI RUPPRECHT.

Une Pastelliste et Portraitiste de Munich — Une Elève de Franz Doubek.

PORTRAITS DE GRANDES DAMES

Une grande et justement célèbre artiste de Munich, Mlle. Tini Rupprecht, dont les portraits au pastel ont eu depuis quelques années un si grand succès, a dernièrement, cédant aux sollicitations de quelques-une de ses amis et admirateurs, passé quelques semaines à Paris avant de se rendre à Cannes à la gracieuse invitation de la comtesse Torby, dont elle est l'hôte en ce moment.

J'ai eu la bonne fortune d'être présenté à Mlle. Rupprecht dans l'atelier provisoire qu'elle avait installé dans l'hôtel où elle était descendue à Paris et j'ai pu voir sur le chevalet de cette jeune et intéressante artiste quelques remarquables portraits, entre autres ceux de la duchesse de Montellano et de la marquise de Villaviejа, qu'elle était en train de faire.

Mlle. Tini Rupprecht ne réussit pas seulement les jolies femmes, elle excelle aussi dans les portraits d'enfants, et quelques-uns de ceux qu'elle a exécutés lui ont créé une place à part dans cet art si gracieux.

Les portraits au pastel de cette artiste sont admirablement composés, avec cette science et ce goût indiscutables des maîtres anglais du dernier siècle, auxquels elle semble, sous ce rapport, se relier par une tradition.

C'est à Munich qu'est née Mlle. Rupprecht; son talent y a mûri et s'y est développé sans qu'elle ait suivi aucune école. On a prétendu, mais à tort, qu'elle était une élève de Lenbach et de Kaulbach, mais il n'en est rien. Tout en admirant leur talent, Mlle. Rupprecht se défend d'être l'élève de l'un ou de l'autre, et cela d'autant plus facilement que Lenbach n'a, comme on le sait, ni atelier d'étude, ni élève. Le maître a toujours été très bienveillant pour la jeune artiste, l'a encouragée de ses conseils, mais c'est tout.

Elle a puisé les premiers éléments et les principes du dessin et de la peinture à Munich, près d'un excellent maître, Franz Doubek, mais il est facile de s'apercevoir combien sa facture et sa conception sont affranchies de toute influence, comme le fait très bien remarquer le comte de Latemar dans une excellente étude de psychologie esthétique qu'il a consacrée à Mlle Rupprecht.

Mlle. Rupprecht est la fille d'un célèbre médecin de Munich. Elle est jeune, et chez elle le don de l'art est tout personnel D'une figure agréable, d'admirables beaux yeux très intelligents, on sent chez elle que la préoccupation de son art domine toute autre pensée.

Elle a fait un portrait très intéressant de la princesse de Roumanie en costume national; et un autre où elle est entourée de ses enfants.

Pendant son séjour à Paris Mlle. Rupprecht a également exécuté de délicieux portraits, entre autres ceux de la duchesse de Montellano, de la princesse de Ligne, de la duchesse de Grammont, de la princesse de Wagram, de la marquise de Villaviejа, de la comtesse André de Ganay.

Quand je la vis elle mettait la dernière main à un charmant pastel qui lui avait été demandé par l'Impératrice Eugénie, un portrait de Dona Sol Stuart, fille de la duchesse de Berwick et d'Albe, sa nièce. Elle est debout, un livre à la main, la robe couverte d'une écharpe de mousseline brodée d'or, avec un nœud lavande dans les cheveux.

Pendant son séjour en Angleterre, où elle a appris à connaître les maîtres anglais, Mlle. Rupprecht avait fait un remarquable portrait de la comtesse Torby. L'artiste a obtenu la permission spéciale pour le HERALD de publier une reproduction de ce superbe portrait, ainsi que de quelques-uns de ceux dont je viens de parler

Le NEW-YORK HERALD publie le dimanche, tous les quinze jours, un Supplément illustré, consacré aux questions d'art.

PRIX DU NUMÉRO AVEC LE SUPPLÉMENT. . . . 25 CENTIMES

Pour les abonnements et la publicité illustrée, s'adresser aux bureaux du *New-York Herald*, 49, avenue de l'Opéra, Paris.

GALERIE SANGIORGI

Palais Borghèse

ROME

L'Exposition la plus importante de Beaux-Arts et d'Antiquités, à Rome

BIBLIOTHÈQUES TOURNANTES



BIBLIOTHÈQUE-TERQUEM

POUR LIVRES ET MUSIQUE

Articles de bureau de grand luxe en papeterie, bois, maroquinerie, etc.

Envoi franco de l'Album illustré

EM. TERQUEM, 19, rue Scribe

angle du boulevard Haussmann, Paris

ÉDITIONS DE LA "GAZETTE DES BEAUX-ARTS"

ROGER MARX

LES POINTES SÈCHES DE RODIN

Un volume in-8° jésus, illustré de 10 gravures dans le texte

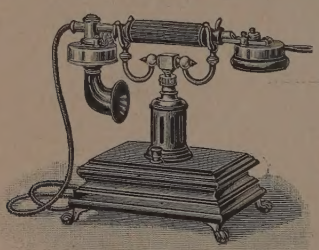
ET DE

Deux Pointes Sèches originales de Rodin

"PRINTEMPS" & VICTOR HUGO

LE TIRAGE DE CET OUVRAGE EST LIMITÉ A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

Prix : 25 francs.



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES TÉLÉPHONES

SYSTÈME BERLINER

29, Boulevard des Italiens, PARIS, 2e — TÉLÉPHONE 217-08

TÉLÉPHONES EN TOUS GENRES

A TRANSMETTEUR UNIVERSEL BERLINER

BREVETÉ S. G. D. G.

LE PLUS PUISSANT MICROPHONE QUI EXISTE

Admis sur les Réseaux de l'État

S'ADAPTE A TOUS SYSTÈMES SANS EXCEPTION

ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (LOIRE)

SOURCE BADOIT

L'EAU de TABLE SANS RIVALE.—LA PLUS LIMPIDE

DÉBIT

30 Millions de Bouteilles

PAR AN

Vente : 15 Millions

EXTRA-VIOLETTE * AMBRE ROYAL

Parfums nouveaux extra-fins composés par VIOLET, *Parfumeur*, 29, Boulᵈ des Italiens, PARIS.

LE GARDE-MEUBLE PUBLIC

Agréé par le Tribunal

BEDEL & Cie

18, rue St-Augustin

MAGASINS { Avenue Victor-Hugo, 6
Rue Championnet, 19
Rue Lecourbe, 308.

Paris. — Imp. de la « Gazette des Beaux-Arts », 8, rue Favart.

FÉRAL
PEINTRE-EXPERT

GALERIE DE TABLEAUX DE MAITRES
Anciens et Modernes
54, Faubourg-Montmartre, 54

Librairie ALBERT FOULARD
Vve A. FOULARD & FILS, Sucrs
7, quai Malaquais, PARIS

Livres d'Art, Livres Illustrés
ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES
Catalogues à prix marqués depuis 21 ans.

Orfèvrerie d'Argent et Argentée
CHRISTOFLE & Cie
56, rue de Bondy, PARIS
Deux GRANDS PRIX à l'Exposition de 1889
Maisons spéciales de vente, à Paris, dans les principales villes de France et de l'étranger.

Librairie TECHENER
HENRI LECLERC
219, rue Saint-Honoré, PARIS
Livres anciens et modernes, Manuscrits avec miniatures, Reliures anciennes avec armoiries, Incunables, Estampes.
ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES
DIRECTION DE VENTES AUX ENCHÈRES
Catalogue mensuel.

TABLEAUX ANCIENS
SPÉCIALITÉ
Écoles Hollandaise & Flamande
F. KLEINBERGER
9, Rue de l'Échelle, Paris

MAURICE POTTIER
Emballeur
PARIS, 14, RUE GAILLON (près l'Avenue de l'Opéra)
EMBALLAGE SPÉCIAL DE TABLEAUX
MARBRES, MEUBLES ET OBJETS D'ART
SUCCURSALE : 12, Rue Louvois.
GARDE-MEUBLE pour objets d'art :
12, Rue des Messageries.
— Téléphone : 246-84 —

HARO & Cie
PEINTRE-EXPERT

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES
14, rue Visconti
et 20, rue Bonaparte.

EMBALLAGE
Maison fondée en 1760
CHENUE
Spécialité d'emballage et transport d'objets d'art et de curiosité.
5, rue de la Terrasse, 5
(Boulevard Malesherbes)

E. JEAN-FONTAINE, Libraire
30, Boulevard Haussmann, PARIS
GRAND CHOIX
DE BEAUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES
(Catalogue mensuel franco sur demande)
ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES
Direction de Ventes publiques

Galeries Georges Petit
8, RUE DE SÈZE, 8
TABLEAUX MODERNES
Estampes - Expertises
EXPOSITIONS

GALERIE PACULLY
6, Place de l'Opéra
10, Boulevard des Capucines, 10
TABLEAUX DE MAITRES
ANCIENS ET MODERNES
Exposition de Chefs-d'OEuvre
de toutes les Écoles.

MICHELL & KIMBEL
31, PLACE DU MARCHÉ SAINT-HONORÉ — PARIS
TRANSPORTS MARITIMES ET TERRESTRES
POUR L'ÉTRANGER
Agents des principales Expositions internationales des Beaux-Arts
Service spécial pour les États-Unis de l'Amérique du Nord.

44e ANNÉE — 1902

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

8, rue Favart, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE	ÉTRANGER
Paris . . . . . Un an : 60 fr. Six mois : 30 fr.	États faisant partie de l'Union postale :
Départements — 64 fr. — 32 fr.	Un an : 68 fr. Six mois : 34 fr.

La *Gazette des Beaux-Arts* paraît le 1er de chaque mois, en livraisons de 88 pages grand in-8°, ornées d'un grand nombre d'illustrations dans le texte et de plusieurs planches hors texte : gravures au burin et à l'eau-forte, gravures sur bois, lithographies, estampes en couleurs, héliogravures, dues à nos premiers artistes. Les douze numéros de l'année forment deux beaux volumes de plus de 500 pages chacun.

Les travaux publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts* offrent la plus grande diversité : les œuvres capitales de l'architecture, de la peinture, de la statuaire et de l'art décoratif, créées par les maîtres anciens ou modernes de tous les pays, aussi bien que les collections publiques et particulières, y sont minutieusement analysées. En un mot, toutes les manifestations de l'art entrent dans le cadre de ses études.

Depuis sa fondation (1859), la *Gazette des Beaux-Arts* compte parmi ses collaborateurs les plus grands noms de la critique contemporaine : Viollet-le-Duc, E. Renan, Taine, Charles Blanc, Duranty, Darcel, P. Paris, Paul Mantz, Palustre, Courajod, Yriarte, Ary Renan, — pour ne citer que ces écrivains parmi tant de maîtres aujourd'hui disparus ; — quant à présent, pour affirmer qu'elle n'a pas dégénéré, il suffit de nommer :

MM. E. Babelon (de l'Institut), Georges et Léonce Bénédite, B. Berenson, E. Bertaux, W. Bode, Bonnaffé, H. Bouchot, R. Cagnat, A. de Champeaux, André Chaumeix, Mis de Chennevières, Clément-Janin, H. Cook, Ch. Diehl, lady Dilke, L. de Fourcaud, G. Frizzoni, P. Gauthiez, H. de Geymüller, S. di Giacomo, A. Gruyer (de l'Institut), J.-J. Guiffrey, E. Guillaume (de l'Académie française), Th. Homolle (de l'Institut), H. Hymans, P. Jamot, G. Lafenestre (de l'Institut), Paul Lefort, L. Mabilleau, L. Magne, M. Maindron, Auguste Marguillier, J.-J. Marquet de Vasselot, Roger Marx, Maspero (de l'Institut), André Michel, Emile Michel (de l'Institut), E. Molinier, J. Momméja, E. Müntz (de l'Institut), P. de Nolhac, Gaston Paris (de l'Académie française), A. Pératé, E. Pottier (de l'Institut), B. Prost, S. Reinach (de l'Institut), Th. Reinach, Marcel Reymond, G. Riat, W. Ritter, Édouard Rod, Saglio (de l'Institut), Schmarsow, Six, Schlumberger (de l'Institut), W. de Seidlitz, Maurice Tourneux, A. Venturi, Héron de Villefosse (de l'Institut), P. Vitry, etc., etc.

ÉDITION DE GRAND LUXE

Depuis 1896, la *Gazette des Beaux-Arts* publie une édition de grand luxe, tirée sur beau papier in-8° soleil, des manufactures impériales du Japon. Cette édition contient une double série des planches tirées hors texte, avant et avec la lettre.

PRIX DE L'ABONNEMENT A L'ÉDITION DE LUXE : 100 francs.

Les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* reçoivent **gratuitement**

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Cette publication supplémentaire leur signale chaque semaine les ventes, les expositions et concours artistiques ; les renseigne sur le prix des objets d'art ; leur donne les nouvelles des musées, des collections particulières, le compte rendu des livres d'art et des revues publiés en France et à l'étranger.

ON S'ABONNE

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, 8, RUE FAVART, PARIS

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

dans tous les Bureaux de Poste

PRIX D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN : **5 francs.**

PARIS. — IMPRIMERIE DE LA « GAZETTE DES BEAUX-ARTS ».